

5742
—
122

Van Boer

Answers.

27 novembre 1934.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 22 novembre, par laquelle vous me faites parvenir un article sur votre "Dernière Cène", paru dans Ons Land.

J'ai lu également la copie de la lettre qui vous a été envoyée par le Baron Caroly.

Le Baron Caroly est le président de "Artibus Patriae". Il juge votre tableau des plus intéressants: il aura, je n'en doute pas, le désir de l'acquérir pour le Musée d'Anvers.

Croyez, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Monsieur A. Van Baer,
rue de la Colline, 3,
BOUCHOUT-ANVERS

Un Rubens d'avant 1600



P. P. RUBENS — LA CÈNE

Cette toile (que nous reproduisons ci-dessous) fait partie d'une collection privée anversoise, celle de M. Aug. Van Baer. Son propriétaire, qui s'est spécialisé dans l'étude du 17^e siècle flamand et espagnol, reconnaît en elle une œuvre importante de la première jeunesse de Rubens. Elle contient même un portrait du maître dans la radiante splendeur de ses vingt ans.

Importance intrinsèque, si l'on songe à la valeur de cette toile et à l'appoint iconographique qu'elle peut fournir. Importance plus grande encore, eu égard à la pénurie des témoignages qui subsistent du premier stade artistique de Rubens.

Le jeune peintre avait été reçu franc-maître dans la Gilde Sainte-Luc en 1598. On sait qu'après son apprentissage chez Otto Venius et dans l'intervalle de son départ pour l'Italie, il s'était monté un atelier et recevait des commandes. Plusieurs de ses toiles n'avaient pas trouvé

Venius. Il est impossible de concevoir une analyse plus pertinente et diserte, ni plus soucieuse des moindres détails techniques. E. M. de Chennevières concluait : « Force est de voir là une œuvre du maître ».

L'attribution de la Cène est non seulement appuyée par les plus hautes autorités en matière d'art ancien : elle a rencontré l'unanimité des érudits et des connaisseurs qui eurent l'occasion de l'avoir sous les yeux.

Son coloris utilise l'amarante, le mauve, le jaune, le bleu, teintes conformes au goût de l'époque. Elles étaient en honneur au 16^e siècle, où elles brillaient dans les œuvres de Martin De Vos, des Francken, de Venius, toutes productions que Rubens avait constamment sous les yeux.

La Cène présente un curieux mélange



DETAIL DE LA CÈNE — PORTRAIT DE RUBENS

acheteur, comme en fait foi le testament de sa mère (morte pendant son séjour en Italie) qui contient ces mots : « Les autres tableaux, qui sont beaux, appartiennent à Pierre-Paul qui les a peints ». Dans une lettre adressée à de Piles, Philippe Rubens mentionne que ces toiles ressemblaient à celles d'Otto Venius.

Qu'est-il advenu de cette production d'avant 1600 ? Une seule œuvre aurait survécu — c'est-à-dire serait actuellement connue — : « l'Annonciation » du Musée de Vienne.

En voici une deuxième : elle représente la Cène, et elle s'inspire visiblement de la Cène d'Otto Venius, à la Cathédrale d'Anvers. Elle doit avoir été peinte aux environs de 1598 ou 1599, alors que le futur maître, sorti de page, essayait ses jeunes forces.

L'heureux possesseur de cette peinture l'a soumise à une critique sévère. C'est après avoir pris connaissance de ses attendus que le Marquis de Chennevières, ancien Conservateur du Louvre, écrivait :

« J'ai lu avec le plus vif intérêt les pages si fines et pénétrantes que M. Van Baer a consacrées à un tableau lui appartenant et qu'il attribue à la jeunesse de Rubens, encore sous l'influence d'Otto

de facture déjà rubénienne et de manière de Venius, surtout dans la structure des mains encore menues et mesquines comme Van Veen avait accoutumé de les peindre.

Nous avons dit qu'elle était une variante de la composition de Venius, à la Cathédrale d'Anvers. Mais ce n'est pas une variante servile. Si plusieurs personnages de Venius reparaissent à la même place dans la composition de Rubens, c'est dans des attitudes différentes. Et ils sont mêlés à d'autres personnages d'inspiration déjà rubénienne.

Quant à la facture de la Cène, elle s'apparente à celle de l'Annonciation, du Musée de Vienne, toile que Max Rooses situe, sans discussion possible, avant 1600.

De plus, la Cène contient deux des Apôtres du Prado, de cette série qui fut peinte par Rubens, avant 1600, non en Espagne comme on l'a laissé entendre, mais à Anvers. Le Saint André n'est qu'une réplique, mais le Saint Barthélemy offre des variantes qui accusent nettement la main de Rubens à cette époque.

En somme, trois hypothèses s'offrent à l'esprit de celui qui considère cette toile :

Où bien elle serait due à un élève de Venius autre que Rubens, ou à un imitateur de Venius ;

Où bien elle serait d'un élève de Rubens ;

Où bien elle serait de Rubens lui-même.

La première hypothèse ne résiste pas à l'examen. Car elle suppose l'existence d'un inconnu qui se serait assimilé à la fois la manière de Rubens et celle de Van Veen. Comment expliquer, chez cet inconnu qui n'a laissé aucune trace, une liberté d'allure et de pinceau qu'on ne rencontre ni chez Venius ni chez aucun de ses contemporains ? Où est passé ce génie en herbe, cet émule de Pierre-Paul ?

Si la Cène était l'œuvre d'un élève de Rubens, elle serait postérieure au retour d'Italie, puisque Rubens ne prit figure de maître qu'après 1604. Il paraîtrait donc logique que l'élève se fût inspiré non de Venius mais du maître nouveau, Rubens lui-même ; et non d'un Rubens débutant.

Comment expliquer alors, chez cet élève, l'influence de la facture et du coloris de Venius, notamment dans les jambes nues au premier plan et dans l'exécution des mains ?

Il est impossible d'attribuer pareil travail à un élève de Rubens.

Reste la troisième hypothèse : celle de l'attribution au jeune maître de la toile en question. Pour étayer solidement cette thèse, les arguments, constatations et preuves matérielles ne font nullement défaut.

Venius fut le dernier éducateur de Rubens. Pierre-Paul, encore sous son influence, a composé cette Cène où il mit également du sien. Sur les quinze personnages de la composition, neuf portent indéniablement son empreinte.

L'un de ces personnages le représente, avec une précision qui ne laisse guère de place au doute. Si l'œuvre était d'un élève de Rubens — donc de son école — elle daterait forcément d'après 1608, puisque le maître n'a pu faire école qu'après son retour d'Italie.

Or en 1608, Rubens avait 31 ans. Sa physionomie, dans la Cène, devrait donc accuser la trentaine. C'est un fait qu'elle ne l'accuse pas. Le visage de Rubens à trente ans est connue, grâce au tableau de Munich où il figure en compagnie d'Elisabeth Brant. Celui que nous voyons, dans la Cène, sous les espèces d'un Apôtre, rappelle un jeune homme de vingt ans. En somme, dit Aug. Van Baer, et pour résumer la question, si la toile était de l'école de Rubens, il faudrait admettre la thèse incontestable que voici :

Rubens portraituré par un disciple qui reproduit ses traits de vingt ans alors qu'il venait de dépasser la trentaine ; qui s'identifie avec lui au point de paraître sa doublure ou son sosie ; qui s'inspire et dérive de Venius pour la composition ; qui adopte des couleurs (jaune, bleu, mauve, amarante) qui sont celles de maîtres ayant précédé Rubens ; qui travaille exactement dans la manière toute spéciale de l'Annonciation, cette toile unique dans l'œuvre de Rubens ; qui exécute une variante du Saint Barthélemy du Prado exactement dans le style de Rubens débutant ; qui subit en outre et visiblement l'influence de Venius pour le dessin et le coloris des mains ; qui prend de Rubens tout ce qu'il peut assimiler ; qui imite Venius ; et qui enfin produit une œuvre ayant toutes les apparences de la fin du 16^e siècle, chose absolument impossible de la part d'un élève de Rubens...

Toutes ces constatations, absurdes et inadmissibles de la part d'un disciple, prennent au contraire toute leur valeur si on les applique au jeune Rubens non encore guéri d'Otto Venius.

« Il nous reste, dit encore le propriétaire de la Cène, à faire une remarque importante :

Il faut se rendre compte, en examinant notre toile, que le Rubens débutant — d'avant 1600 — ne saurait être déjà le Rubens définitif dont toutes les productions ont un air de famille qui les fait reconnaître de loin.

Mis en présence de cette toile, certains diront : Eh quoi ! cette fanfare de couleur, un Rubens ? Parfaitement. Notre toile répond à ce qu'on peut et doit attendre de la nature ardente et enthousiaste d'un jeune artiste de génie qui, se dégageant de la personnalité de son maître, commence d'affirmer la sienne propre.

Michiels, dans son livre : « Rubens et l'Ecole d'Anvers », écrit qu'il serait intéressant de connaître le degré où en était Rubens avant son départ pour l'Italie.

Notre toile est donc d'intérêt capital au point de vue documentaire. Elle établit que, dès cette date, Rubens essayait déjà sa lumière blonde dont il devait tirer plus tard de merveilleux effets.

Les superbes têtes de notre Cène sont inédites dans l'œuvre du maître. Le vieillard de gauche, qui joint les mains et lève les yeux, est splendide d'expression et d'exécution. On revoit souvent dans l'œuvre rubénienne, ces belles têtes aux cheveux d'argent où se joue une lumière caressante.

Notre Cène marque donc une date et comble une lacune dans les étapes de la glorieuse carrière de Rubens. »

looft Jo.

— Als je wilt, kan ik komen meespelen, voor den held of voor den zwarten ridder. Ik kan goed schermen.

Hij neemt twee degens die aan den wand van het salon hangen en geeft er een aan Jo. Zij schermen. Jo laat zich niet doen en weert duchtig de aanvallen af, maar de jonge Lawrence laat zich meeslepen door het spel, hij legt al zijn kunde aan den dag en het duurt niet lang of Jo moet achteruitwijken naar een hoek van het vertrek. Ze struikelt en valt languit neer op den vloer. De jonge Lawrence is er onthutst van en zegt verontschuldigend :

— Ik vergat dat je een meisje waart...

— O, denk er maar niet om, antwoordt Jo onverschillig, ik heb altijd liever een jongen willen zijn.

Zij schikt vlug haar kleederen en schijnt nog niet zinnens te zijn afscheid te nemen.

— Wie is die man met de grijze snor? vraagt ze, naar een der schilderijen wijzend die aan den muur hangen. — Die ziet er erg afschrikwekkend en knorrig uit.

— Dat is mijn vader, juffrouw March...

— O, o! Is dat uw vader?

Ze heeft zich voor het schilderij in houding gezet, met de handen in de heupen, en kijkt uitdagend naar den man met de grijze snor. Mijnheer Lawrence is het salon binnengetreten. Het is lang geleden dat zijn zoon nog zooveel rumoer in huis maakte. Hij heeft de woorden van Jo gehoord.

— Is dat uw vader? vraagt Jo nogmaals verbaasd. — Maar ik ben bang voor hem! Zie maar! — en ze steekt tartend haar vuist naar het portret.

Mijnheer Lawrence is achter haar komen staan.

— Zoo, zoo, juffrouw March! U vindt dus dat ik schrikwekkend ben?

Jo valt bijna omver van het verschieten. Zij kijkt mijnheer Lawrence onthutst aan.

— En toch beweer je niet bang te zijn van dien afschrikwekkenden ouden heer?

De stem van Lawrence klinkt dreigend. Hij houdt haar streng en ongenadig in 't oog. Jo durft niets antwoorden en maakt een beweging om te gaan loopen. Maar Lawrence schiet in een lach uit en houdt haar vast bij den arm.

— Maak je niet zoo vlug uit de voeten, miss March! Ik heb gezien 'at ge uitnemend kunt schermen en dat ge een buitengewoon geneesmiddel zijn voor mijn zoon Laurie. Je moet je door mij niet laten afschrikken en ons nog meer komen opzoeken...

* * *

De winter kruipt traag voorbij met koude en sneeuw. Jo gaat schaatsen met Laurie en brengt een deel der avonden door in het huis van Lawrence, waar ook haar zusters nu en dan te gast zijn. Er is een bal gehouden waar Meg danste met Brook, den huisleeraar van Laurie. Door haar omgang met den jongen Lawrence wordt de winter voor Jo minder lang. Zij is te jongensachtig en te wild van aard om elken avond onder het licht der lampekaps te breien. Dokter March is nog altijd niet van den oorlog terug. Maar door de sneeuw komt op een namiddag de postbode naar het huis van vrouw March gegaan. Hij brengt een telegram uit Washington. Vrouw March leest :

« Dr March zwaar gekwetst in 't hospitaal. Dadelijk komen ».

Dat brengt plotse opschudding in de witte eentonigheid van den winter. Vrouw March veegt haastig de tranen weg uit haar oogen.

— Ik moet dadelijk naar Washington, kinderen...

Jo loopt naar tante March, om geld te halen voor moeders reisbiljet. Ze komt terug, wanneer de laatste reisbenoodigdheden worden ingepakt.

« Hier is het geld van tante voor de reis, » zegt ze en ze duwt moeder een aantal bankbiljetten in de hand.

— En hier is mijn bijdrage.

Vrouw March kijkt haar dochter verwonderd aan.

— Acht dollar, Jo! Hoe heb je acht dollar kunnen sparen?

— Oh! antwoordt Jo geërgerd, tante gaf maar juist genoeg voor het biljet heen en terug. Dan heb ik in een winkel onderweg mijn haarvlechten maar verkocht. Voor acht dollar. »

Zij neemt haar hoed af en wijst lachend naar haar lokken, die tot in den hals zijn afgesneden.

— Nu zie je er maar uit als een jongen, zegt Meg boos.

— Ta, ta, ta, antwoordt ze, kort haar kan je veel gemakkelijker opdoen...

Vrouw March omhelst haar dochters en kijkt hen een lang oogenblik aan.

— Ik wil het beeld van mijn kinderen naar ginder meenemen...

De meisjes blijven alleen in het huis.

Men hoort hoe Jo 's avonds te snikken ligt in haar bed.

— Heb je zooveel verdriet, Jo?

— En oh!

— Vader zal wel spoedig genezen zijn...

— Daarom ween ik niet, snikt Jo... Mijn haar!... Mijn haar!!!

* * *

Vrouw March is nog altijd niet terug uit Washington, wanneer de jonge Beth op een avond zwaar ziek wordt van roodvonk. Jo loopt aanstonds om een dokter. De dokter is een man met een breeden baard. Aandachtig onderzoekt hij het meisje. Jo en Meg staan aan het voeteneinde van het bed en wachten aangedaan op wat de dokter zeggen zal.

— Het zou best zijn dat mevrouw March dadelijk terugkomt...

Dat wil zeggen, denkt Jo bij zichzelf, dat Beth er erg aan toe is. « O, o, als moeder maar niet te laat komt, » huilt ze. Zij kan zich niet inhouden en loopt weenend uit de kamer. Mijnheer Lawrence en Laurie staan buiten aan de deur te wachten. Zij geeft hun geen bescheid en loopt de trappen op, naar den zolder. Daar gaat zij liggen schreien met het hoofd op een koffer. Laurie is haar achternagekomen. Hij streelt zacht over het haar van het meisje.

De dagen gaan nu stil en traag voorbij. De koorts stijgt en Beth herkent niemand meer. De meisjes doen wat ze kunnen om alle gerucht in het huis te vermijden. De dokter komt tweemaal per dag. Jo zit bij het bed van haar zuster dag en nacht te waken tot ze er bij in slaap valt. Beth mag niet sterven... Beth mag niet sterven... Op een namiddag deelt de dokter mede, dat de koorts geweken is en dat

Beth nu spoedig zal beteren. Jo dankt den hemel. Een paar dagen nadien komt vrouw March naar huis, en ook dokter March is uit het gasthuis van Washington mee teruggekomen. Teeder omhelst de dokter zijn meisjes, een voor een, Meg en Jo en Amy. Maar zijn oogen kijken spoedig over hun hoofden weg, zij zoeken zijn jongste kind. Met zijn sterke armen neemt dokter March het op het bed, hij kust het op beide wangen en zegt ontroerd : Beth, mijn liefste Beth...

* * *

Wanneer de winter voorbij is en de tuin achter het huis reeds in bloei staat van bloemen en fruitboomen, trouwt Meg met den huisleeraar. De bruiloft wordt in den tuin gevierd. Na het bruiloftsmaal dansen de genoodigden en de oude Lawrence danst nog mee in de rij. Jo is niet te zien. Laurie zoekt naar haar en vindt ergens diep in den boomgaard. Ze heeft gehuild, omdat Meg nu uit het huishouden weg zal zijn.

« Ik blijf toch bij u, Jo, » troost Laurie haar. « Ik ga nooit meer weg... »

Jo kijkt weg en geeft geen antwoord.

— Maar sinds ik terug ben uit de hoogeschool, loop je mij uit den weg, gaat Laurie een weinig geërgerd verder... Hou je misschien niet meer van mij?



« ...in het huis van Lawrence, waar ook haar zusters nu en dan te gast zijn. »

— Toch wel, Laurie... Ik heb vanaf den eersten dag voor u vriendschap gehad. Maar...
— Wat is er? vraagt Laurie. — Ik vraag aan vader om te trouwen, zoo gauw jij zulks goedvindt.

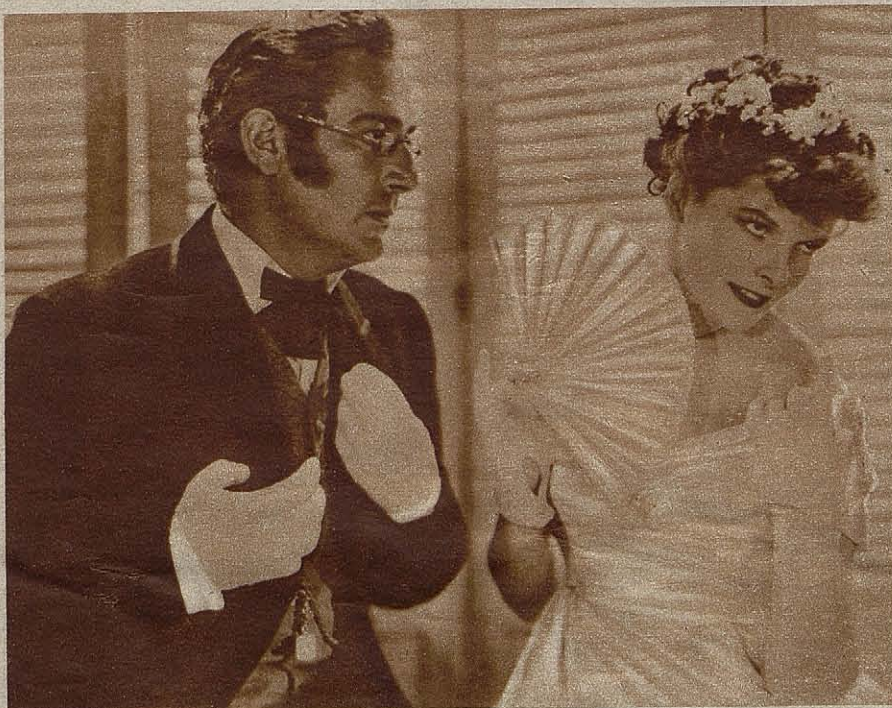
— Het is beter dat je het niet vraagt, zegt het meisje stil... Wij passen niet voor elkaar... ik ben arm, ik houd van de wereld... je weet dat ik romanschrijfster wil worden... ik zou voor u niet de vrouw zijn, die ge hebben wilt...

Laurie is onthutst. Hij heeft het meisje nog niet om haar hand gevraagd en meende dat Jo hem even vurig liefhad als hij haar.

— Jo, zucht hij ontsteld, je moet weten dat ik zonder u niet zou kunnen leven...

— Toch is er geen sprake van dat we samen zouden kunnen trouwen... Ik kan niet... Ik heb zooveel verdriet... ik hou van u, Laurie, maar niet zooals ge het zoudt willen...

— Je bent zeker van plan te trouwen met iemand, die je maar half bemint, die je slecht behandelt en voor wien je jezelf heelemaal opofferen kunt... Zoo ben je altijd!



« Wanneer zij op een winteravond met den professor thuis komt uit de opera... »

geweest... Zoo zal je je nu ook gedragen...
Hij is woedend en gaat van haar weg.

Een der dagen die daarop volgen, heeft Jo een onderhoud met haar moeder.

— Ik wil voor eenigen tijd van hier weg, moeder...

— Waarheen, Jo?

— Naar New-York. Ik heb het hier te eng in huis. Ginder zou ik kalmer kunnen werken aan mijn verhalen.

— Is er iets gebeurd tusschen u en Laurie?... Moeders ondervinden gemakkelijk, Jo, dat er in het hart van hun kinderen iets omgaat...

— Als ik in New-York ben, zal het voorbijgaan... Houdt ge van Laurie?

— Zooals... van een broeder zou houden... maar niet, denk ik, zooals een vrouw houdt van een man... Ik deed hem leed... Maar was dat niet beter, dan dat ik mijn leven op een verkeerd weg zou brengen?

— Ja, dat was beter, antwoordt de moeder.

Jo vertrekt naar New-York. In het familiepensioen Kirki vindt zij een betrekking van gouvernante. Zij schrijft in haar vrije tijd verhalen en doet zich moeite aan, om het geval met Laurie te vergeten. In het pension is er een jonge Duitsche professor, die haar helpt bij het schrijven en haar raad geeft over boeken. Zij kan den man best lijden en onbewust groeit in haar hart liefde voor hem.

Op een dag in den herfst wordt zij door de eigenaarster van het pension naar de spreekkamer geroepen. Daar is tante March met Amy.

— We gaan once kajuiten bespreken voor den overtocht naar Europa, zegt tante March met plechtige stem. Zij heeft haar zwart kanten kleed aan en het zwarte schoudermanteltje.

— Naar Europa? vraagt Jo verwonderd. En Amy gaat mee?

— De naaste maal is het uw beurt! beslist tante March.

Tante had beloofd haar het eerst mee te nemen. Maar Jo zwijgt.

En weer gaan er maanden voorbij. Het is terug winter geworden. Maar Jo voelt zich in het groote New-York niet langer eenzaam. Tusschen haar en den jongen professor heerscht het geluk van een onuitgesproken liefde. Wanneer zij op een winteravond met den professor thuiskomt uit de opera, is zij door de muziek zoo opgetogen geworden, dat ze uitroept:

— Ik schrijf geen verhalen meer, ik wil liever leeren zingen!

Ze staan boven op de trap. De professor wil haar goeden nacht wenschen.

— Altijd wil je wat anders worden, broemt hij zacht... In 't museum wil je beeldhouwster worden, in de opera wilt je leeren zingen... waar gaat dat eindigen?

— Jo begint het lied uit de opera te neurien. De professor heft de handen op.

— Je gaat de menschen van het pension wakker maken!

— Verschooning, professor Bhaer. Ik ben zoo zenuwachtig. Ik zou willen roepen: bekijk me: ik ben Jo March en ik ben gelukkig.

Stralend van geluk kijkt zij hem aan. De professor weet niet wat doen en maakt een verlegen gebaar. Hij ziet voor de deur van haar slaapkamer een brief liggen.

Is het nieuws uit Europa? vraagt Jo onverschillig. Of van thuis misschien, van vader?

— Terwijl zij den brief open maakt, zegt de professor bescheiden:

— Het zou lief van u zijn, wanneer je me het adres van uw vader zoudt willen geven... Wil je dat, juffrouw March?

— Maar is dat wel noodig? vraagt Jo lachend. — Vader kent u toch al. Hij schrijft over u in al zijn brieven. Wacht even, je gaat dadelijk hooren...

Zij overleest den inhoud van den brief. Haar oogen gaan angstig over het papier. Haar gezicht wordt ontsteld en bleek.

— Beth... Beth is ziek... Ik moet aanstonds naar huis.

— Beth... Beth is ziek... Ik moet aanstonds naar Massachusetts. Zij heeft een somber voor gevoel en is bang dat Beth ditmaal heen zal gaan...

Wanneer zij een paar dagen thuis is, sterft haar zuster.

Nu Beth is heengegaan, blijft Jo bij haar moeder. Langzaam slijt het verdriet. Maanden gaan voorbij. In den herfst komen tante March en Amy terug uit Europa. En Laurie met hen. Laurie was ook naar Europa getrokken. Daar is hij met Amy in het huwelijk getreden. De zusters omhelzen elkaar lang en innig.

— Jo, in de kwade dagen had ik bij u willen zijn...

De bruiloft van Amy wordt met een stil feest gevierd. Allen zijn weer samen, en allen zijn stil omdat Beth afwezig is. Jo gaat boodschappen doen, terwijl de anderen aan de tafel zitten. Vrouw March laat haar gaan. Zij weet wel dat Jo nu alleen moet zijn om zich over alles heen te zetten. Het regent buiten. Plassend valt de regen op Jo's paraplu.

Met een kort aan haar arm loopt zij de stad in. Van winkel tot winkel. Er is haast geen mensch te zien. Haar schoenen en kousen worden nat. Zij trekt haar sjaal warm rond haar borst en doet moeite om alles wat in de uitstalramen staat, nauwkeurig te bekijken en om alles wat in haar hart naar haar aandacht vraagt, te vergeten.

Intusschen wordt er aan het huis van dokter March gebeld. Vrouw March gaat opendoen. Daar staat een man voor de deur, weggedoken onder zijn regenscherm. Wanneer de deur opengaat, heft de man zijn regenscherm eventjes op. Vanachter brilleglazen kijken twee oogen vrouw March minzaam aan.

— Wonen hier de March's?

— Ja, hier is u bij dokter March.

— Het is voor Jo, zegt de man vlug en een weinig zenuwachtig...

— Mijn dochter is niet thuis, mijnheer, ze ging boodschappen doen...

— O, o! In zulk weer ging ze boodschappen doen?...

— Maar komt u een oogenblik binnen. Ze is spoedig terug.

Er klinkt rumoer op uit het huis. Buiten plast de regen opgeruimd neer op den regenscherm.

— Neen, mevrouw... Ik hoor dat er volk is... Ik wil u niet storen. Ik ben professor Bhaer. Hier is een pakje voor juffrouw Jo March... Wil u dat afgeven en zeggen wie hier geweest is?

Hij overhandigt haar het pakje en diep onder den paraplu weggedoken maakt hij vlug rechtsomkeer. Niet ver van het huis botst professor Bhaer met zijn paraplu tegen den regenscherm van Jo aan. Allebei kijken verrast op.

— O, juffrouw March... uw boek is pas verschenen... ik kwam het afgeven!

— En ik zie dat u al dadelijk terug wilt, professor Bhaer, zegt Jo lachend. Er wordt bij ons feest gevierd. Kom je niet mee naar binnen?

— Zou ik wel durven?... Je weet, dat ik niets kan aanbieden... Mijn hart is vol, maar mijn handen zijn leeg. De professor steekt zijn twee ledige handen voor haar uit. Jo legt haar fijne handen vertrouwelijk in de handen van den professor.

— En nu, professor Bhaer? Zijn ze nu nog leeg?

— Neen, nu niet meer, stamelt de professor gelukkig.

— Kom dan mee naar binnen. Het regent.

DE ROOKER



ZIJ DIE KOMEN EN GAAN

Doumergue's mislukking.

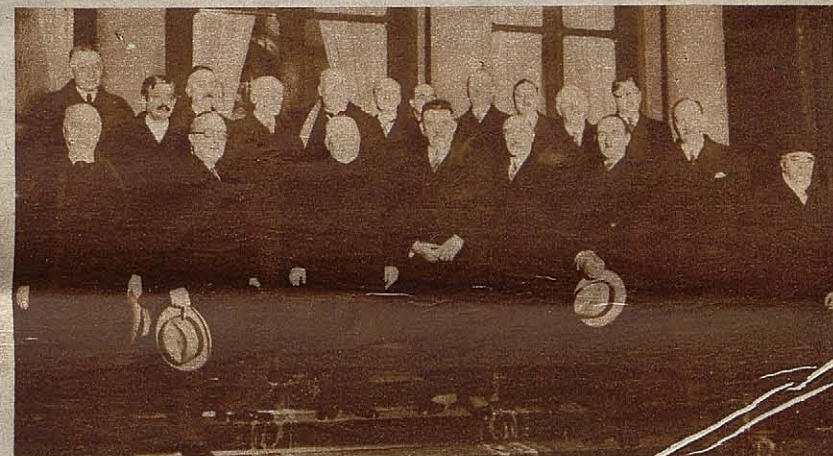


Doumergue, eens de redder des vaderlands, nu miskend door zijn volk!

del gezocht dat boven de noodlottige partijpolitiek, Frankrijk's ettelijke wonden, met gezag de regering kon leiden. Geen fascisme of dictatuur! Doumergue kende zijn volk te goed om te weten dat het zich daartegen desnoods met geweld zou verzetten.

Volgens hem was het juist gebrek aan democratisch karakter dat het zoo broodnoodige gezag verzwakte. De regering wilde hij, zooals trouwens in andere parlementair geregeerde landen, de macht geven een beroep te doen op de kiezers, door ontbinding van de Kamer, als zij het noodig vond. Daartoe zou de president de Kamer moeten kunnen ontbinden zonder de toestemming van den Senaat te vragen. Deze grondwetsverandering stootte echter op de koppigheid van vele Fransche politici, waaronder vooral de radicalen weer een belangrijken rol speelden. Bovendien voelde deze partij zich terdage getroffen door de zinspelende van Doumergue over de verantwoordelijkheid van den bloedigen 6den Februari. Herriot, een der kopstukken, zou immers sarcastisch gezegd hebben: er ontbreekt alleen mijn adres, maar dat zal hij onnoodig geacht hebben, want het is algemeen bekend.

(BOVEN): Het nieuwe fransche ministerie door Flandin gevormd. Als goed sportman heeft hij dit werkje spoedig klaar gespeeld. Zal het echter een langdurig bestaan hebben?



(RECHTS): Het ministerie Doumergue dat verdween.



Flandin, een man van gematigd links, de nieuwe kabinetsvormer.

Laten we even niet te simplistisch de zaken zien. Er zijn invloeden van allerhande aard, die dit kabinet ten val hebben gebracht en de zoo spoedige oplossing wijst er wel op dat er achter de schermen reeds de noodige stappen waren gedaan. Flandin heeft nu de taak zijn volk beter te dienen. Reeds beloofde hij den economischen toestand op orde te brengen. Dit geveugeld woord in daden om te zetten zal minder gemakkelijk zijn, want tal van andere landen hebben hier reeds jaren voor gevochten en van een verbetering is nog niets te merken. Wat er van het nieuwe kabinet zal worden: een langdurig bestaan? Dit schijnt ons uitgesloten. Want we missen in dit kabinet, dat weer een nationaal kabinet wil zijn, de uiterlijken, doch daarom niet te versmaden luister van een figuur als Doumergue. Tevens heeft Tardieu er om dat hij Flandin niet kan verdragen. Ook maarschalk Pétain, een soort Hindenburg, die overwinnaar van Verdun, die grootten invloed had op de formaties van de oudstrijders vond het verkieslijker zich niet meer beschikbaar te stellen. Het is een verzwakking voor het nieuwe kabinet, die misschien wel haar ondergang kan zijn, want de invloed van zijn opvolger generaal Maurin is heelwat minder.

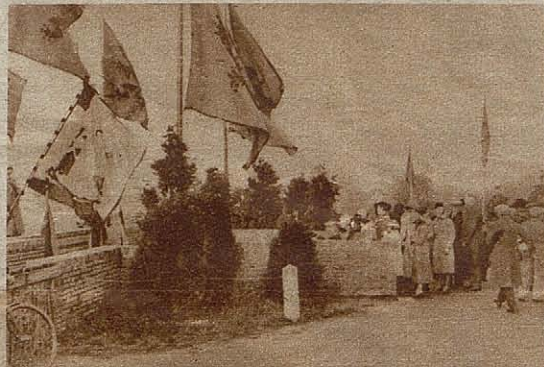
Alles bijeen staat Flandin niet sterk en heeft men buiten te vijandelijkheid in de politieke middelen nog af te rekenen met de reeds langen tijd geprikkelde mentaliteit van het Fransche volk. Er kan nog eens een bloedige strijd gevoerd worden op de boulevard van Parijs en dan zal Frankrijk op haar grondvesten daveren en weer uitzien naar een redder als Doumergue. Doch wie is daartoe geroepen en wie heeft nog het vertrouwen om de vraagstukken, die Frankrijk heeft op te lossen, weer van het begin af aan te pakken.

Het ziet er niet rooskleurig uit aan den politieken hemel van Frankrijk.

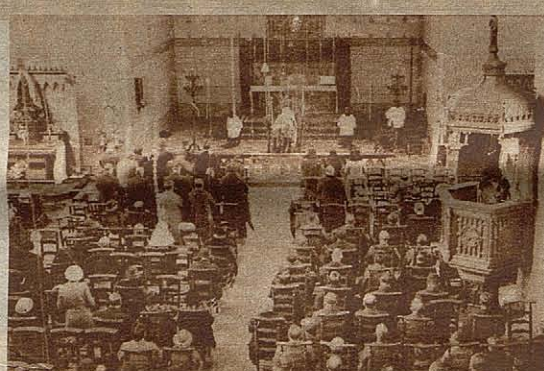
IN VLAANDEREN



Wapenstilstandherdenking in de krypte van het IJzermonument te Diksmuide.



De betoogers treden in de krypte.



De H. Mis die voorafging te Kaeskerke.



Wapenstilstandherdenking te Brussel. De Italiaansche ere-wacht bij het Graf van den Onbekenden Soldaat.



Laatste foto van het Kabinet de Broqueville — welke Dinsdag zijn ontslagbrief aan den Koning overhandigde.

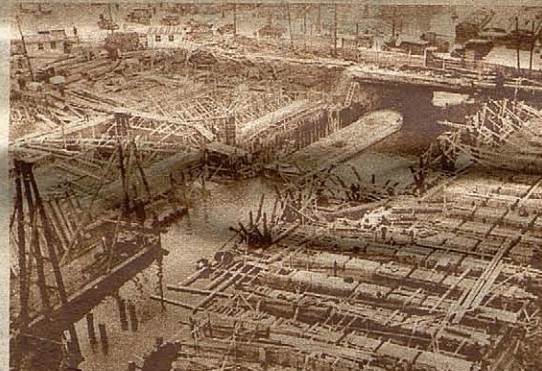


De oude molen te Exaerde die door een stormwind werd neergesmeten.

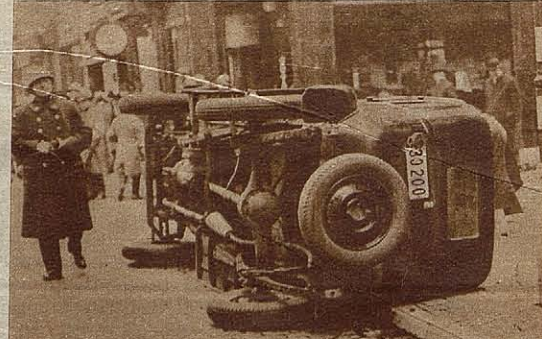
(ONDER) : In 1935 herdenkt men te Lier den Vlaamschen schrijver Tony Bergman, die er honderd jaar geleden in dit huis geboren werd.



De koninklijke familie tijdens de wapenstilstandherdenking te Brussel.



Belangrijke werken worden op de IJzerplaats te Brussel uitgevoerd voor de afleiding van de Zenne.



De taxi-voerders staken te Brussel en smijten de voertuigen onderste boven, van hen, die niet meedoen.

(ONDER) : Gouden bruiloft van het echtpaar Van Acker-Claes uit de Nieuwe Gang, te Antwerpen.



TOONEEL



« De Zachtmoedige ». Een tooneel na het huwelijk.



« Zij » en de officier.

Uergeet niet.

Tooneel.

Kon. Vlaamsche Opera : Zaterdag, 17 November : 1e opvoering van de Zweedsche opera : « Vlam-mend Dand » ; Zond. nam. : « Driemelsjeshuis » ; av. : « Vlam-mend Land » ; Dind. : « Martha » ; Donderd. : « Boris Godounow ».

Kon. Nederlandsche Schouwburg (Comedie-plaats) Zaterdag 17 Nov. : Zondag nam. en av. : Dind. : Woensd. en Donderdag : Schakels.

Voordracht

Zaterdag, 17 Nov. te 3 uur : Alice Nahon-herdenking in de Neder. Boekhandel St. Jacobsmarkt, 50. Spreker : Hr. Marnik Gysen.

Sport.

Vlaamsche Voetbalbond.

18 November (14 uur).

Niel — Brasschaat
Zonhoven — Kortrijk.
Oxford — Rac. Antwerpen.
Deurne — Gent.
Wissle — Terhagen.
Rapid — Phœnix.
Doko — Berchem.

Belgische Voetbalbond.

18 November om 2 ure.

EERE AFDEELING.

T. S. V. Lyra — Standard C. L.
White Star A. C. — Liérsche S. K.
Un. St.-Gilles — Beerschot A. C.
Berchem Sport — Daring C. Br.
Racing Gent — Antwerp F. C.
F. C. Mechelen — Belgica F. C.
Cercle Brugge — Rac. Mechelen.

EERSTE AFDEELING A.

C. S. Verviers — Rac. Brussel.
Ukkel Sport — C. S. Forestoise.
Hoboken S. K. — S. V. Blankenb.
Tubantia A. C. — Rac. Borgerhout.
Boom F. C. — A. S. Herstal.
Rac. Montegnée — F. C. Brugge.
A. S. Oostende — Club Ronse.

EERSTE AFDEELING B.

Tilleur F. C. — F. C. Luik.
F. C. Seraing — Stade Borgworm.
A. A. Dendermonde — Rac. Thienen.
Oude-God Sp. — Patria Tongeren.
S. O. Anderlecht — Cappellen F. C.
C. S. Schaarbeek — F. C. Turnhout.
H.H. Turnhout — A.R.A. Gent.

Boksen :

Lembek, 17 Nov. : Wouters-Van Haverbeke.
Antwerpen, 20 Nov. : Rubenspaels : Pluim-gewichtkompetitie.
Brussel : 21 Nov. : Sportpaleis : Sibylle-Al. Ba-ker, Roth-Seelig.

Wielrijden :

Antwerpsch Sportpaleis, 17 Nov. : Ploegkoers over 100 km. met Charlier-De Neef, Pijnenburg-Waie, Spelcher-Lapebie, Broccardo-Gulmbreliere e. a.

Nota : De inrichters van openbare feesten, sportmeetings, tooneel-opvoeringen, tentoonstel-lingen e. a. die in deze rubriek willen aankondigen, worden verzocht hun mededeelingen 9 da-gen op voorhand in te zenden.

Kon. Nederl. Schouwburg : De zachtmoedige.

Het is waarlijk geen akefrietje een werk van Dostojevsky tot een tooneelstuk te herschep-pen.

Velen hebben er zich nochtans aan gewaagd. Maar namen dan met voorliefde een zijner diklijvige romans, waaruit zij het breed-opge-zet geraamte van het gegeven haalde, dat met zijn groote dramatische konflikten en scherp-afgelijnde aktie, gelegenheid bood tot een rij-ke overweging van spannende tafereelen.

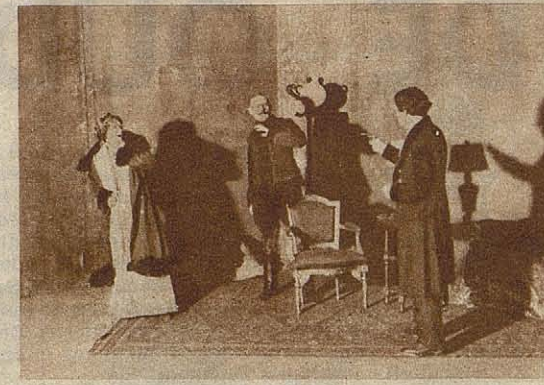
De jonge Vlaamsche tooneelschrijver M. Au-gust Corbet heeft zich echter aan een vertelling



Tooneelschrijver hr. A. Corbet.

van Dostojevsky gewaagd en hier waren de moeilijkheden veel grooter. Want een vertelling is meest een spel van nuances, een vluchtig aangeven van atmosfeer, waarbij den lezer het noodige bezit van fijnzinnig voor- en doorvoe-len gevergd wordt. Op de planken echter moet den toeschouwer alles onder oogen gebracht, van a. tot z. logisch ontwikkeld en uitgediept. En indien het publiek niet dadelijk de figuren begrepen heeft en de logica hunner handel-ingen, dan is dit niet te wijten aan de mogelij-ke onhandigheid van den tooneelbewerker als wel aan Dostojevsky zelf, die zich met voor-liefde boog over de moeilijk te ontwarren raad-selen der ziel. Want wat zijn de figuren van den genialen Rus anders dan voor mekaar « on-begrepen » en soms moeilijk te begrijpen zie-len. En in het houden der personen in die ty-pische atmosfeer is heer Corbet uitstekend ge-slaagd. « De zachtmoedige » is een pandjes-baas, die een schoon, jong, maar trots meisje,

Jenny van Santvoort.



Een dramatisch tooneel uit « De Zachtmoedige ».



Het slottooneel.

redt uit de klauwen van haar twee gierige tantes, en haar huwt. Zij begrijpen mekaar niet en op een tragische wijze zal de vrouw de dood vinden. Dan eerst zal de zachtmoedi-ge beseffen, dat waar hij nooit iemand mis-deed, hij ook nooit niemand voor zich winnen kon. En daar schuilt zijn schuld in het drama, dat het publiek bijwoont, sober en stijlvol wordt uitgebeeld en een verdiend sukses be-komt.

Mevr. Jenny Van Santvoort, als « zij » heeft een zeer zware rol, maar haar ingeboren dra-matisch talent weet een uitbeeldingskracht te veroveren, die de toeschouwers diep aangriipt en ontroert.

Op het programma staat nog « De man on-der 't bed » ook, naar Dostojevsky, door Hr Corbet bewerkt. Het is een zeer geestig blij-spel waarin de heeren Cammans en Angenot de lachspieren voortdurend in verzoeking bren-gen.

Volgende week gaat als herdenking van het 10 jarig afsterven van Herman Heyermans « Schakels ». Iedereen kent het zoo prachtige als aangrijpend tooneel van dezen Nederland-schen dramaturg, maar weet tevens dat door de naar voorgebrachte levensbeschouwing en handelingen, het alleen voor geestelijk volwas-senen toegankelijk is.

Kon. Vlaamsche Opera : Het Lied der Liefde.

De lichte Weener-muziek van Johann Strauss, uniformen, toiletten, een gegeven waarin allerlei moeilijkheden en verwikkelin-gen twee geliefden scheidt, die zich ten slotte toch vinden, is dit niet voldoende om in dezen tijd van miserie en illusie-gemis de Kon. Vlaamsche Opera een uitverkochte zaal te be-zorgen.

Dit was dan ook Zondagavond het geval bij de herneming van het steeds graag geziene zangspel : « Het lied der Liefde ».

Tevens een schitterende bezetting en alle ge-liefde artisten op de planken : Mevrouwen F. Bruylants, J. Calwaert, L. De Borger, M. van Dooren, Jenny Ooms, heeren Jozef Sterkens, Van Roey, en de ras-komiek G. Vercamer.

« Het Lied der Liefde ».



DE OUDE SPION

NICOLAI Erbenhofer was de zoon van een rijken Zwabischen boer, wiens geslacht sedert de tijden van de groote keizerin Catharina in de Zuid-Russische steppe woonde. Een hooggeplaatst officier van de cadettenschool in Sewastopol, die vaak zijn zomervacantie in het huis van zijn vader doorbracht, stelde belang in den vroolijken jongen en stelde hem in staat zijn toelatingsexamen te maken voor de cadettenschool. Zoo werd Nicolai Erbenhofer, de Zwabische boerenzoon, luitenant in een Zuid-Russische infanterie regiment.

Toen kwam de oorlog tegen Turkijë. Nicolai werd met zijn regiment naar de omgeving gezonden van zijn geboortedorp dat bij de eerste gevechten veroverd was. Treurig ging de jonge officier door de straten van het heroverde dorp naar de ruïnen van zijn geboortehuis. Wat geslachten moeilijk opgebouwd hadden, was in één nacht in 'n puinhoop veranderd. En zijn ouders... zijn broers en zusters... Lagen zij onder de ingestorte muren... waren zij in handen der Turken?... Hij kon niet naar hen informeren... Het was oorlog en wat vraagt oorlog naar eenige menschen?

Het Russische front wendte zich onweerstaanbaar, als een stoomwals voorwaarts, dreef den vijand voor zich uit. Op één plaats echter werd halt gehouden... Eenige kilometers achter het Zwabendorp had de vijand zich in een oud klooster verschanst, dat op een hoogte lag en het onliggend gebied beheerschte. Zesmaal deden de Russen een stormaanval, zesmaal mislukte de bestorming onder het moordend vuur van den vijand.

De vijand moest van iedere aanval tevoren op de hoogte zijn geweest: hij was altijd gereed voor den slag. Er moesten spionnen aan het werk zijn. De batallionscommandant sneuvelde bij deze gevechten, verschillende officieren vielen. De regimentscommandant benoemde Nicolai tot kapitein. Tegelijk met dit bericht kwam een bevel binnen, dat alle spionnen, die gesnapt werden, onverschillig van welke nationaliteit, zonder vorm van proces en zonder pardon aanstonds gefusilleerd moesten worden.

Over het oorlogsgebied lag de grenzenloze steppe. Kapitein Erbenhofer stond voor het hoofdkwartier, die in een vertrek van de halfveromgescoten school van het Zwabendorp ondergebracht was.

Weer was een dag verlopen, onder dat eenig succes behaald was, zijn troep was te zwak voor een bestorming en de gevraagde versterking was nog altijd niet aangekomen. Nicolai wierp een grimmigen blik op de kloosterruïne, die zich als een schilder-

achtige massa tegen den matgouden avondhemel afteekende. Een beeld van vrede! En toch: achter de witte muren zat de ervijand, loerend, verbeterend, ieder oogenblik gereed zijn laatste gewichtige stelling met den moed der wanhoop te verdedigen.

Van de Zwarte Zee, van de Krim en haar witte sprookjessteden kwam een koele wind, streek zacht door de verbrande steppe, deed de afgematte soldaten herademen, bracht de gewonden verlichting, kwam tot de stervenden als een laatste groet uit het vaderland.

Ver aan den Oostelijken horizon flakkerde de roode vuurschijn van een brandend dorp.

In de stilte vloekten ruwe soldatenstemmen: « Eindelijk hebben we je dan hond... duivelskind! »

De grijze sergeant Sensow en eenige soldaten dreeven twee geboelde mannen voor zich uit. De een scheen een oude Rus te zijn, lang grijzend haar, dat diep over het voorhoofd hing, en een stoppelige baard maakte zijn gezicht haast onherkenbaar. Een jonge Turk was zijn logenoot. Men had hen voor in het struikgewas van een droge rivierbedding gegrepen, bij den oude had men een verfrommeld stuk papier gevonden.

Nicolai keek de grijze voden na.

Hij bevatte een nauwkeurig plan van hun stelling. Eindelijk de spion! Hij liet ze wegvoeren en onder strenge bewaking stellen. Daarna ging hij naar zijn kamer om zijn degen en pistolen te halen; het gezicht van den ouden Rus bleef hem voortdurend bij. Waar had hij dezen man al eens gezien? Het was alsof hij vroeger een heelen tijd met hem samen geleefd had. Maar waar?

Iedere trek van het verwilderd gezicht riep hij zich in zijn herinnering terug. Plotseling kromp hij als onder een zwaren slag ineen: « vader » zijn vader! De degen die hij juist wilde omgorden, viel rinkelend op den grond. Zijn vader — een Turksch spion?... Ondenkbaar! Zijn broer had hem enkele weken wel eens geschreven, dat vader in den laatste tijd meermalen dronken was; maar zoo diep kon hij toch niet gezonken zijn... Maar die scherp geteekende gelaatstreken, die dicht bij elkaar staande oogen, die neus! Hij moest zekerheid hebben! 'n zekerheid, waarvoor hij in zijn hart vreesde.

Kapitein Nicolai ging naar den gevangene die men in een kleinen kelder geworpen had. Wel een uur bleef hij met hem alleen. Wat in dit uur tusschen beide mannen besproken werd, heeft nooit iemand vernomen.

Toen de kapitein eindelijk terugkeerde deinsde sergeant Sensow, die buiten op wacht stond, ontzet

turug. Was die jonge man met dit vervallen gezicht, die in het bleke maanlicht spookachtig voor hem stond, zijn jonge commandant, die een uur geleden nog bloeiend en vol kracht hem was voorbijgegaan? Hij wilde hem reeds aanspreken, toen de kapitein zich nog eenmaal omwendde en met gebroken stem beval, den gevangene naar buiten te voeren om gefusilleerd te worden.

In zijn kamer liet Nicolai Erbenhofer zich zwaar op een stoel vallen. Bij den schijn der petroleumlamp las hij toen het bevel van den regimentscommandant nog eenmaal door: «...onverschillig van welke nationaliteit zonder vorm van proces en zonder pardon aanstonds doodgeschoten worden », stond daar in harde, stevige letters, die als bloeddorstige roofdieren op hem toesprongen. Dat was klaar en duidelijk. Het was bewezen dat zij spionnen waren en — zijn hersenen werkten mechanisch verder — hij moest ze dood laten schieten.

Het hamerde in zijn hoofd: Je vader laten fusilleeren. Allerlei gedachten bestormden hem: Wat gaat Rusland je aan? Je bent Duitscher! Laat hem vrij! Hier ben jij de commandant... Het ouderlijk huis rees voor hem op... de eene gestalte na de andere... De kapitein perste de tanden op elkander, als wilde hij ze alle stuk bijten en zich zelf ook.

Een Millioen frank

kan door IEDEREEN

gewonnen worden met ons maandelijks kleine stortingen van 9.— FRANK te doen terwijl men eigenaar wordt van STAATSFONDSEN met loten.

Trekkingen alle maanden, waarvan hieronder de eerstkomende:

20 November:	2 loten	van 100.000.— Fr.
	3 loten	van 50.000.— Fr.
	15 loten	van 10.000.— Fr.
25 November:	1 lot	van 1 MILLIOEN.
	33 loten	van 25.000.— Fr.
1 December:	1 lot	van 500.000.— Fr.
10 December:	1 lot	van 500.000.— Fr.
	1 lot	van 100.000.— Fr.
18 December:	1 lot	van 5 MILLIOEN.
	70 loten	van 25.000.— Fr.

enz. enz.

Al onze nieuwe onderschrijvers hebben recht op een kosteloze deelneming aan de KOLONIALE LOTERIJ.

Vraag ons aanstonds de kosteloze inlichtingen door ons te schrijven of deze annonce uitgeknipt toe te sturen, na er Uw naam en adres duidelijk op aangebracht te hebben aan de

STEDE- & LANDELIJKE KAS

Naamloze Vennootschap gesticht in 1923.
Kapitaal en reserves meer dan 10.000.000.— Fr.

26, Lange Gasthuisstraat ANTWERPEN

NAAM

ADRES

GEMEENTE

Plicht en eed! Met zware, moede schreden ging hij den nacht in, die vol vrede over het land lag. Aan een muur wachtten hem reeds de soldaten, die zich de plotselinge verandering van hun kapitein niet verklaren konden. (Pas een paar dagen later, toen een Zwabisch soldaat in het lijk van den ouden spion de vader van den kapitein herkende begrepen zij alles).

Een salvo verscheurde de nachtelijke stilte en stierf weg in het zwijgen van de steppe. Nicolai Erbenhofer liet met moede handbeweging den degen in de sneede glijden, terwijl hij op den doode staarde, op den oude spion, voor wien de sterren van den Zuid-Russischen steppennacht als doodskarsen brandden.

In den volgenden nacht, kort voor de morgen begon te schemeren, bestormde Nicolai Erbenhofer met zijn zwakke troepen den kloosterberg. De vijand werd verrast en na korten strijd verdreven. Met het vaandel in de hand stormde de kapitein zijn troep vooruit. Als eerste beklauterde hij de buitenmuren, plantte de vlag in het vermolmd gesteente. Toen stortte hij geluidloos neer. Men droeg den zwaar gewonde achter de beschermende kloostermuren. Hoop was er niet meer, uit een dubbele borstwonde stroomde het bloed.

Toen de strijd gewonnen was en slechts uit de verte nog enkele schoten kraakten, stierf kapitein Nicolai Erbenhofer in de armen van sergeant Sensow. Weenend stonden de ruwe soldaten rond hun jongen aanvoerder.

« Hij heeft den dood gezocht », zei de grijze sergeant Sensow, toen hij zacht de oogen dicht drukte. Toen haalden zij de vlag van de muur, wikkelden hun dooden kapitein in het stuk geschoten doek en begroeven hem in de zwarte aarde der Zuid-Russische steppe, toen in het Oosten de bloedroode zon van den jongen dag over het slagveld opsteeg.

**ONS LAND
KLOPT
MET ZIJN GRATIS
VERZEKERING
ALLE RECORDS**

émaille

granite

ETERNIT

Eternit EMAILLE of GRANITE is onmisbaar voor elke moderne badkamer. Het is een hygienische bouwstof en uiterst decoratief. Verkrijgbaar in een aangenaam-afwisselende modellengamma, het laat zich gemakkelijk plaatsen en is economisch. Platen eener nieuwe soort, LUXE-EMAILLE, onderscheiden zich door hunne rijkheid aan kleuren (elfen moderne tonen of gemarmerd) en door hunne weerstand op alle gebied. Vraag inlichtingen aan de N.V. ETERNIT EMAILLE - Kapelle-op-den-Bosch

ONS LAND
BLIJFT STEEDS UW BLAD
DAAR HET VERUIT HET BESTE IS

ZILT
met zekerheid voor altijd genezen met
WONDERZALF
APOTHEEK DE WALVISCH
Diepstraat 10 ANTWERPEN
Speciaal voor Brand, Boorziekten
Jeukle en alle VELZIEKTEN
IN ALLE APOTHEKEN

Groote, zeer schoone bloemen
van TULPEN, HYACINTHEN, NAR-
CISSEN, CROCUS en andere Hollandsche
bloembollen krijgt U indien U onze
gezonde, extra groote bollen op tijd
plant. Probeert maar eens, en U zult het
zien. De nieuwe kataloog is verschenen
en wordt op aanvraag gratis toegezonden.
N. V. Hollandsche Zaadhandel
BRUUL, 95 MECHELEN

750 tot 3000 Fr.
per maand bij U thuis verdienen, met
ons gewaarborgde breimachines «**RAPIDE**»
het beste door nieuwe uit-
vinding welke geen ander merk bezit.
Werk fijn, grof en fantasie. Vraag
kosteloos kataloog met inlichtingen.
Werk verzekerd per kontrakt. Kosteloos
en goed aanleeren.
Maatschappij «RAPIDE»
Hoofdhuis: Astridlaan 28 GENT
Van Maerlantstraat 19, ANTWERPEN;
Brabantstraat, 104, BRUSSEL;
Recolettestraat, 28, KORTRIJK;
Rue Simon 29, LIEGE (Guillemins).

GEBRANDE KOFFIE
Geen woekerwinsten meer aan tusschenperso-
nen! Aarzel niet en koopt Uw koffie rechtstreeks
van den brander. Fijne mengeling
per minstens 5 kilos Frs 13.90
per minstens 20 kilos Frs 13.40
Franco thuis. Stalen gratis op aanvraag.
KOFFIEBRANDERIJ «DE HELM»
117, Helmstraat ANTWERPEN (Borgerhout)
Telefoon 507.12.

Duurder wel
Maar geen beter
SARDIENEN St LOUIS
de voordeeligste

HANDELAREN!
DE PUBLICITEIT IN DIT
BLAD IS BIJZONDER
LOONEND VOOR U
VRAAG INLICHTINGEN AAN HET
PUBLICITEITS AGENTSCHAP
N. V. FAMA
OMMEGANCKSTRAAT, 14, ANTWERPEN

CHICOREL
de Beukelaar

OP ÉÉNVOORWAARDE BEKOMT U EEN HEER-
LIJKE KOFFIE EN WEL DOOR HET GEBRUIK VAN

Ondanks de talrijke namaaksels **CIRIO TOMATES** steeds onvergelykbaar

Geen twijfel...
het is een

YAMA YCA
Sigaren fabrieken
Arendonck-Turnhout

T ROOS KRUIS
DER APOTHEEK
DE POORTERE, Sint-Niklaas-Waas
U oogenblikkelijk, zonder
schadelijke gevolgen van de-
ze pijnen zullen bevrijden.
De doos van 8 poeders :
fr. 4,00. — De drie-dubbele
doos, 25 poeders : fr. 10,00.
Te verkrijgen in alle goede
Apotheken, of vrachtvrij te-
gen postmandaat.
Gebruik ze eens, U zult nooit
geen andere meer gebruiken.

Gij die lijdt aan **JICHT, FLEREIJN**
en **DERGELIJKE KWALEN**
Geneest U door gebruik der Kuur van **Abbé Daury**. Te koop in alle goede apotheken. De
noodige produkten voor de kuur kunnen af-
zonderlijk verkregen worden.
Laboratoires Daury — LIEGE

Om alle aandoeningen en ziekten te vermijden,
neem dagelijks **THEE DAURY**, n° 2, aange-
naam van smaak en geen buikloop verwekkend.



● SMART



Nr 5 Ik voer met Freddy over het meer. Ik weet niet hoelang ik gevaren heb, want ik voer over een oneindigheid. De tijd zonk om mij weg. Ze viel van mij af als een verdord blad. Maar overal zag ik twee oogen, waarin ik voortdurend blikken moest. Met deze oogen ging ik door de ontzetting van den dood. Ik was de metgezel dier oogen in de diepste diepten der hel.

En wij zeilden over het meer der ontzetting. De doode met de levende oogen voor mij. De kibokos staarden ons na, en het waren duivels, die op den loer lagen naar deze boot van den dood. De vogel des doods streek boven onze boot voorbij. Ik zag hem in de oogen van den doode. De kust met het mangrove-woud dook voor ons op, en het was de vreeselijke muil der hel, die naar ons hapte.

Maar steeds nog zag ik de oogen van den doode, toen de kiel van onze boot over de mosselen van het strand knarste. Ik bracht een doode naar huis, maar de oogen van dezen doode leefden nog, en verhaalden over de kwellingen der hel.

Onze militaire arts schudde het hoofd. Hij kende dit vergif niet. Hij was daar machteloos tegen.

Eenige oude soldaten hadden daarvan gehoord. Rond de kampvuren werd hier en daar wel eens over dit geheimzinnig vreeselijk vergif gesproken. Alleen de Da-ri-hags moesten er op de hoogte van zijn. Alleen bij de Da-ri-hags was dit zeldzaam soort slangen te vinden. Maar ook daar in zoo gering aantal, dat ze enkel in heilige wouden, die niemand mocht betreden, door de priesters met groote zorg werden gekweekt.

Niemand had echter reeds zoo'n slang gezien. De werking van het gift had ook nog niemand kunnen gadeslaan. Toehogtoe had men overigens nog niet geloofd aan het werkelijk bestaan van dit gift en die slang, en men hield het voor onnoozel gepraat van de andere stammen. De Da-ri-hags zelf spraken nooit over dit gerucht, en vermeden angstvallig daarop in te gaan.

Freddy kon niet gered worden. In den avond bevroorde ik door een kogel den lijder uit zijn pijn. Ik kon die smeekende oogen niet langer verdragen. En zij schenen niet anders te verlangen als deze verlossing. Het was het vreeselijkste schot, dat ik ooit in mijn leven gelost heb. Ik zakte nadien volledig in elkaar en verviel in een vreeselijke koorts. Maar ook vandaag nog zou ik zoo handelen... Maar als mijn waakgedachte tegen de Da-ri-hags tot dan toe steeds een smeulende brand was geweest, nadien sloegen de vlammen wild uit dezen brand omhoog. Wie had Freddy gedood? Ik wist het niet! Het was een raadsel, dat haast onoplosbaar scheen. Niets dan de uitgestrektheid van het meer, was om ons heen geweest, en niettemin... Geen boot op het wijde meer als de onze, en niettemin... Urenver was de oever van ons verwijderd, en toch...

Was de duivel zelf de bondgenoot van deze vervloekte Da-ri-hags, dan zou ik den duivel met hun tesamen vernietigen...

Vl.

De Expeditie des Doods.

De plannen, die door een mij onbekende

KORTE INHOUD VAN HET VOORGAANDE. — Harry Clay en de Commander zitten bijeen.

De Commander, een oud-kolonist, is bevreesd voor den dood, hetgeen Clay zeer verwondert. Als hij echter aan Clay zijn weervaren vertelt met een kastje, waarin een slang zit, en waaruit duizend oogen schieten, is ook deze verrast. Volgens de Commander immers is het kastje afkomstig van de Da-ri-hags uit Afrika en betekent dat hij binnen 24 uur zal sterven.

Intusschen verhaalt de oud-kolonist de ontzettende gebeurtenissen zijner vrienden bij de expeditie's in Afrika, waar zij aanhoudend te strijden hadden met de Da-ri-hags, die met den duivel in betrekking schenen te staan en hun een langzamen dood voorbereidden. De woede van de expeditie tegen de negers was ontzettend en de wraak nog erger. Toch kan de Commander het niet over zijn hart verkrijgen dat een jonge Da-ri-hag, Freddy door hem genoemd, vermoord wordt. Hij redde dezen neger van den dood, zoodat Freddy hem zeer trouw bleef volgen. Doch ook Freddy zou het zoo gevreesde kastje met de slang en de oogen ontvangen. Ondanks alle voorzorgen overvalt de dood den neger. Bij een boottocht trof hem een geheimzinnige pijn, niet grooter dan een prik. De Commander heeft Freddy juist opgericht na het treffen van den pijn. Uit het lichaam van dezen dooden neger staren echter ontzet de levende oogen...

hand vernietigd waren, schenen iedere wraakgedachte te zullen verijdelen. Maar die misdadiger had met iets niet afgerekend. Met het ongewoon geheugen, dat ik bezat. Ik slaagde er in, hoewel ten mijn hoofd weer te reconstrueeren. Zij waren niet vrij van fouten, maar dan toch bruikbaar. Mijn haat tegen de Da-ri-hags kende geen grenzen, en zoo bracht ik den gouverneur op de hoogte van de vernietiging mijner plannen, en reikte hem de nieuwe over. Voor niets ter wereld had ik kunnen verdragen dat de strafexpeditie tegen de Da-ri-hags zou opgegeven worden.

De strafexpeditie was zoo bloedig, dat ik er thans nog slechts met ontzetting aan denken kan. De haat en de woede tegen de Da-ri-hags had ons zelf tot beesten en duivels gemaakt. De weg, die ons naar de schuilplaatsen voerde, was een weg des doods. Pardon bestond er niet! Iedere boom was een galg. Een massagalg voor de Da-ri-hags! Nooit hebben de roofvogels van het woud zoo'n rijk gedekte tafel gehad. De opgeknoopte Da-ri-hags hingen als bessen in de boomen.

De vertwijfeling der Da-ri-hags was vreeselijk, toen zij al hun geheime wegen en schuilplaatsen verraden zagen. Zij kampen met een moed, die ik nooit tevoren bij wilden aangetroffen had, maar hij was vergeefs. Het oerwoud trilde onder het geknetter der geweren, het geschreeuw der wilden, het beestachtig gebrul der overwinnaars. De dieren trokken zich in de diepten van het oerwoud terug, want nooit zagen zij zoo'n doodelijke dolheid.

De Da-ri-hags overvielen ons met hun bloote messen. Storten zich in het onophoudelijk geknetter der geweren, het nooit verzachtend geraas der machinegeweren. Zij versperden met hun lijken de wegen en wij moesten reusachtige brandstapels aansteken, om niet de vreeselijkste pest in het oerwoud te verspreiden, en ons zelf uit te moorden.

De zwarte vrouwen kampen met precies dezelfde vertwijfeling verbetenheid als de mannen. Ze overvielen ons met heele troepen. Ze renden met steenen bewapend in den maaienden dood der machinegeweren. Zij vermengden hun bloed met dat der mannen, en van op de lijkenhoopen beten zij nog naar ons als adders.

Alle beschaving was van ons afgevallen. De haat regeerde. De vermoorde kameraden stuwden ons vooruit. De stroppen om de lendenen der Da-ri-hags maakten ons woedend, en dre-

ven ons voorwaarts in dolle bezetenheid.

Op het laatst had een kleine rest der Da-ri-hags beschutting gezocht in een spelonk. Het was een spelonk, waarvan ik alleen den toegang kende. Freddy had hem mij verraden. De toegang geschiedde door de opening van een reusachtigen hollen boom, van een omvang, zooals men ze alleen in de tropische landen kent.

Den volgende morgen, — het was laat in de avond toen wij tot dien toegang doorgedrongen waren — zouden wij de Da-ri-hags aanmanen zich over te geven.

Wij, onderofficieren, stonden allen op het standpunt, dat we nu moesten ophouden met die bloedige moordpartij. Wij waren weer op adem gekomen. Het oneindige getal der dooden stond voor ons. Het bloed was tot bedaren gekomen. Wij waren nu weer vatbaar voor rede en verstand.

Met ontzetting en innerlijke afschuw zagen wij zelf, hoever de haat ons gedreven had.

« Het is geen straf meer, het is pure moord. Wij zullen aan de overblijvende milde voorwaarden stellen... » zegde Commander de Frighe dien avond tot ons, en ik zag dat zijn hand lichtjes beefde, toen hij over zijn vergrijzenden snor streek.

Wij waren allen dezelfde meening toegedaan. Genoeg dooden! Genoeg van het ijselijk geraas der machinegeweren! Genoeg van de vreeselijke galgen in het woud!

Maar dien nacht werden wij door een afgrijselijk geschreeuw gewekt. Het was een gehuil, alsof alle duivels der hel uitgebroken waren.

Toen wij uit onze tenten sprongen, sloeg ons een verblindende gloed tegen. Een reusachtige boom brandde als een reuzefakkel ten hemel op. Heele wolken van vonken dansten ons tegen. Met honderdduizend tongen lekte deze woudeus ten hemel op.

Maar uit dezen boom schreeuwde en huilde ons een hel tegen. Wij waren gansch versuft en staarden elkaar aan. Wat betekende dit geschreeuw? Waren het niet kreten van angst, kreten van de vreeselijkste menselijke ontzetting?

En opeens begrepen wij het. Wij werden bleek toen wij plots de juiste toedracht begrepen. De boom, die daar als een ijselijke fakkel ten hemel brandde, was de toegang tot die spelonk, waarin de overblijvenden der Da-ri-hags hun redding hadden gezocht.

De Da-ri-hags werden bij levenden lijve in hun spelonk geroosterd...

Mannen, vrouwen en kinderen! Ik moet zeggen, dat wij het luid uitschreeuwden, toen wij die vreeselijke positie begrepen. Hun doods-kreten waren voor ons als geeselslagen. Het was werkelijk een helsche nacht. Niemand, die er bij geweest is, zal hem ooit kunnen vergeten. Deze kreten zullen wij nog hooren in het uur van onzen dood...

En dan spuwde deze vreeselijke fakkel menselijke wezens uit. Schreeuwend, verkoold, lachend van waanzin. In de vreeselijkste krampen vielen deze verbrande vleeschklappen voor den helleboom neer. Het waren verbrande menschenklompen, waaruit de ijselijke kreten sprongen. En het scheen ons dat elk dier verkoelde menschenresten ons vervloekte. Wij waren allen verstijfd van ontzetting. Wij konden onze oogen niet afwenden van den boom der verschrikking. Wij stonden den heelen nacht

onbeweeglijk en hoorden doorheen de smart-kreten het wilde rythme van ons kokend bloed! Wij bleven daar staan tot de morgen bleekte en staarden nog steeds op de verkoolden wezens, die eens menschen waren geweest.

Het was alsof ons bloed doordrenkt was met de vloeken der stervenden. Koude koortsrillingen liepen over ons lichaam, trots den scherp zonnebrand, die van den horizon opstak.

Commander de Frighe ging het eerst in zijn tent. Nooit had ik gezien, dat de Frighe reeds grijze haren had. Dien morgen echter zag ik, dat zijn haren wit waren. Toen ik een poosje later naar mijn tent wankelde, moest ik langs de zijne voorbijkomen. En ik geloof niet, dat het mijn verbeelding was, dat voor op mijn tent een licht geklaag in mijn ooren liet zingen.

Den volgende dag werd ernstig onderzoek daarover ingesteld, wie den boom in brand had gestoken. Het onderzoek leidde tot geen resultaat. Commander de Frighe donderde en vloekte. Zijn stem bulderde als een orkaan over zijn manschappen. Ik zag hoe enkele soldaten beefden.

Maar te vergeefs. Men kon er niets uit krijgen. Niemand had iets gezien. De schildwachters bij den boom zwoeren bij hoog en laag, dat niemand van de onzen den brand had kunnen aanleggen.

Maar hoe was de brand dan ontstaan. Daarop konden zij geen antwoord geven.

Wij keerden terug. Echter niet als overwinnaars, maar als overwonnelingen. Geen marschliederen weerklonken. In de officierstent zaten wij 's avonds allen stom over ons glas gebogen, en luisterden naar iets in de verte. Het scheen ons allen toe, dat de dood om ons kamp rondsloep. Zijn spookverschijning wilde niet wijken. De brandende boom ruischte 's nachts in onze droomen met de gebalde vuisten der verkoolden.

Maar den volgende morgen bij het appel gebeurde er echter iets, dat wij nooit zullen vergeten.

Als ware hij uit den bodem te voorschijn getooverd, stond plotseling een reusachtige Da-ri-hag tusschen onze officieren. Zijn aanblik was zoo wild, zoo huiveringwekkend, zoo vreeselijk, dat wij hem allen als gehypnotiseerd aankeken.

Hij staaarde elkeen van ons aan. Wild en vol haat. Het was vreemd, dat wij allen beefden onder dien blik.

En plots stak hij de vuisten voor ons op en schudde ze dreigend. Maar het vreemdste was dit: deze neger sprak het zuiverste, vlotste Engelsch. Zoo gemakkelijk en vrij van fouten als het enkel een rasechte Engelschman spreken kan.

Hij schreeuwde ons toe:

« Wee u, gij moordenaars en dieven! Gevloekt zij elk uur uws levens. Maar de dood zal u vergezellen. Waar gij ook zult zijn, zal de doodspijl uit de andere wereld u treffen.

Vlucht op de hoogste bergen der wereld, en de wolken des hemels zullen den pijn des doods zenden! Zoekt bescherming op de uitgestrektheid der oceanen, en de golven zullen u met de oogen des doods aankijken. Verbergt u in het dichtste struikgewas der jungle, en het gefluister der struiken zal u aan den dood verraden. Ge zijt geteekend! Geteekend! En het zal de vreeselijke dood der « zwarte » slang zijn, die u de kwellingen der hel reeds op aarde bezorgt... »

De neger hief nog eenmaal de handen omhoog als riep hij den hemel aan om zijn vloek te bevestigen.

Dan verliet hij ons.

Hij stapte naar den uitgang toe, keerde zich nog eenmaal om en spuwde ons voor de voeten:

« Dieven! Moordenaars...! »

Dat waren de laatste woorden, die wij van hem hoorden. Zonder haast, en zonder om te zien, stapte hij op het struikgewas toe en was opeens spoorloos verdwenen.

Pas op dit oogenblik week de verlamming van ons.

« Een Da-ri-hag! » schreeuwden de officieren.

EN GANSCH PLOTSSELING SLOEG DIE VERWRONGEN GESTALTE VOOROVER

De een of ander commandeerde « Vuur » en een kogelregen sloeg in het struikgewas, waarin de neger verdwenen was.

« Hij sprak als een blanke! » stamelde hoofdman Upwarden.

Luitenant Stechlin kwam met ingeknikte knieën op ons toe. Zijn gelaat was sneeuwwit.

« Was dat de duivel zelf? »

« Wellicht het noodlot zelf? » mompelde

Commander de Frighe voor zich heen.

Hoelang men het struikgewas ook afzocht, van den zonderlingen Da-ri-hag was geen spoor te ontdekken...

VII.

De merktekens des duivels.

Hei was de laatste dag in de jungle. Wij waren dichtbij de grens. Allen voelden den terugkeer als een bevrijding aan. En luitenant Sbirrow bracht tot aller opgewektheid een grooten aap uit de jungle aan.

De dag was van een vreeselijk drukkende hitte geweest, en toen wij aan een klein meer kwamen, waar ons kamp werd opgeslagen, kregen bijna alle officieren plots het verlangen een bad te nemen. Het meer was zoo klaar als kristaal. Roofdieren of haaien schenen hier niet aanwezig te zijn.

Commander de Frighe sprong het eerst in het water. Hij was een voortreffelijk zwimmer, en reeds trokken wij ook onze kleederen uit, om bij wijze van scherts zijn voorsprong in te halen.

Maar wij waren nog maar enkele stappen in het water, toen wij een kreet hoorden. Een kreet, die de Commander geslaakt had.

Wij zagen hem in het water staan en strak naar onder kijken. Drommels! Had hem een

of ander dier vastgeklampt? Wij zagen echter geen dier! Wij zagen slechts hoe de Frighe nog steeds onbeweeglijk bleef staan. De oogen strak op iets gericht, dat wij niet konden gewaar worden.

« Vooruit! Er is iets met de Frighe aan de hand! » riep hoofdman Upwarden en hij zwom voorwaarts. Wij hadden de Frighe vlug bereikt en omringden hem.

En nu zagen wij ook waarheen zijn oogen zoo strak blikten. De Frighe blikte naar zijn borst. Dan keek hij ons aan met oogen, die waanzinnig van ontzetting schenen te zijn.

Wij zagen inderdaad iets ontzettends. Op de borst van de Frighe was een vreeselijk masker zichtbaar. Een duivelsgrimas, welks mond tot een vreeselijk gegrijs opengesperd werd. Uit den mond van het masker krulde zich echter de tekening van een spuwende, zwarte slang uit. Het geheel was een meesterlijk tatoeëring.

« Wie heeft dat gedaan? Wie heeft dat gedaan? » stamelde de Frighe, en hij wreef met waanzinnige vingers over de onuitschbare tatoeëring.

Maar opeens viel zijn blik op luitenant Sbirrow. Het was een blik, die ik nooit vergeten zal. Luitenant Sbirrow beefde onder dien blik.

Nu sprong de Commander plots vooruit en greep Luitenant Sbirrow bij de schouders:

« Sbirrow!... Sbirrow! » schreeuwde de Commander de Frighe, en wij zagen hoe de nagels van den Commander zich in Sbirrow's borst vasthaakten.

Wat was er met Sbirrow? Was Sbirrow een verrader?

Maar Sbirrow stotterde enkel:

« Tot uw bevel, Commander! »

« Sbirrow! » Nu was de uitroep van den Commander een kreet.



RADIO TE BEGINNEN VAN **Fr. 875.-**
IN SCHOON MODERN MEUBEL
- OF Frs. 14.- PER WEEK -
ETABL. MAC RADIO
52, KASTEELPLEINSTRAT, 52
ANTWERPEN

Sbirrow wankelde en wij moesten hem ondersteunen. Maar nu zagen wij, wat den Commander met ontzetting vervuld had. Niet dat Sbirrow een verrader was. O, neen! Op de borst van Sbirrow was dezelfde tekening met de doodsslang ingetst als bij Commander de Frigo.

Gansch onwillekeurig keken wij dan ook naar onze eigen borst en ontzetting overmeesterde ons. Wij waren allen geteekend. Elk van ons droeg het merkteken van den dood op zijn borst.

Hoofdman Upwarden droeg dit merkteken zoo wel als luitenant Ribiera, Majoor Stechlin was zoo wel met den dood geteekend als ik. Elkeen... elkeen droeg dit merkteken des doods...

«Wij zijn verloren!...» zegde de Frigo met bleke lippen en hij staarde in de verte. Ik wist, wat de Frigo in de verte zag. Hij zag hetzelfde als wij allemaal. Hij zag den brandenden menschenfakkel in den nacht. Hij zag dien duivelschen boom, die de brandende menschen in den nacht des doods spuwde.

VIII.

De dood van den Commander.

Wij hadden die geschiedenis bijna vergeeten. Een jaar was voorbijgegaan. Een jaar is een lange tijd in het land der avonturen, der gevechten, der onophoudelijke lotgevallen.

Toen kwam de dag, waarop de Commander de Frigo afscheid van ons nam, om naar Europa terug te keeren. Hoewel wij bijna allemaal dien vreeselijken nacht in het oerwoud vergeten hadden, Commander de Frigo had hem, geloof ik, nog niet vergeten. Hij was sinds dien dag, waarop hij die tekening des doods op zijn borst ontdekt had, een heel andere geworden. Hij was zooals een boom, die een bliksem in den nacht getroffen heeft. Zijn energie, die spreekwoordelijk was, was uitgedoofd. Zijn oogen waren steeds met een dun, grijs vlies bedekt, als wilden zij iets versluieren. Wellicht was het de ontzetting, die zij wilden verbergen. De ontzetting, die sinds dien nacht niet meer van hem wijken wilde.

Zijn manschappen verwilderden, want hij straffe niet meer. De strenge tucht, die nergens zoo noodzakelijk is als in een koloniaal leger, scheen te verbrekken.

Het kwam voor dat hij te midden een uitzetting plots afbrak en ergens heen staarde.



Carrosserie V. VANDUN
LUXE - AUTOCARS - CAMIONNETTES
DIEPSTRAAT 134, ANTWERPEN
TELEFOON : 541.85

Leveranciers van de meeste gekende firmas van geh. ei het land, dank zij zijn voortreffelijk en verzorgd werk.

Zijn krachtadig gelaat zag er dan angstig en ontzet uit, en wij konden in zijn oogen een vreeselijken zielestrijd lezen. Als hij weer tot zich kwam, was zijn voorhoofd met zweet bedekt en hij viel in den eersten den besten zetel, waar hij dan zijn gelaat in zijn handen verborg.

Naar ik later vernam, had hij onmiddellijk na dien vreeselijken nacht zijn ontslag ingediend. Maar het liep een langen tijd aan. De staat wilde den flinken officier niet verliezen. Men deed hem nieuwe voorstellen, bood hem verlof aan, maar niets kon het besluit van de Frigo doen wijzigen.

Nu vierden wij officieren het afscheidsfeest. Wij waren allen treurig. Gemeenschappelijk gedeelde gevaren binden sterker dan alles ter wereld en de Frigo zelf kreeg haast de tranen in de oogen.

Wij zaten in de groote woonkamer van de Frigo's huis. Door het venster hoorden wij den stap der schildwachten. Een lichte bries kwam van de zee toegewaaid en ruischte in de palmen. Uit de verte klonk hier en daar het klagend geschreeuw van een hyena...

«Jongens, ik verlaat u met een zwaar hart. Gij hebt mij allen zoo dicht aan het hart gelegen als broers, en ik heb zwaar moeten strijden met het besluit u voor altijd te verlaten. Het is een aanhoudende strijd in mij geweest. Hoe vaak wilde ik mijn ontslag niet terugtrekken, maar...» hier zakten de schouders van de Frigo ineen en zijn hand beefde om het wijnglas. Zijn gelaat zag er plots oud en vervallen uit, en wij zagen weer die vreeselijke angst in zijn oogen. Maar hij was zich weer spoedig meester geworden en hij besloot met een zachte, haast gebroken stem, «maar ik heb een dochter in Parijs. Zij is nog zoo jong... bloedjong en... en... zij houdt van haar vader. Als ik nu niet ga... wie weet, of ik dan... nog ooit zal kunnen gaan...» Deze laatste woorden zegde hij haast onverstaanbaar stil. Het leek wel, alsof hij ons om verontschuldiging over zijn afscheid wou smeeken...

«Maar de Frigo, was het dan zoo hoog tijd! Wat maakt een jaar min of meer? Het zal u maar zwaar vallen zonder dit land der avonturen. Ge zult de palmbomen missen; de wilde jungle zal niet boosaardig, maar vol heimwee door uw drommen gaan; ge zult de kibokos maar armzalig vinden in den dieren-tuin van Parijs. De apen zullen u toeschreeuwen: Waarom bleef ge niet bij ons in het land der wonderen, en de zwarte slang...» Hoofdman Upwarden kon zijn toespraak niet voleindigen, want toen hij het woord «slang» uitgesproken had, werd het bruine gelaat van de Frigo wit als papier. Hij hield zich slechts met moeite aan de tafel vast, en als hij zich zwaar in zijn zetel liet glijden, rukte hij eenige glazen mee.

«Om den drommel, wat is er, de Frigo?» riep ik uit, en ik sprong naast hem, om hem te ondersteunen.

«Niets!... Niets!... Heb geen angst!... Het is... wellicht... het afscheid...» zegde de Frigo, en hij keek me met onzekere oogen aan. Er lag een angstige kwelling in die oogen.

Maar in welke oogen had ik die uitdrukking reeds gelezen? Ja, om den drommel, waar? Een oogenblik kon ik het mij niet herinneren. Maar opeens wist ik het. In de oogen van de Frigo lag dezelfde angst, als ik destijds in de oogen van Freddy gelezen had...

Ik leidde de Frigo naar het open venster. Ik vroeg aan de anderen, ons een poosje te willen alleen laten.

Weemoedig keek de Frigo naar de fonkelende sterren, die nergens met zoo'n glans schitterden als over dit land van het zuiden. Alsof zij hier schooner moesten stralen en fonkelen, om ons te toonen, dat er ook nog betere werelden waren.

«...de Frigo, is het alleen maar het afscheid?» vroeg ik, hem zacht bij den arm nemend.

De Frigo beet zijn lippen op elkaar. Er viel niet aan te twijfelen, hij verborg ons nog iets bijzonders. Ik voelde, hoe een lichte siddering door zijn armen liep.

(Wordt voortgezet.)



Waarom uw tanden borstelen op een wijze waarop ze niet gereinigd worden?

HOEWEL u dagelijks uw tanden verzorgt, wordt u niet dikwijls teleurgesteld over de uitslagen?

U moet uw tanden niet alleen ontdoen van de overblijfselen van het voedsel die er zich tusschen vastzetten, maar ook van de «film», die zich op het glazuur ontwikkelt en aldus uw tanden ontkleurt, hetgeen schaad aan hun schoonheid.

Op het oogenblik kan men de tanden bevrijd houden van de film, dank zij de nieuwe samenstelling van de tandpasta Pepsodent: inderdaad, haar basis is een bijzonder bestanddeel om het glazuur te polijsten, terwijl zij een eenig produkt omvat ter verwijdering van de film. Bovendien is haar zachtheid het dubbele van de andere polijstende middelen welke over het algemeen gebruikt worden, en is bovendien volstrekt onschadelijk.

Neem een proef met Pepsodent en u zult zien hoe wit uw tanden worden naar gelang de film verdwijnt.

Vraag een gratis proefbuis aan: A. Vandevyvere, Continentaal Agentschap, Henri Speecqelaan, 54, Mechelen.



Kwatta Recept N° 12

Rijstpoeder met Kwatta Cacao en kersen

100 gr. rijst; 1/2 liter melk; 40 gr. boter; 100 gram poedersuiker; 30 gram KWATTA CACAO; 6 gr. geraspte amandelen; een snijfje zout; 3 geel van eieren; 3 wit van eieren tot sneeuw geklopt; gestoofde kersen zonder sap. Kook den rijst tot hij dik wordt, en laat hem verkoelen.

Meng een weinig melk met cacao en suiker; maak daarvan een dik papje. Voeg daartoe het geel van de eieren en de amandelen, en nadien de verkoelde rijst met het geklopte wit van de eieren.

Giet het mengsel in een puddingvorm waarvan men echter alleen den bodem en de kanten bedekt, om het midden te kunnen vullen met verkoelde en afgedrupte kersen.

Daarna giet men er de helft van den rijst bij, en men sluit den vorm die men dan een half uur laat koken.

Men moet zorgen dat men de pudding voorzichtig uit den vorm neemt.

De pudding wordt opgediend met dik sap van kersen.

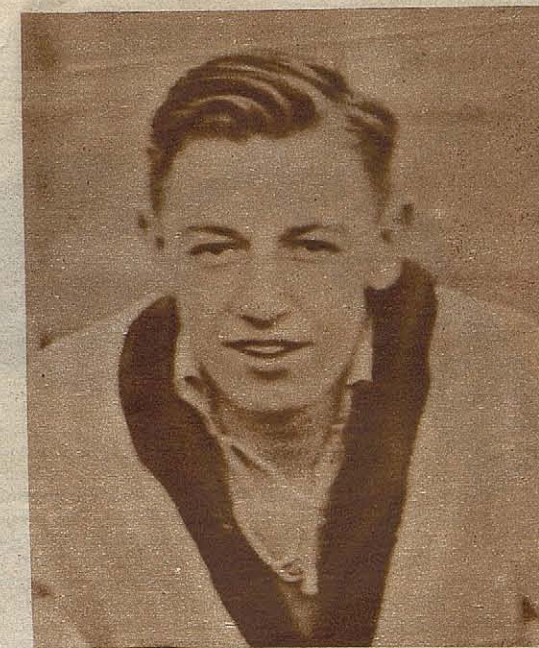
Vlaamsche Voetbalbond

Het was vanwege Kampioen, het Off. V. V. B.-orgaan een extra lofwaardig idee bij de 11 Novemberherdenking even de speciale attentie op te vorderen van de jonge sportlui. Hoezeer velen er ook van bewust zijn dat een lang niet denkbeeldig oorlogsgevaar boven onze vreedelievende hoofden te dreigen hangt, toch geraakt vooral bij de jongeren dit verre van prettig vooruitzicht wel eens in 't vergeethoekje. En waar deze jonge menschen nu toch bij een eventuele nieuwe, internationaal georganiseerde en bevolen moordpartij, ter eerste instantie er het lachje zullen bij inschieten, vinden we de waarschuwend stem in Kampioen waarachtig op zijn tijd. We hopen meteen hartgrondig, en dat zal trouwens wel zoo zijn, dat zij die zoo talrijk in de V. V. B.-gelederen opmarcheeren met beide handen deze gezonde pacifistische meening zullen onderschrijven. Het verheugt ons dat deze meening zonder veel omhaal van woorden hier op neerkomt dat men zijn eigen lieve landje toch al heel moeilijk kan dienen, met de stervelingen die toevallig aan de overzijde van, de hemel weet op welke manier getrokken grens, het levenslicht zagen, met deze menschenkinderen een paar duim blinkend staal tusschen de ribben te stooten.

Wanneer alle sportmannen, want uit hun midden wordt toch het noodige menschenmateriaal gelicht, onomwonden te kennen geven dat ze heel weinig lust gevoelen naar het slagveld te trekken, beladen als mullezen, op de tonen van «la Madelon, flote petit drapeau. It's a long way to Tipperary, Gloria Victoria» of andere muzikale kunstgewrochten, de regisseurs van den komenden «laatsten» zouden vlug «buitenspel» staan. Het Officieel V. V. B.-orgaan heeft goed werk verricht.

Verleden Zondag was niet zoo rijk aan verrassingen, tenminste niet in de eerste klasse. Alleen de formidabele davering van het tot dan toe ongeklopte Wilsede heeft heel wat opzien gebaard. Verleden week lieten we hier duidelijk blijken dat S. V. Gent ook dien concurrent op den titel van zich af zou schudden, maar dat de Stroppen een half dozijn keeren het geel-werkte heilighoud zouden schenden, dat zal wel geen enkele sportliehebber gepronosticeerd hebben. Hieruit blijkt nu zonneklaar wat S. V.

Gent in het schild voert. Niets min of meer dan haar naam op de Schaal van Vlaanderen inschrijven. En naar onze meening zijn Bracke en zijn jongens op den rechten weg om dien krachttoer uit te halen. Want dat staat vast, wie dit jaar Kampioen van Vlaanderen wordt, wie als overwinnaar uit deze Eerste Klasse naar voren treedt is een waar, groot kampioen, a.s. Zondag gaan de Gentenaars dan ook een extra poging wagen om Deurne S. K. hun wil te dicteeren. Of de geel-blauwen dat zoo maar zonder verderen vorm van proces gaan laten gebeuren, daaromtrent kunnen we elke illusie onmiddellijk uitschakelen. Maar, toch voorspellen we aan Pinket's maten de eerste nederlaag op eigen bodem. In ons vorig krabbeltje voorzagen we dat de Deurnaars te Brasschaat zich de vingers zouden schroeven. De uitslag wijst er op dat we beter het woord verbranden hadden aangewend. De Torenhoofvrienden krijgen nu al dadelijk de gelegenheid om te bewijzen dat ze hun taak ernstig aanvaarden. Niel V. V. is hun gastheer en nu is het toch een publiek geheim dat de Rupeljongens reeds jaren op den titel loeren. En waar het ploegje van Pandelaers verleden Zondag in de Leiestad water in zijn wijn moest doen en aan de lokale K. V. V.-ers een puntje afstond, een overgens zeer mooi resultaat, kan het toch niet anders of de strijd Niel-Brasschaat wordt een der hardnekkigste kampen die op het volgende programma van dien dag voorkomen. Niel is o.i. favoriet. Met één puntje rijker tuffen Guilleme's vrienden naar het voor hen eindeloos, verre Zonhoven. En weer zien we onze internationale Baptist ettelijke malen be-wijken voor de kogels van zijn internationalen vriend Lenikan. Alles wel beschouwd moeten we hier heel wat blijken van bewonderen reklameeren voor de zwart-gele Limburgers. De kans om van hun makkers in het noodlot, we bedoelen de Racings, de helft van het lekker hapje los te maken, lieten ze ontglijpen maar des te vaster omklemmen ze nu de roode lantaarn. En toch het hoofd niet laten zakken, leeuwens! Laten we intusschen hopen dat met deze eerste overwinning voor de rood-witte Antwerpenaars de pech reeds afgesloten is. Het ziet er echter naar uit of de eerstvolgende ontmoeting nu juist alweer geen lolletje wordt want op Oxford geeft men zoo maar geen puntjes kadeau. Daar zal men u te Berchem meer over vertellen. De oranje-witten met de standvastigheid van een barometer trokken dan nog eens aan 't kortste eind en het uitstapje naar Dosko zal de Berchemploeg nu precies niet doen stijgen in de rangschikking. Op eigen veld zijn de St Kruisjongens een beetje daar. Rapid heeft het ervaren. De zwart-witten van 't Kiel komen nu weer in lijn tegen Bruggelingen, de Phenixen namelijk. Op Terhagen konden de Vos zijn beschermelingen hun traditioneele overwinning niet afdwingen en beseffen dat tenvolte. De zegetocht van S. V. Gent laat den Kampio-



De Craecker, de flinke spil van Berchem V. V., heeft in elk geval geen schuld aan de nederlagen van zijn ploegje.

nen geen oogenblik rust. Er dient nu opgepast te worden. Allemaal goed en wel maar Wilsede is niet van plan na zijn eerste nederlaag de pijp aan Maar-ten te geven en Vluc en Vrij stuit Zondag op een stel vastberaden kleurgenooten die we in staat achten de steenbakkers een beetje te lichten. En dan zou het erg worden voor Deweerdt en co...

In Overgangsklasse Limburg A blijft St-Truiden de lakens uitdeelen. Twaalfmaal moesten 'e Zwarte Leeuwen zich laten temmen. Maar Mellaar blijft rustig op vinkenslag zitten, terwijl Meldert en Versel de eersten overdonderend, de tweeden heel nipt het plein wonnen.

In de B. reeks eerste puntenoogst van Leut. Bree gaat zich netjes naast Hamont nestelen en Eisdien maakte kort spel met Bilzen. Hoe zit het Bilzen? Den moed er in houden, hoor! In Antwerpen A. scheen Houtvenne zich plots zijn verleden te herinneren en de ongeslagen leiders, Buul, konden met lege handen naar Olen. St Anna wil ook nog een woordje meepraten en Sport Vermaakt moest er van Noordstar nipt aan gelooven. In de B. reeks groote evenementen: de leiders geslagen door Herendonk en Belgica voor eigen publiek door Donck schaakmat ge. et. Hiermee is Donk er op zijn eentje tusschen uit. Hoeyens en Kalmthout geraken in 't goede spoor. In de C. reeks gaat Alberta door Heisport thuis te vloeren de leiders Heidebloem vervoegen. Deze laatste lieten zich door Aurelia verschal-ken. Excelsior, Casteleyn en Aurelia duwen Heisport naar de zesde plaats.

In West-Vlaanderen was de verrassing uit We-velgem verleden week een valsch alarm. Oostende bleef onverlet en dus alleen baas. Ook nu nog. Roel-sclare ontnam het sterke Beveren één puntje. Dus toch! Stade Brugge verloor maar heel niptjes en Meenen geeft niet af. Een harde strijd daar in het Westland.

In Brabant wordt Oudenberg dat van het weinig in 't oog vallende Herent gevloerd werd, verdrongen door Begijnendijk en Veltem. Erger nog Betekom en Wezemaal stormen voorbij en Oudenberg gaat de vijfde plaats innemen. Maar daar komt nog dikwijls verandering in dezen stand. Daar zijn we zeker van. Oost-Vlaanderen rentenlerde!

Met een machtigen kopstoot teekent Jef Taymans het eenige Berchem doelpunt aan, bij den wedstrijd tegen Oxford.



Te Antwerpen werd een congres gehouden van de I. L. S. A., de internationale vereniging waarbij V. V. B. is aangesloten. Wij geven hier de afgevaardigden van V. V. B. met enkele buitenlandse deelnemers.

(ONDER): Oxford F. C. zet zijn zegereeks voort en klopte Berchem V. V. met 3-1.



ANTWERPEN

VAARWEL, AARDE!

Het is dus waar. Wij zweven door de lucht. De Sabena-vogel, die wij beneden met een ontzagelijke vrees gadeslaan hebben, omdat wij wisten ons leven toe te vertrouwen, aan dit tegen de minste rukwind niet bestand schijnend geheel van ijzerwerk, stangen, stalen draden, wiel, papierdunne vleugels; dit vliegtuig, dat wij beschouwden als een kinderspeelgoed, uit zijn gewone verhoudingen gegroeid, lijk een schooljongen uit zijn korte broek, draagt ons naar de wolken.

En indien er niet was het aanhoudend geronk van den motor zou men denken dat het een grappige is, een illusie, een hypnose, een fata morgana, want schijnbaar beweegt er niets aan dit groot ijzeren insect. Alleen de ramen rinkelen soms wanneer de wind hen met te ruige hand streelt.

Maar wij kijken naar beneden, en dit geeft ons het gevoel, niet van de moeite om de ruimte te verslinden maar de zekerheid dat wij verder schrijden, schenkt ons de dronkenschap van het reizen, van het avontuur.

In ons stijgt plots een groote vreugde te weten op eenige honderd meter zich boven de aarde te verheffen. Het is een droom voor den mensch, van al zijn eerste schreden op deze wereld, gekoesterd, toen hij de vogels naakte bij hun vlucht door het pure blauw. Een groote vreugde zeg ik, een lach zonder schaduw, zoals een heilige of een wijsgeer moet ondervinden die zich volledig aan al het stofelijke heeft onthecht. En vooral kinderlijk genoeg, naar beneden te kijken met oogen, nooit wijs genoeg open, en met een beetje trots; naarmate wij stijgen wordt alles kleiner, nietiger. Die roode kubbussen net biokjes van een bouwdoos, zijn dat huizen? En daar wonen menschen in! Het is bijna niet te gelooven. Een stuk van Antwerpen gijdt onder ons, lijk een weggetrokken tapijt. Ziet de wegen zijn lijk linten: geel, grijs. Reeds dikwijls zijn ons foto's eener stad, van uit de lucht genomen, onder de oogen gekomen. En moeilijk is het daaruit wijs te worden. Maar hierboven gaat het beter. Kleuren en relief helpen. Ten minste voor de onmiddellijke omgeving. Het water der vestingen blinkt lijk spiegels. De nieuwe wijken zwaaien met de fel-roode vlaggen van hun versche daken. Oude villa's en kasteeltjes zijn grijs en rustiger. De regen heeft hun geestdrift gekoeld. Maar te huzengroepen worden dunner. Het groen wijkt aan. De open vlakten. Een treintje kruipt lijk een rups over een zwarte draad. De aarde toont zich als een open gelaat waarin nochtans minder en minder te lezen valt.

Nog eenmaal achterwaarts gekijken naar Antwerpen. Zij is geworden een grijze streep aan den horizon, met O. L. Vrouwen-toren als een zeer dun paaltje boven den einder geplant, en naast haar het geel-klarende dichter ineenge-drongen Torengebouw.

Nu raken wij onze aardrijkskundige kennis kwijt. Gemeenten springen onder onze voeten weg alsof zij bang waren dat wij hen als een mier niet één voet verplufteren zouden. Maar de oude straatjes rond de kerktoeren zijn het mooist gebleven. Men merkt het: de regen, het roet, het stof hebben hen met een sigarettensch-geel bedekt, dat tusschen het felle emeraud van hovingen en tuinen, als parelmoer fonkert op groen flauweel. De boomen staan er rond als strenge soldaatjes, aan de grens der weiden en vlakten. En aan de laatste merkt men het best dat zij volledig in handen zijn van den mensch. De bouwlanden, hilaal-laken-groen, ambergeel of licht purper, met hier en daar een vlek bruin lijk pruimsap, zij onttollen zich onder ons, rechtlijnig afgesneden in meetkundige figuren: vierkanten, driehoeken, rechthoeken, waarin alleen het donkere vlekken van een bosch de fantasie van een booglijn brengt.

Beneden wordt alles van een klaarheid en een scherpte alsof huizen, boomen, wegen en meerschelen met een schaar in gekleurd papier uitgesneden werden. Het wordt alles eenvoudiger, alsof het bewust was van den rol als decoratief element dat het te vervullen heeft; en dat zich herhaalt schijnbaar tot in het oneindige, met alleen de afwisse-

II. HAKENKRUISVLAGGEN WAAIEN OPEN

door
L. FREDRIX.

ling van een kerkhof waarop men de rust voelt liggen lijk een dauwdruppel in een bloemkelk, een kanaal dat blinkt als een mes, een station met zijn spinneweb van draden, de wegen die door mekaar krinkelen; moeilijk te ontwarren en toch niet te strak dooreengevlochten linten, en waarin zich de eenzame huizen schijnen vast te klampen lijk donderbeestjes aan twijgen.

Maar daar komt een klad wolken aan. Het geeft eerst een onaangenaam gevoel, te weten een plafond onder uw voeten te hebben. Maar de lagen zijn niet zoo dicht. Zij doen spoedig denken aan rookwolken die een lokomotief achter zich in hagen en boomkruinen werpt. Wij zien er nog het landschap door zoals door bewasemde uitstalramen in den winter.

* * *

En de menschen, heerejee! De menschen, die zich bewegen door de straten of een boer die op zijn land werkt. Men kan moeilijk spreken van bewegen en werken. Het zijn slechts stippels, waarop men soms een wit vlekje merkt van boven op, lijk de witte koppen van fantasie-spelden. Dat is het bewijs dat zij naar ons kijken. En verder zijn er als kleine witte verdwaalde snippers papier de hennen, de blank-geklepte koeien, en het waschgoed dat achter hoeven of tusschen boomgaarden, te drogen hangt.

* * *

Met de stompe silhouet van den Sint Romboutstoren te Mechelen komt ons een licht heuvelen van het landschap tegemoet en tevens een bedekte lucht. Het is of een nevel fijne netten spant over de boomen. Het vliegtuig schijnt geen vin te verroeren. De motor bromt regelmatig.

Plots op de vleugels lijk op een zinken dak een getokkel. Regendroppels. De vleugels blinken weldra van het nat. De wind blaast nijdig de regen van de ramen. Bij scherper opmerken is het getokkel slechts illusie geweest. Hoe zou die fijne muziek tot ons doordringen. De motoren blijven hun orgelgeweld behouden, zoo sterk dat het onmogelijk is met uw buurman te praten, soms nog aangedikt door het suizen der schroeven, het rammen der ruiten. Sommige medereizigers hebben lust een dutje aan te vangen. Ik schuif een raampje open. Met een snijdenden tocht is ook het lawaai vertienvoudigd in één geut binnengesprongen.

* * *

Ik mijmer even. Het is onbetwistbaar dat de ar-

duren of het onderwijs der aardrijkskunde zal ook een omwenteling kennen. Ik kan het mij best voorstellen. De onderwijzer stijgt met zijn leerlingen in een vliegtuig op, wijst hen stroomen, steden, kanalen, wegen. En het zal uit zijn met het afrutelen van het van buitengeleerde lesje: de kapen van Europa zijn... de voornaamste rivieren der provincie Antwerpen zijn...

Aardrijkskunde zal een bijna tastbaar leervak worden.

* * *

Weer een kerkhof. De regelmatige verdeling der zerken.

Wij dalen en merken het eerst niet. De ruimte gaapt ons toe. Een oogenblik grijpt de duizeling ons aan. Het vliegtuig helt opzij roert rond boven wit-vlekkende hangars, boven een grasplein, boven het terrein, waarop witte cirkels en lijnen in kalk getrokken zijn.

Plots vallen de motoren stil. Die stilte overwelddigt ons met een sprong die het hart doet ineenkrimpen. Die stilte, d't hellen, d't zwenken! De velden, de boomen, de daken, die ons met elk oogenblik naderen alsof zij tegen ons aan wilden botsen met het geweld van stuurfloos autos. Alles nadert, wordt groter: de telefoonpalen, de wegen, de hagen, de struiken, alles snelt naar ons toe. Ai! die boomen daar. Het was net of wij met de vleugel zijn kruin raakten. Het plein groeit naar ons, zal ons over het hoofd springen.

Maar daar is het vliegtuig weer horizontaal. Wij kunnen reeds goed de grasrietjes onderscheiden. Een schok! Nog een! Een derde! Een vierde! Het vliegtuig glijd

met zachtere schokken over het gras. Men rolt verder. De motor heeft zijn bromliedje hervat. De veeren van onze zetels doen ons dansen. Wij naderen de hangar.

Bedienden komen toegesnel, klampen zich vast aan de vleugels. Het vliegtuig roert niet meer.

Weer als een speelgoed aan kinderhand ontglipt doet de luchtvogel aan, nu hij onbewegelijk is.

Uitstijgen. En wanneer wij de voeten op aarde zetten is het of een gedroomd heldendicht met den eersten stap verzwind. Wij zijn weer een wandelaar geworden. Een uit de miljoenen, die dagelijks hun schoenzolen op de kasieën verslijten.

Onder mijn schreden voel ik het malsone gras. Ik kijk naar boven naar de lucht. Van onze weg door het blauw is geen spoor gebleven, zelfs geen streepje rook. Niets. Heelemaal niets.

In het zand, in de modder laten wij een spoor van onze voorbije aanwezigheid. Maar daarboven is het of de wind jaloersch is op onze aanwezigheid, verbolgen over zijn geslachte alleenheerschappij, en ons op een millimeter na achtervolgt om dadelijk elk spoor uit te wischen. Of zouden het de wolken zijn die deze bedekken?

Een Air-France-vogel stijgt aan onze voeten op. Enkele sekonden en hij is verdwenen.

Wij wachten om verder te vliegen, wij verlangen er nu naar, weer daar boven te zijn, ons een ander men ch te voelen, allicht wel wat hoegmoed om er zich meer dan een gewoon aarde-slek in te beelden.

De wind strijkt door ons haar, verwacht ons. Het vliegtuig voor Dusseldorf is gereed. Instijgen. Weer de sensatie van het aarde loslaten, maar nu zonder de minste zweem van vrees. Het vertrouwen doet ons aan sportieven durf bijwinnen.

VAN MAAS NAAR RIJN.

Op de horizon est zich nog een oogenblik de silhouet van het Brusselsche Gerechtshof, om

stilaan te verbleeken en te verdwijnen.

Minuten glijden in het niet. De onzichtbare koord blijft ons voorttrekken. Een woud houdt lang op der onze vleugels aan. Wat is de aarde groot.

In de verte wordt de lucht weer grijs. De Dijle zilverglimt lijk de rug van een schelvisch. Racht-hoeven leunen tegen heuvelruggen.

Van u t een trein groet men vluchtig een landschap. Goedendag! en wij het is reeds voorbij. Maar van uit het vliegtuig kan men het lang toe-wuiven. Van uit onzen kijkpost zien die lappen velden en weiden, fijn-tintig en rechtlijnig, als een borduurwerk van een zeer naastg schoolmeisje, een borduurwerk, waardoor soms een zilveren draad loopt: een rivier.

Tusschen Aarschot en Diest is het of de heuvels mekaar willen verdringen, lijk schapen, tusschen de staldeur, waarlangs zij binnengedreven worden.

Men merkt wel hoog en laag, de putten en de heuvelruggen maar in dezelfde verhouding als de lichte golvingen van uw handpalm. Eventjes nog zetten de bosschen zich in het groen, om dan het purper te verkiezen. Wij raken boven de Limburgsche heide. Dennenbosschen waar men doorheen kijken kan. Ik denk aan die kleine boompjes, rond Kerstmis in de uitstallingen der groote bazars, met sterretjes en vlokjes watten opgesmukt.

De aarde wordt van meerschium-geel tot turfbruin. De heide. De eenzaamheid. Woningen laag bij den grond. Geen stijpjes van menschen.

De wind steekt weer op. Wij ondergaan zijn nukken. Even geschud. De vleugel wordt weer kalin, onbewogen.

Het land wint weer aan vlakten en aan groen. Het water en de koeienstippels vermeederen. Een klaps de Maas die zich onrustig door de vlakke slingert met onbegrijpelijke bochten en wendingen. Net een kwajongen.

Eenigen tijd later na het wriemelend nest van Munchen-Gladbach, de Rijn, vader Rijn, rustig en statig, met trage zwenkingen, zich wendend naar het Noorden, dragend de laag-liggende rijnschepen als platte rupsen op zijn muisgrijs-geglim en als bevroren watergerimpel.

Weer de witte ronde van een vliegveld. Wij dalen. Hakenkruiswimpels aan hooge palen. Hitler-groet bij het uitstappen. Wij zijn in

DUSSELDORF.

Dusseldorf heeft meer dan zijn vampyr,

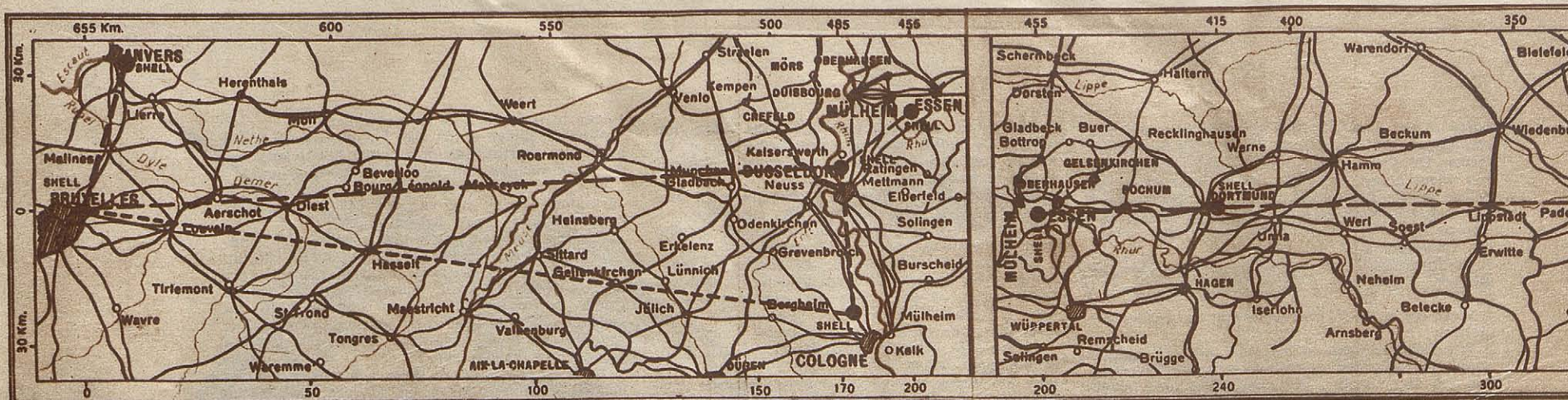
Berlin

chitektuur de laatste jaren aan moderne geest bijwon. Maar de architecten vergeten tot nu toe dat de huizen en de moderne stratenkompleksen niet meer alleen van uit het gaanpad bekeken worden maar door het vliegtuig nu ook van uit de hoogte. En waarom zou hij die uit de wolken neerblijkt niet even veel zijn eischen van esthetische voldoening laen gelden lijk de doodgewone wandelaar? Er komt een tijd, dat de vliegtuigreizigers eischen dat de mozaiek die zich onder hen openspreidt ook het oog streelt door kleur en lijn.

Eischen wij van nu af reeds dat de daken niet meer worden een gewone bekleding met dakpannen. Dat men gekleurde tegels op de daken legge, groen en bloemen. Dat men het wetz hoe de mooi aangelegde tuinen en parken van boven gezien de schoonheid verkrijgen van een konstruktivistische schilderij à la Fernand Léger, van een moderne Henry Van de Velde of Corbusier-gevel.

BRUSSEL.

Waar zijn wij nu eigenlijk? Het is gemakkelijk een landkaart te lezen dan uit de landkaart in natura wijs te raken. Het zal niet lang meer



Düsseldorf

onzalige gedachtenis. Dusseldorf is een der jongste en daardoor mooiste steden van Duitsland. Is het omdat zij de eerste is waar de vreemdeling, die uit het Westen komt, de voet zet?

Moderne wijken, boomen, parken, vijvers. Een geweldige brug welkt er zich over de Rijn, die afgeijnd is met mooie wandelingen.

Dusseldorf vereenigt de weelde van een luxestad aan het vinnige rythme van een Amerikaansche city.

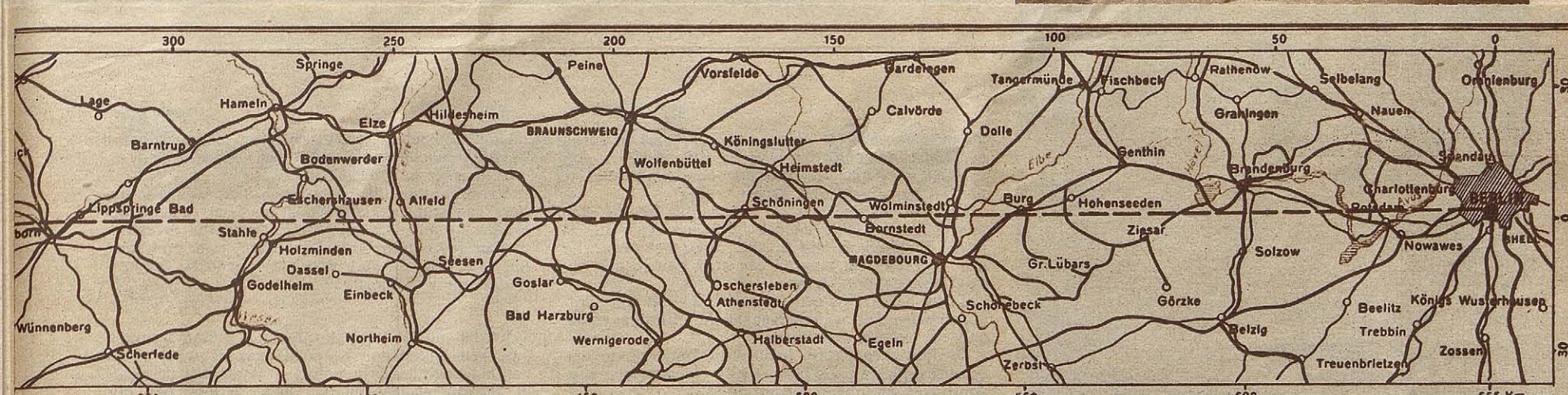
Zes honderd duizend inwoners. De stad is planmatig aangelegd om er spoedig een miljoen te herbergen.

Een enorm stadion lokt er 's Zondags duizenden menschen naartoe. De sport is voor de bevolking een tweede gewoonte geworden. Men merkt het op straat. Het jong volk zit er flink in de spieren, is vrij in zijn bewegingen, gaat het leven met een glimlach te gemoet.

Maar niet alleen het lichaam krijgt er zijn deel, ook de geest.

Dusseldorf bezit op het oogenblik de beste schilderschool van Duitsland. De schilders bezitten er een heel kwartier, zelfs een Huis. Ook in Duitsland is de bohème niet dood, maar gezonder dan in Parijs.

De moderne meesters zijn vertegenwoordigd in een prachtig muzeum. De jongere krachten zoeken hun persoonlijkheid in de Akademie voor Schoone Kunsten. Het Instituut voor Sierkunde vormt het



Essen

nieuwe gelaat waarmede de plastieke kunsten in het dagelijksche leven treden zal.

Napoleon heeft bij zijn Europa-doorreis met vliegend vaandel en slaande trom ook Dusseldorf aangedaan. De hoven langs de Rijn werden er naar zijn ontworpen plans uitgevoerd. Ook Heine werd er geboren. Maar daar spreken de Duitschers niet meer over. Heine was een Jood, deserteerde naar Parijs, en gaf daar lucht aan zijn anti-duitsche gezindheid.

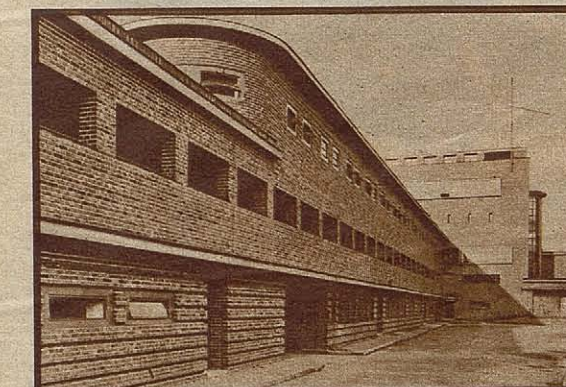
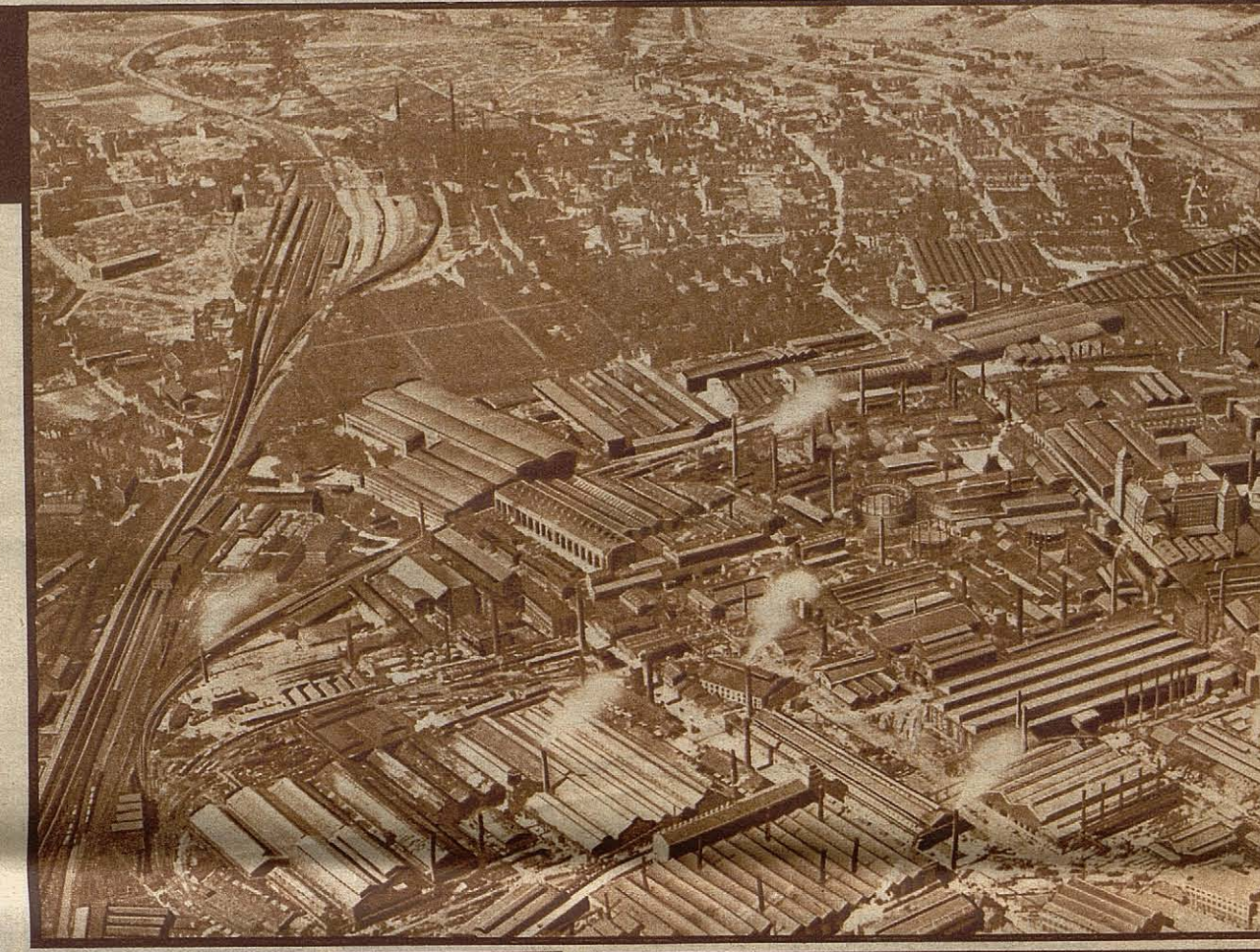
Essen bezit de kolenbarons en een Kolen-Huis. Dusseldorf de metallurgisten en het Staal-Huis. Die van Essen komen te Dusseldorf plezier maken. De Duitscher leeft op bij den aanblik van Vader Rijn en bij het drinken van Rijschen wijn.

Wij moeten verder. Bij het vertrek gaan de armen der Luft-Hansa-bed'enden automatisch de hoogte in, ten groet.

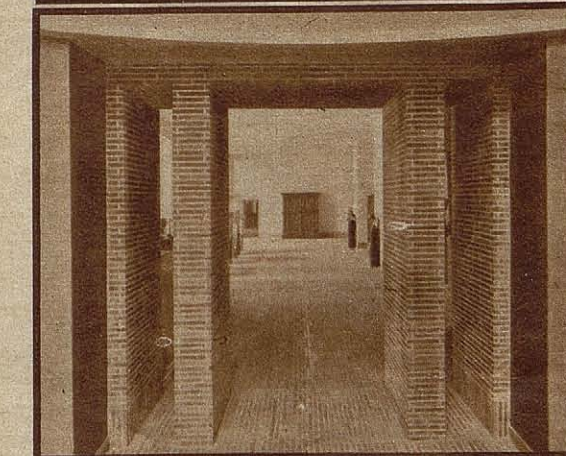
Magere dennen schaduwen onder onze voeten. In een trappistenklooster zie ik de vele celletjes en een pater die in zijn moestuintje werkt en geen oogenblik naar ons omkijkt. Het land wordt donker en de lappen veld met scheikundige mest bewerkt, als met suiker overstrooid.

Wij vliegen over het Ruhr-gebied. De boomen worden door fabriekschouwen vervangen. De kanalen krijgen een Chineesche-inktleur.

De Rijn had de romantiek van bosschenblauw.



De nieuwe Slachterij-gebouwen.

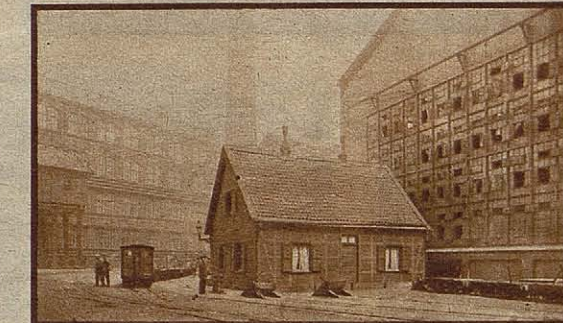


Het Folkwang-museum.

FOTO'S R. D. V.



De fabrieken Krupp.



(Boven) : De smidse waar de eerste Krupp begon.



(Onder) : Hoogovens langs het kanaal.

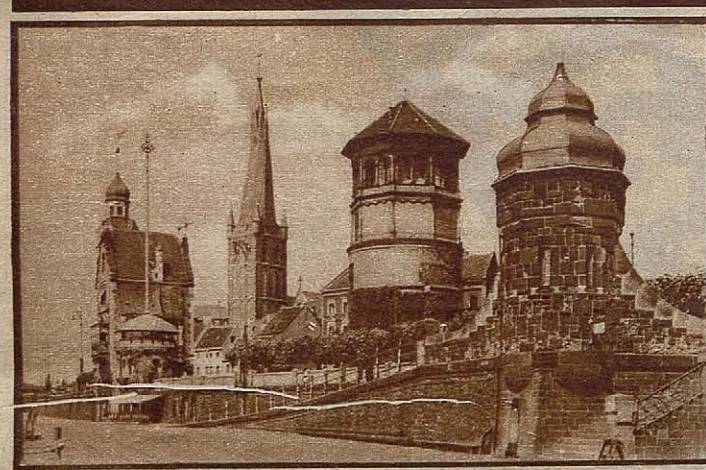


(Boven) : Het Gruga-park met de bloemententoonstelling.

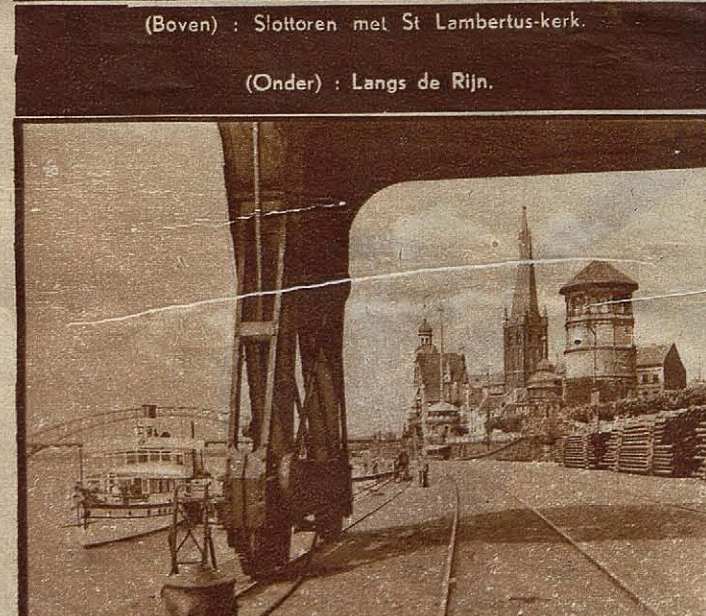


(Onder) : DORTMUND : Hoogovens.

De Rijn-brug met zicht op Altstadt.



(Boven) : Slottoren met St Lambertus-kerk.



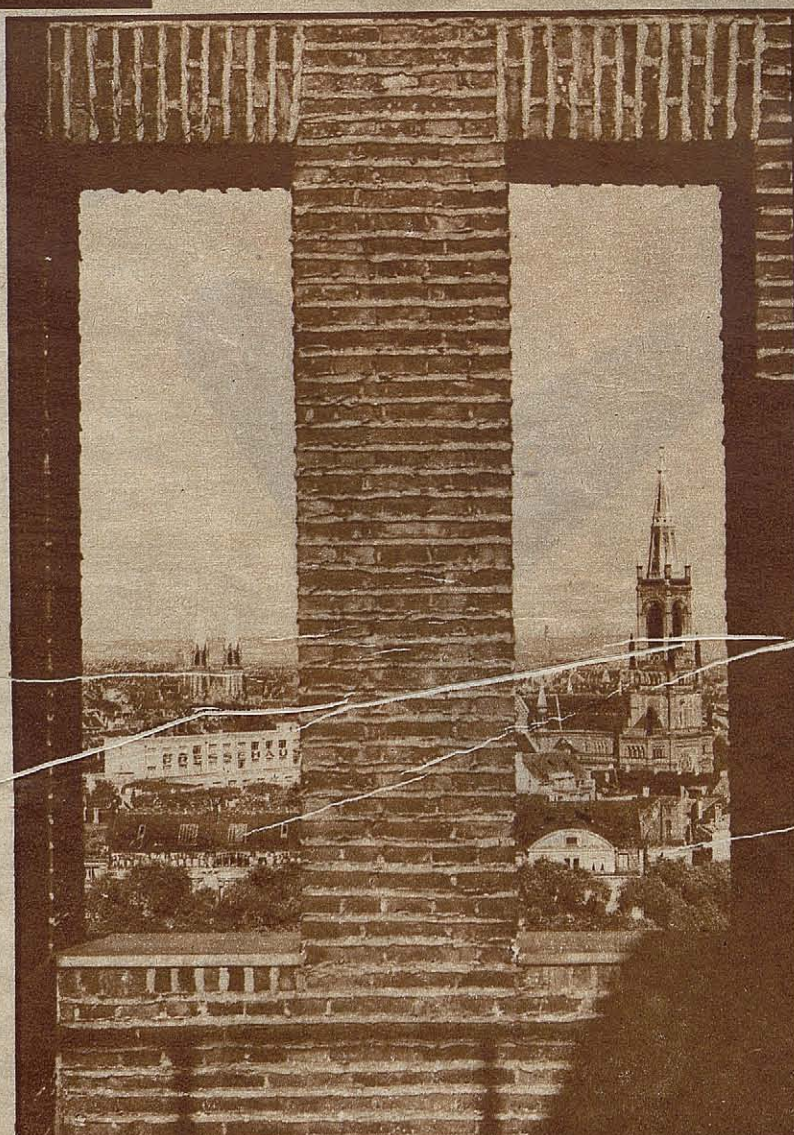
(Onder) : Langs de Rijn.



(Boven) : Hindenburg-alley met Wilhelm-Marx-Huis.



(Rechts en onder) : Panorama van het Wilhelm-Marx-Huis.





Over stad en dorp.

ronde heuvel- of bergschouders, ombloemde val-
leien. Hier wordt alles hard en ongenadig lijk het
staal en de kool die uit den grond gehaald wordt.
Bosschen, schoorsteenen, kratermonden van hoog-
ovens, bergen kool, hoopen ijzerwerk. Het spoor
houdt het land in zijn grijparmen gevangen : de
eene slang van wagons na de andere.
Rookpluimen van sneeuwwit tot asch-grijs kron-
kelen de hoogte in.

Oberhausen. Daarna de witte en roode gevels van

ESSEN.

Men zou zich te Essen verwachten aan een grau-
we, door rook en roet adem belemmerde stad.
Niets daarvan. Essen is een lachende stad met
villa's, velders en parken, vogels en rozen.

Het is onbegrijpelijk waar Duitsland zijn groen
haalt, te meer nog gezien de dichte bevolking.

Wanneer men rond Essen drie concentrische cir-
kels trekt, dan heeft men in die van 10 km. straal :
1.150.000 inwoners, die van 20 km. 2.570.000 en
die van 30 km. : 4.230.000 km.

Niet minder dan 200 mijnen, met 400.000 gebe-
zigde werklieden vormen er in het omliggende het
ruggemerg van Duitsland, want wie « Duitsch-
land » uitspreekt, denkt er onmiddellijk bij « in-
dustrie ».

En ondanks dit daverend, bijna duivelachtig le-
ven van de Ruhr is het centrum : « Essen » een
nette, moderne stad. De arbeiders doen er zich voor

als burgers en in de woelige straten licht en speelt
een blozende jeugd.

Essen met haar 650.000 inwoners heeft alles te
danken aan de familie Krupp.

Bij den ingang van dit reusachtig bedrijf, kan
men nog de kleine smidse bezoeken waar de 24
jarige Friedrich Krupp in 1811 voor het eerst zijn
ijzer smeedde, en waaruit een stad gewijd aan het
staal zou geboren waren.

Essen dat slechts een dorp was, zou op zijn aard-
appelvelden het wapenarsenaal van Europa en de
gansche wereld verkrijgen.

De fabrieken Krupp hebben de oppervlakte van
een proviintestad. Zij hebben hun eigen treinen zoo-
wel boven als onder den grond.

De roode steen is er zwart geworden. De straten
en de gebouwen somber van de roetlaag.

Na het verdrag van Versailles heeft Krupp niet
geaarzeld zich aan andere bedrijven dan de wapen-
industrie aan te passen. Nieuwe werkplaatsen wer-
den ontworpen en daaruit lokomotieven, stoomke-
tels, auto's, schepen, landbouwtuigen, naai-machi-
nes, film-apparaten, stopnaalden, vingerhoeden, enz.,
de wereld ingezonden.

Groote werkloosheid heeft Essen gekend. Maar
ledige handen heeft men er beziggehouden. In het
onmetelijk stadspark heeft men groote vogelkooien
opgericht, waar de vogels het gevoel hebben in
vrijheid te verkeren, en elke soorte vertegenwoor-
digd is, in een atmosfeer aan elke natuur aange-
past. Men vindt er valken, kraaien, fazanten, voor
de musschen heeft men er miniatur-telegraafpa-
len opgericht. De vrije vogels komen er met de
gevangenen samen zingen.

De werklozen hebben er ook aangelegd een
schouwburg in open lucht, en een bestendige bloe-



Piloot Heer Albert Lassois.

mententoonstelling, twee terrassen, met rozengaard
(150.000 soorten) en een dahlia-arena.

Wat is er nog te zien te Essen ?
Het Deutschlandhaus, het huis der techniek, mo-
dern van stijl, in glas, nikkel, staal en cement, het
Foekwang-museum met vooral moderne meesters,
en dan de moderne arbeiderswijken, waar met klim-
op, bloemen en verf door de inwoners geijverd
wordt om ter moosit.

Verder moeten wij Dortmund... Berlijn wachten
ons. Wij kijken nog eenmaal naar de witte gevel
van het Luchthaven-gebouw, en daarnaast de groo-
te hangar, waarboven in dikke letters het op-
schrift « Hermann Goring-Halle ». De hoogte in !
Weer hoogovens die lijken op een hollen tand.
Bochum. Dalen en opstijgen te Dortmund. Het
groen komt terug en weldra als een heerlijke sym-
lonie ervan de onafzienbare valleien en vlakten. De
lappen bouwgrond zijn doorstrept lijk fonograaf-
platen. Heuvels en bosschen houden hun milde ro-
mantiek der vrijheid.

Een vlucht van een tweetal uur. Landen, steden,
huizen, wegen glijden onder ons weg.

Er komt wel wat eentonigheid. Maar dan kijken
wij rond in het vliegtuig zelf en mijmeren :

Ik zie de rug van de piloot en van de telegrafist.
Maar de piloot is onze schutsengel door de wolken.
Het is de heer Lassois die reeds de 600.000 Km.
vlucht overschreden heeft. Wij zien van hem slechts
de rug en de hand die rust op de stuurstang. Hij
heeft vóór zich een aantal soorten uurwerken met
schokkende wijzers, buisjes met olie, een land-
kaart, de ruimte.

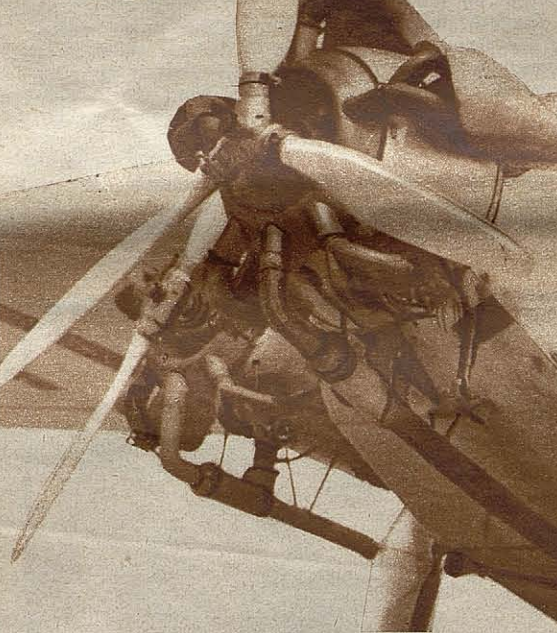
Onder ons beginnen meren te flikkeren. Huizen-
groepen naderen. Worden vervangen door andere
huizen-groepen. Donkerbruine daken en boomkapi-
en. Huizengroepen zonder einde.

Een reusachtig plein. Het Tempelhof. Wij zijn in
Berlijn.

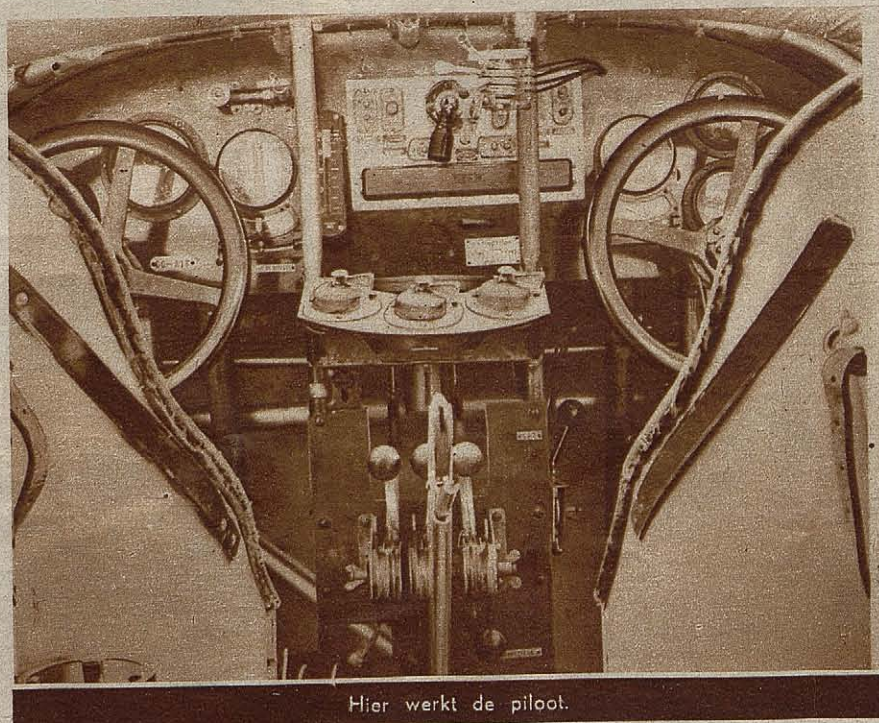
In de hall de in hout gebeeldhouwde hoofden van
Hitler, Göring.
Hakenkruisvlaggen waaien open.

(Vervolgt.)

L. F.



Hier werkt de piloot.



Hier werkt de piloot.

Voor de Vrouw

Jumper van Astrakan-frotté met ingewerkte pareltjes

Benodigdheden :

Vijf strengen Artsilk Astrakan-frotté. Beige n° 213.
Bruine pareltjes.

De tekening van den steek is als volgt :
1ste toer : 2 heele stokjes, 2 kettingsteken, 2 hal-
ve stokjes, 2 ket. steken.

2de toer : als 1ste, hierbij komen de heele stok-
jes op de stokjes van den vorigen toer, en de hal-
ve op de halve van den vorigen toer.

3de toer : 2 halve stokjes, 2 ket. steken, 2 heele
stokjes, 2 kettingsteken. Hier komen dus de ½ stok-
jes op de heele van den vorigen toer ; en de heele
op de halve van den vorigen toer.

4de toer : als de 3de. Dus komen nu de halve op
de halve van den vorigen toer in de heele op de
heele.

Deze 4 toeren worden steeds herhaald.

RUG : Men begint met een gebreiden boord : 2
rechten en 2 averechten. Hiervoor zet men 128 ste-
ken op. De boord wordt 10 cm. hoog. Nu haakt men
uit elke breistek een half stokje. Nu gaat men voort
zooals boven aangeduid. Echter haakt men aan het
begin en aan het einde slechts 1 heel of 1 half stokje
in plaats van 2. De 1ste toer wordt dus : 1 heel stok-
je, 2 ket. steken, 2 halve stokjes op den vorigen toer
overslaan, 2 halve stokjes haken, 2 ket. steken, weer
2 halve stokjes op den vorigen toer overslaan, 2
heele stokjes haken, enz...

In den 2den toer haakt men in het 1ste en in het
laatste stokje 1 pareltje mee (deze pareltjes zijn bij
het opwinden eerst aangeregen).

In den 4den toer haakt men weer een pareltje mee
in het eerste halve stokje en de 2 eerste heele stok-
jes. Hetzelfde aan het einde van den toer.

In den 6den toer werkt men een pareltje in het
eerste stokje, de 2 halve stokjes en de 2 daaropvol-
gende steken weer 1 pareltje. Ook op 't einde van
den toer.

Zoo werkt men vervolgens alle 2 toeren aan het
begin en het einde telkens 2 pareltjes meer in. Dit doet
men tot men over heel de breedte pareltjes heeft. Ver-
volgens gaat men steeds door met pareltjes.

Wanneer het werk 22 cm. lang is (hier 31 toeren)
wordt het armgat begonnen. Hiervoor laat men aan
het begin en het einde 8 steken (dit is 1 tekening)
onbewerkt. De volgende toer laat men 4 steken on-
bewerkt. Nu haakt men recht door tot het armgat
24 toeren lang is.

De volgende toer laat men in het midden 6 ½ tee-

kening onbewerkt. Men werkt nu beide schouders af-
zonderlijk en schuin af. Men laat telkens daarvoor
langs den kant van het armgat 1 tekening onbe-
werkt en haakt daarover met halve stokjes.

VOORSTE : Is hetzelfde als den rug, totdat over
heel de breedte de pareltjes zijn inghaakt. Dan haakt
men nog 1 toer over en begint den punthals.

1ste toer : Men haakt tot in het midden van den
toer en eindigt met een half stokje. Men keert terug.

2de toer : 1 heel stokje, 1 ket. steek, 2 halve stok-
jes.

Aan den halskant werken we nu telkens 1 steek
mixer.

3de toer : eindigen met 2 halve stokjes, 1 heel
stokje.

4de toer : 2 heele, 2 kettingsteken, 2 halve stok-
jes.

5de toer : eindigen met 1 heel stokje.

6de toer : een half stokje, 1 ket. steek, 2 heele
stokjes.

7de toer : eindigen met 2 heele en een half stokje.

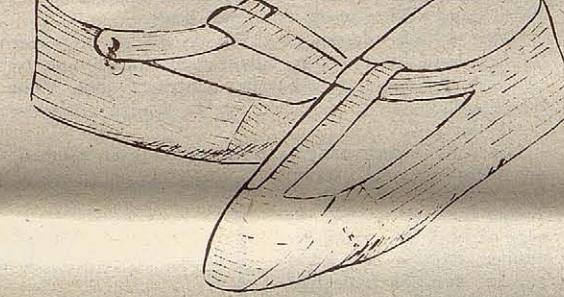
8ste toer : 2 halve, 2 ket. steken, 2 heele stokjes.

9de toer : eindigen met een half stokje.

De 10de tot den 17den toer zijn als van den 2den
tot den 9den.

18de tot 20ste toer : zijn als 2de tot 4de toer.

Nu haakt men de schouders schuin af, zooals bij
den rug.



MOUTJES : Men zet 18 steken op.

1ste toer : 2 halve stokjes, 2 ket. steken, 2 heele
stokjes, 2 kettingsteken, 2 halve, 2 ket. steken, 2 hee-
le, 2 ket. steken, 2 halve, 8 halve.

2de toer : 2 halve, 2 kettingsteken, 2 heele stokjes
enz. Op 't einde 8 kettingsteken bij haken.

3de toer : 2 heele stokjes, 2 ket. steken, 2 halve
stokjes enz... Zoo gaat men door met haken, terwijl
men telkens aan het einde van den toer 8 ketting-
steken bij haakt, tot de mouw de vereischte breedte
heeft. Hier 14 teekeningen.

Op heel deze breedte haakt men nog 5 toeren.
Dan breit men een boordje van 2 rechten en 2 ave-
rechten. Hiervoor maakt men uit elke heele en elke
halve stokje een steek en uit de 2 kettingsteken slechts
1 steek.

Men naait de jumper in elkaar en haakt in den
hals 6 toeren halve stokjes, terwijl men er voor zorgt
in den punt telkens 2 steken weg te minderen.

Voor alle inlichtingen en benodigdheden wende
men zich tot : Damenhandwerken E. Segers-Segers,
Lange Van Sterbeekstraat, 19, Antwerpen.

Een werk dat iedereen moet probeeren :

EEN PAAR LEUKE SOKJES VOOR ONZEN BABY

Deze sokjes zijn zeer lief, maar geven op teeke-
ning jammer genoeg niet het leuke effect dat ze in
werkelijkheid hebben. Daarbij zijn ze op een zeer
speciale manier gebreid, heel anders dan gewoonlijk,
wat onze breisters wel zal aantrekken.

UITLEG : Men gebruikt als wol dunne 2-draad en
kousenpriemen. Nu breit men maar letterlijk zooals
volgt, want in 't begin zal men toch niet precies we-
ten. WAAROM men zoo moet breien.

Men zet 49 steken op en breit steeds in kousen-
bandsteek (altijd rechts).

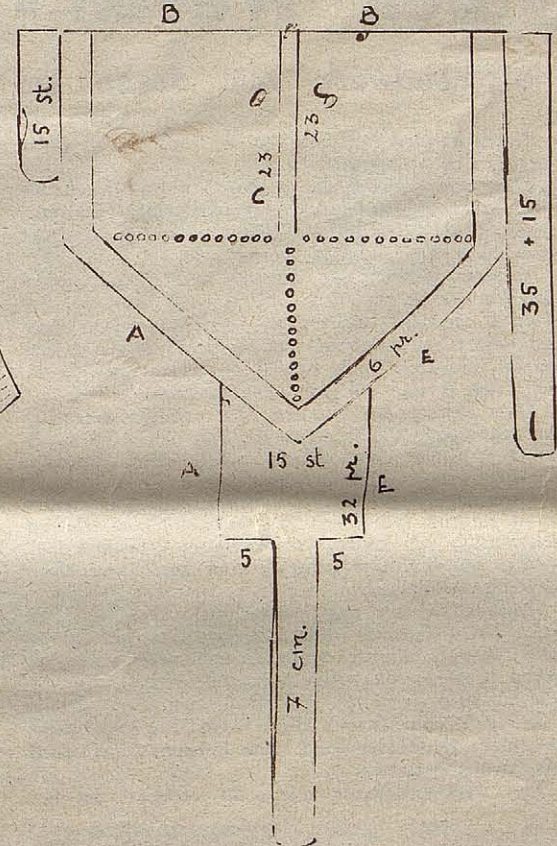
1ste priem : 23 rechten, 1 lits (dit is draad op-
slaan), 1 rechten, 1 lits, 1 rechten, 1 lits, 1 rechten,
1 lits en 23 rechten.

Men breit nu heel den priem averechts over.

De volgende priem breit men : 23 rechten, 1 lits,
3 rechten, 1 lits, 1 rechten, 1 lits, 3 rechten, 1 lits,



Zeet fijne bloes in crêpe-de-chine met basque in punt-
vorm naar de laatste mode, ronde hooggesloten hals-
uitsnijding en point-clairs en nerven als eenige versie-
ring.



23 rechten. Weer een priem averechts overbreien.

De volgende priem : 23 rechten, 1 lits, 5 rechten, 1
lits, 1 rechten, 1 lits, 5 rechten, 1 lits, 23 rechten.
Weer een priem averechts.

Zoo breit men voort, terwijl men op de bepaalde
plaats waar men tot nu toe vermeerderde (eerst 1,
dan 3, dan 5 steken) blijft vermeerderen, dus daar
achtereenvolgens 7, 9, 11, 13 enz... rechte steken
breit tusschen de litsen.

Men breit op deze manier 26 priemen, dus tot men
13 gaatjes heeft bekomen.

Dan breit men 6 priemen altijd rechts over al de
steken.

Nu breit men het voorstukje (tegenstukje). Het is
te zeggen, men zet al de steken op een draad, be-
halve de 15 middelste (zie schets). Hierop breit men
32 priemen altijd rechts. Dan zet men de 5 buitenste
steken langs weerszijden af en breit de 5 middelste
nog 7 cm. voort voor het riemke.

Nu naait men eerst het schoentje dicht als volgt
(zie schets) : men naait C samen met C (dus 23 ste-
ken met 23 steken van den opzet) ; verder B met B ;
A met A ; E met E.

Nu ziet men hoe ver men staat en moet men nog
de zijbandjes aanbreien.

Men raapt 15 steken vóór de naad van achter (B),
15 steken voorbij dezen naad. Dit maakt samen dus
30 steken. Nu zet men nog 35 nieuwe steken bij
op. Totaal heeft men dus 65 steken. Hierop breit men
12 priemen rechts. Tusschen den 6en en 7en priem.
maakt men aan het uiteinde van het bandje een gaat-
je, dat zal dienen als knoopsgat.

Van het padje van 5 steken breedte en 7 cm.
lengte, slaat men 2 cm. naar binnen om en naait daar
vast. Alzoo vormt zich de lus waar men het andere
bandje doortrekt (als bij een schoen).

Foto G. De Groit
Amsterdam

Fotoarchief N. V. Artsilk
Breda

Het Duitche landschap.

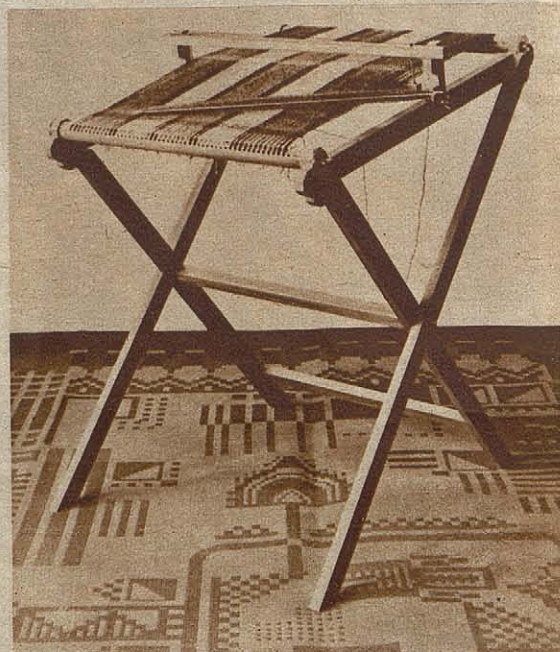


Foto G. De Groot
Amsterdam



Fotoarchief N. V. Artsilk
Breda

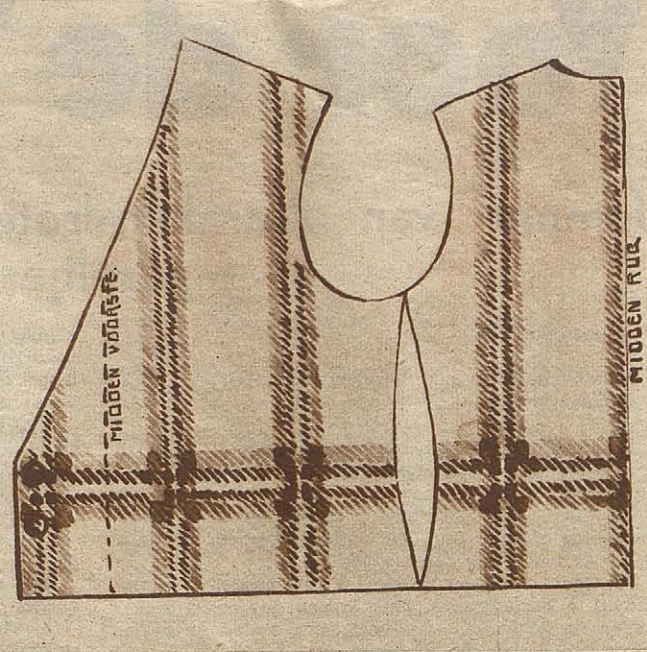


Foto G. De Groot
Amsterdam

Fotoarchief N. V. Artsilk
Breda

« Zelf Weven »

het handwerk van dezen tijd

Reeds enkelen tijd schrijven we soms een en ander over « Zelf weven ».

Dat deze nieuwe, zoo moderne wijze van handwerk zeer in den smaak valt van onze lezers, getuigen de verschillende brieven, waarin ons om naderen uitleg gevraagd wordt.

Daarom plaatsen we vandaag weer enkele praktische en mooie modellen.

In 't algemeen moeten we zeggen dat men voor het weven een weefraam noodig heeft, zooals u hier op de foto ziet. Zulks Artsilk weefraam kost 75 fr. Men kan er dan ook van alles op weven.

Daar hebben we vooreerst het « Linnenweefsel », dat zeer eenvoudig is en soepel aanvoelt. Het wordt meest gebruikt voor sjerpen, tafelloopers, dressoirloopers, bedspreiën, kinderkleedjes, enz...

Dan hebben we het ribweefsel, dat veel sterker en steviger is. Het is een vast aangesloten weefsel op een ketting van koord, visschersgaren genaamd. Dit weefsel wordt vooral gebruikt voor kussens, stoelbekleding, handtassen, enz.

Dan hebben we nog het techniekweven, dat gebeurt met 4 kammen en waarbij men door het ophieven van verschillende dradengroepen zeer mooie figuren in het weefsel kan brengen, als b.v. stilisatie van bloemen.

Bij het techniekweven heeft vooral het keperweefsel veel bijval. Het leent zich buitengewoon goed voor wintersjerpen.

Het weefwerk heeft tevens dit voordeel dat het



Foto G. De Groot
Amsterdam

Fotoarchief N. V. Artsilk
Breda

zeer vlug gaat, aangenaam is en echt vrouwelijk.

Voor degenen die reeds een weefraam bezitten, geven we hieronder den uitleg van bijgaande handwerken.

Kinderkleedje: Benodigdheden: 3 strengen donkerbruine, 2 strengen gele en 1 streng oranje extrema.

En het rokje en het lijfje zijn uitgevoerd in linnenweefsel.

Men spant voor het rokje draden van 150 m. lengte en achtereenvolgens de volgende kleuren: 20 cm. bruin, 1 1/2 cm. geel, 1 cm. bruin, 5 cm. oranje, 1 cm. bruin, 2 1/2 cm. geel. Men weeft bruin door.

Voor de band, op het rokje en schouderbandjes spant men achtereenvolgens 1 cm. bruin, 5 cm. oranje, 1 cm. bruin. (De lengte der draden dient men zelf na te gaan.) Men weeft door met bruin.

Voor de schouderpadjes zullen de draden ongeveer 32 cm. lang moeten zijn. Spant men draden van 64 cm. dan weeft men de 2 bandjes achtereen door. Voor den band boven op den rok zijn de draden ongeveer 7 cm. lang.

Het rokje wordt onder den band aangezet, vanachter dicht genaaid, terwijl men een split overlaat. De naden worden met boorlint afgewerkt. De schouderbanden worden met knopen op den rok bevestigd.

Het lijfje wordt gewoven als een lap van 30 cm. breedte en 55 cm. lengte. Degenen die reeds goed kunnen weven, kunnen den hals en de split ineens inweven.

Voor de tekening van het bloesje spant men achtereenvolgens: 10 draden geel en 4 draden bruin en weeft op dezelfde manier door.

Voor de mouwtjes weeft men een lap van 25 cm. breedte en 24 cm. lengte. Voor de bandjes van de mouw spant men 12 draden (4 bruin, 4 geel, 4 bruin). Men weeft door met geel, ongeveer 24 cm. weven.

Voor men het lijfje knipt, tekent men de naden af, en stikt ze eerst op de machien af.

Alle naden worden met boorlint afgewerkt. De zij-kanten van het lijfje worden dicht genaaid, de mouwtjes eveneens ingezet en van onder in het bandje ingehaald.

Heerengilet: Deze fijne heerengilet is gewoven in techniekweefsel. De lengte der spandraden hangt af van de grootte van den persoon. Men begint met 1 voorste. Daarvoor neemt men de lengte van op den schouder tot waar men de gilet verlangd. Bij dit aantal cm. voegt men er 20 bij. Dan knipt men draden op deze totale lengte en spant ze in deze

volgorde: 40 draden grijs, 6 donkergrijs, 4 zwarte, 2 lichtgrijs, 4 zwarte, 6 donkergrijs, 34 lichtgrijs, 6 donkergrijs, 4 zwarte, 2 lichtgrijs, 4 zwarte, 6 donkergrijs.

Men weeft door: 40 lichtgrijs, 12 donkergrijs, 8 zwarte, 4 lichtgrijs, 8 zwarte, 12 donkergrijs.

Tot hertoe weefde men over de volle breedte van het raam. Nu moet men echter steeds met licht grijs doorweven en mag men, inplaats van rechtdoor te weven, de schuine halsrichting vormen. Men laat dus eerst 1 draad liggen, dan 2, vervolgens 3 enz. Ook het armsgat kan men ineens vormen.

Dan maakt men het 2de voorste.

Voor den rug spant men 4 keeren 34 licht grijze draden, gescheiden door 3 donker. dradengroepen (zooals in het voorste.)

Zijn de beide voorsten en den rug af, zoo legt men het patroon der gilet op de stof, en stikt eerst de omtrekken af op de machien. Dan pas knipt men de verschillende deelen uit, en naait ze in elkaar. De schuine halsrichting, hals, armsgat en den zoom van onder boordt men af met boorlint.

Voor Uwe vrouw, voor Uwe kinderen, verzekert U op het leven bij de Mij. UTRECHT

Uittreksel uit hare tarieven met aandeel in de Bedrijfs winst

Leeftijd	Levens'lang	Gemengd Duur 25 jaar
	Jaarpremie per 1000 frank verzekerd kapitaal	
25	Fr. 18,22	Fr. 33,33
30	20,85	34,16
35	24,38	35,66
40	29,04	38,05
45	35,07	41,67

BELGISCH BESTUUR :
30, Adolphe Maxlaan, Brussel.
KOSTELOOS ONTWERP.

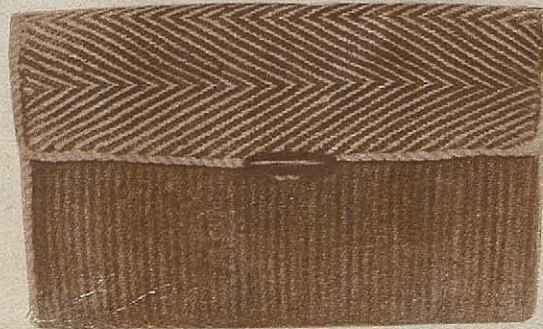


Foto G. De Groot
Amsterdam

Fotoarchief N. V. Artsilk
Breda

Sierlijk handtasche: Deze kan uitgevoerd worden in rondweefsel. Dit is echter door de meesten nog niet gekend en daarom weeft men beter een eenvoudig-rechte lap: t. t. z. men spant op de techniekkammen volgens keperweefsel, en wel met koord (visschersgaren). Dan weeft men in diagonaal, telkens één keer doorstekend met terra (donkerrood) en één keer met geel. Zooals duidelijk op de foto te zien is, weeft men soms in tegengestelde richting, zoodat de diagonaal anders gaat loopen. De rug en het voorste der handtasche zijn gewoonlijk gemaakt in rube weefsel (steeds kam 1 en 3 laag zetten, dan kam 2 en 4 laag). Men weeft gansch met terra, behalve het bovenste gedeelte van het voorste dat met geel is door geweven.

De foto toont U hoe de handtasche van binnen is afgewerkt, n.l. zóó dat ze in 2 vakken is ingedeeld en toegaat bij middel van een tiret.

We wenschen onze lezeressen-weefsters veel succes bij het uitvoeren van één dezer mooie handwerken.

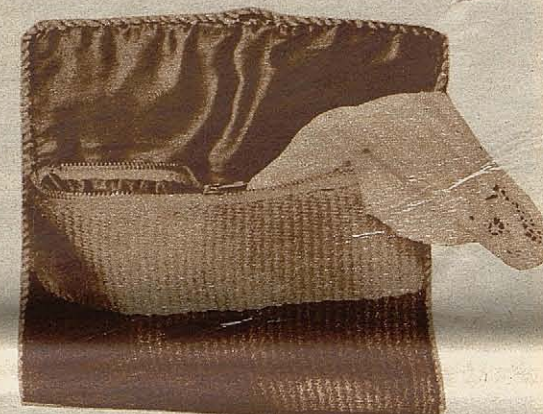


Foto G. De Groot
Amsterdam

Fotoarchief N. V. Artsilk
Breda

De nieuweling in het land

Thee-drinken is in de laatste jaren tot een nieuwe nationale gewoonte geworden.

Met nationale gewoonten is het als met intimiteiten van de huiselijke kring. Ze werden geboren en opgekweekt zonder dat men er zich rekenschap van geeft. Men vormt een huisgezin, installeert zich in een woning, plaatst zijn meubelen en begint zijn dagelijks leven. Op een dag, oeff! men bemerkt plotseling, dat men gewend is geraakt aan een zekeren regelaar.

OPGELET :

Voor alle inlichtingen over het weven, wende men zich tot : M. Praet, algemeene leidster der weefcursussen in België, Maalderstraat, 24, Antwerpen.

Om iedereen in de gelegenheid te stellen het weven te kunnen aanleeren richt de N. V. Artsilk wefflessen in in elke stad, gemeente, school of handwerkwinkel, mits de volgende voorwaarden :

1. Aan den cursus, welke bestaat uit 3 lessen, moeten minstens 15 dames deelnemen die ieder 15 fr. inschrijfgeld betalen. Vermindering voor scholen en vrouwelijke groepeerings.
2. Iedere leerling krijgt gedurende den duur van den cursus (1 maand) een weefraam GRATIS in leen.
3. Op den cursus mag alleen gewoven worden met Artsilk garens.
4. Zoo noodig huurt de N. V. Artsilk op hare kosten een, zaal waar de lessen kunnen gegeven worden.
5. Demonstratie's worden op aanvraag GRATIS gegeven.

aan bepaalde gewoonten en een besliste persoonlijke voorkeur voor deze of gene dingen.

Precies zoo gebeurt het met een volk. Men gewent zich aan een bepaalde manier van leven, en komt er van tijd tot tijd een nieuwigheid opdagen, die inderdaad in de algemeene smaak valt, dan groeit die langzamerhand in het intieme leven van het volk in tot het een vastgeroeste gewoonte is geworden.

Op deze manier worden wij Belgen op het oogblik een volk van thee-drinkers. Oh! we zijn nog maar in het heele begin! Het is mogelijk, dat gij lezer, van een nationale thee-gewoonte nog niets hebt bemerkt. Maar het is toch waar, dat het thee drinken hier, en niet alleen in de groote steden, vasten voet heeft gekregen en hard op weg is een nationale traditie te worden.

Het is namelijk met ons zoo, dat wij een tamelijk onafhankelijk ras zijn wat betreft het aanpassen van vreemde tradities. Wij nemen niet gauw iets uit den vreemde over, het moet al buitengewoon in onzen smaak vallen wil het bij ons ingang vinden. Het spreekt dus wel voor de bekoring van thee, dat zij hier te lande in de laatste twintig jaren hoe langer hoe meer gedronken schijnt te worden. En daarbij mag in aanmerking genomen, dat thee nog nimmer in een land is ingevoerd geworden, zonder het geheel en al, en triomfantelijk, te veroveren!

Wel... we hadden slechtere smaak kunnen toonen. Thee, mits goed bereid, is een geurige, opwekkende drank, die heel wat minder giftstoffen bevat dan bijvoorbeeld koffie. Er zijn landen, waar de traditie van thee tot een nationale cultus geworden is, zonder nog te rekenen haar geboorteland, het verre Oosten, waar zij bijna een religieuze plaats inneemt!

We hebben het theedrinken geleerd, uit de tweede hand, van de Engelschen, die er zelf ongeveer vijftig jaar over hebben gedaan om haar tot de meest geliefkoosden drank van het geheele volk te maken. Het symbool van de huiselijke kring, de onwrikbare gewoonte van de « five o'clock tea », maar het neemt in de steden, waar geen cafe's zijn zooals wij ze hier kennen, tevens de plaats in van het apéritif, het vervult de belangrijke rol van een opwekkend middel, dat de door een driekwart werkdag vermoeide geest en lichaam nieuwe kracht geeft om zich door het laatste kwart heen te slaan.

Want thee is een stimulant, zooals er geen ander te vinden is. Het wekt de zenuwen op, zonder nadeelig te zijn voor de gezondheid (zooals vrijwel alle andere opwekkende dranken). De nadelige stoffen, die haar, evenals koffie, de pikante smaak geven, zijn slechts in minime kwantiteit aanwezig en worden bovendien nog geneutraliseerd door goede bereiding en toevoeging van suiker en melk. Dat is trouwens bekend uit den tijd, waarin thee hier uitsluitend beschouwd werd als een middelje voor zieken. Nu begint men te begrijpen, dat thee niet alleen opwekkend, maar ook buitengewoon smakelijk is.

Eerst begon men in de groote steden vooral, in navolging van de Engelschen, thee « chic » te vinden. Onze fijne hotels en restaurants, zonder te weten, dat zij een gewoonte gingen schopen, voerden hun « five o'clock tea » in. Maar de Engelschen drinken thee niet omdat het « chic » is. Ze drinken het om dezelfde reden, waarom zij nu hier steeds algemeener ingang begint te vinden : omdat thee lekker is!

Want thee is de eenige drank ter wereld, die met wijn den titel « nobel » mag deelen. Een geheele oeroude cultuur zit er aan vast, zij ligt ten grondslag aan filosofische wijsheid, zij heeft delicate eigenschappen, die allen een oude, edele wijnsoort haar kan betwisten.

Het gaat er niet om wat kokend water op een zekere hoeveelheid theebladeren te schenken, dit een tijdje te laten staan en het aftreksel min of meer nonchalant op te drinken. De echte thee-liefhebber drinkt thee niet meer als een tijdsverdrift, als een mode of als een huismiddelje. Zij is een onderdeel van zijn dagelijks leven, een onmisbaar symbool voor zijn huiselijk geluk, een noodwendigheid voor de verruiming van zijn geest. Het is niet meer het spoelel, dat hem helpt slikken als hij om vijf uur zijn maag verzadigt, maar het is de opwekking, die hem tot nieuwe geestkracht aanspoort, de nobele drank, die hem en de zijnen eendrachtig om de huistafel verzamelt.

In China, waar de theedrank ouder is dan de historie, is het de drank der wijzen, de nektar, die niet dan onder honderd eerbiedige ceremoniën genoten mag worden. De bladen moeten geplukt worden door reine jonge maagden met handschoenen, een profane adem mag haar delicaat aroma berooven, niet genoeg kan men zich de lofzangen der dichters en de legenden inprenten.

In ons deel van de wereld zijn wij wat nuchterder,

BREISTERS VRAAGT DEZE KOSTELOOZE MODELLEN

Stuurt uw naam en adres aan het hierna vermeld adres en gij zult ten kostelozen titel onuitgegeven modellen ontvangen. Ze zijn opgeluisterd met gekleurde foto's en gaan vergezeld van klaren uitleg, die de uitvoering ervan vergemakkelijken.

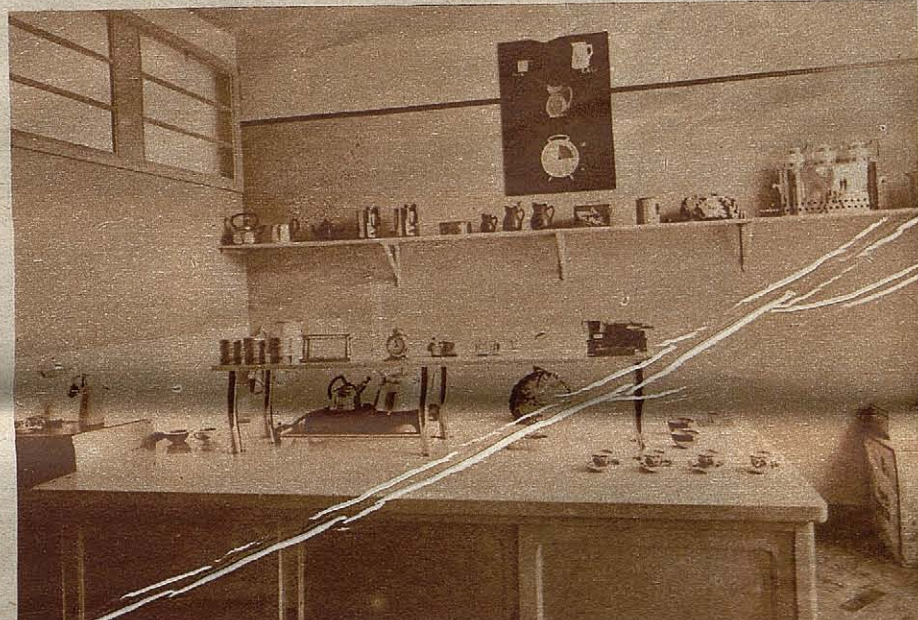
Bij die toezending zal een verzamelring bevolgd worden, wier praktische aanbieding u zal bekoren. Aldus zult gij bij u thuis de kwaliteit kunnen uitkiezen, die juist bij uw werk past.

FILATURES DES 3 SUISSES
Dienst 36, te Dottignies
(West Vlaanderen)

maar is het niet kenteekenend, dat juist de Angel-Saksen, die nuchteren onder de nuchteren, zich met hart en ziel aan deze thee-traditie hebben overgegeven en in de bereiding ervan een perfectie hebben bereikt, die wij hen vooralsnog benijden moeten?

Want wilt ge de thee leeren kennen, zooals zij ten volle genoten kan worden, en gevoelen, wat zij voor u doet, dan is er nog heel wat te verbeteren aan de methode waarop wij haar op het oogblik behandelen en bereiden.

Er zit waarheid in elk der thee-tradities van het



Het Laboratorium van het Bureau voor Thee-propaganda te Brussel, waar de Belgische theehandelaars geregeld komen om hun melanges te proeven.

Foto G. De Groot
Amsterdam

Fotoarchief N. V. Artsilk
Breda

verre Oosten. Thee neemt gemakkelijk vreemde aroma's aan, door contact met het menselijk lichaam of sterk riekende dranken of spijzen. Daarom is het verstandig thee altijd te bewaren ver van koffie, likeuren of eetwaren, haar zoo weinig mogelijk met de handen aan te raken, en ook bij voorkeur geen metalen theepotten te gebruiken.

Gebruik niet meer dan 1/2 liter water op 10 gram thee, en laat dit van 3 tot hoogstens 7 minuten trekken. Het water, dat ge gebruikt, moet voor het koken, zoo fris mogelijk geweest zijn en moet goed kokend, doch weer niet doorgedookt, op de theebladeren geschonken worden. Het helpt ook om de theepot vooraf met heet water warm te spoelen en voor het inschenken het aftreksel in de pot even met een lepelje (geen lood of geen ijzer) om te roeren.

Gebruik suiker en melk in normale verhouding; dus een koffielepel van elk. Als de melk voorloopig als een « wolkje » in de thee blijft drijven, is dat een bewijs, dat de thee zeer goed gezet is. Eerst bij het omroeren behoort de melk zich te verdeelen. Gebruik allereerste melk in thee, nooit room, en gebruik voldoende suiker om de wrange bestanddelen te neutraliseren.

Zooals we hier boven opmerkten, thee heeft zich overal, waar zij ingevoerd werd, een blijvende en overwegende plaats veroverd. In Engeland, in Nederland, in Duitsland, in Rusland en in de Verenigde Staten neemt zij reeds een d'r belangrijkste plaatsen in, in het dagelijks menu. Het is nog slechts een kwestie van tijd en betere bekendheid, en deze nieuweling zich in ons land eveneens een waar vaderland gewonnen heeft. Op een dag, niet lang na dezen, zullen wij kunnen constateren, dat thee tot onze goede nationale gewoonten is gaan behooren.

DOMINICUS.

SPORT

Boks te Antwerpen

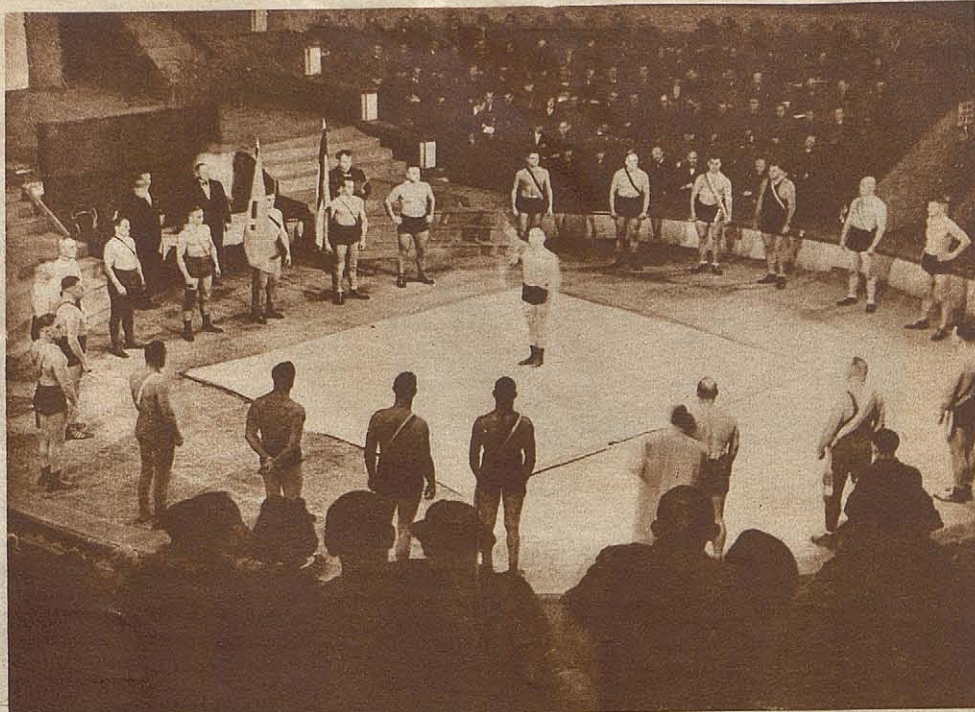


Scillie (overw.) en Naessens.

De tweede avond der Nationale Pluimgewichtskampetitie in het « Rubenspaleis » gaf volgende uitslag : (matchen 4 x 3 minuten) :
Winnen op punten : De Grande van De Neef.



Petit Ton en Machtens (overw.).



Te Berlijn in cirkus Busch begon het worsteltornooi voor het wereldkampioenschap. 38 worstelaars uit 14 verschillende landen traden er op.

Lue Biquet van David, Alfames van Springer, Wouters van Wuytaek, Loetz van Vromen, Johnny van Kid Gene. Door k. o. : Aerts op Noppe (in 2e ronde), Lamaieur van Marc (1e ronde).
Door opgave : Chantraine van Puttemans (oogverwonding), Scillie van Naessens (2e ronde), Machtens van Petit Ton (3e ronde), Demunck van Sauvage (2e ronde).



Antwerp F. C. - S. C. Brugge (3-3).



Beerschot-Standard (2-3).



De keeper van Standard vangt den bal op.



R. Gent-Lyra (1-5).



Fernand Collignon, voorzitter van den Kon. Belg. Wielrijdersbond, is overleden (op de foto, genomen in 1920, de tweede persoon van rechts, met het driehoekig kaartje in 't knoopsgat).



Gentsche Wintervelodroom : Charlier-Billiet winnen de 100 Km. Ploegkoers.



Gentsche Wintervelodroom : Huybrechts wint het met 1/4 wiel op De Ryck.

Zaterdagavond 10 dezer flinke opkomst in het Antw. Sportpaleis

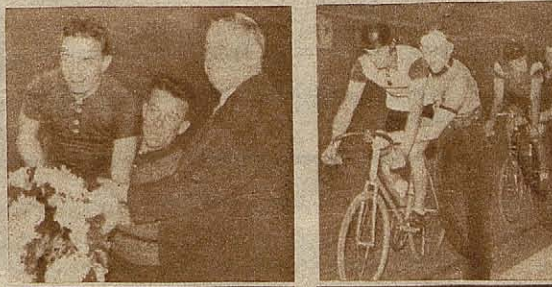
Uitslagen : Snelheid liefhebbers : 1. Heusy, 2. Geerincx, 3. Kremer, 4. Verberkt.
Bacoprenners : a) tandem-puntenkoers, 15 ronden :



Vertrek liefhebbers ; tweede reeks (van l. n. r.) Mechant, Verberkt en Heusy.



Heusy, overwinnaar snelheid liefhebbers (v. l. n. r.) Van de Veken, Heusy en Geerincx.



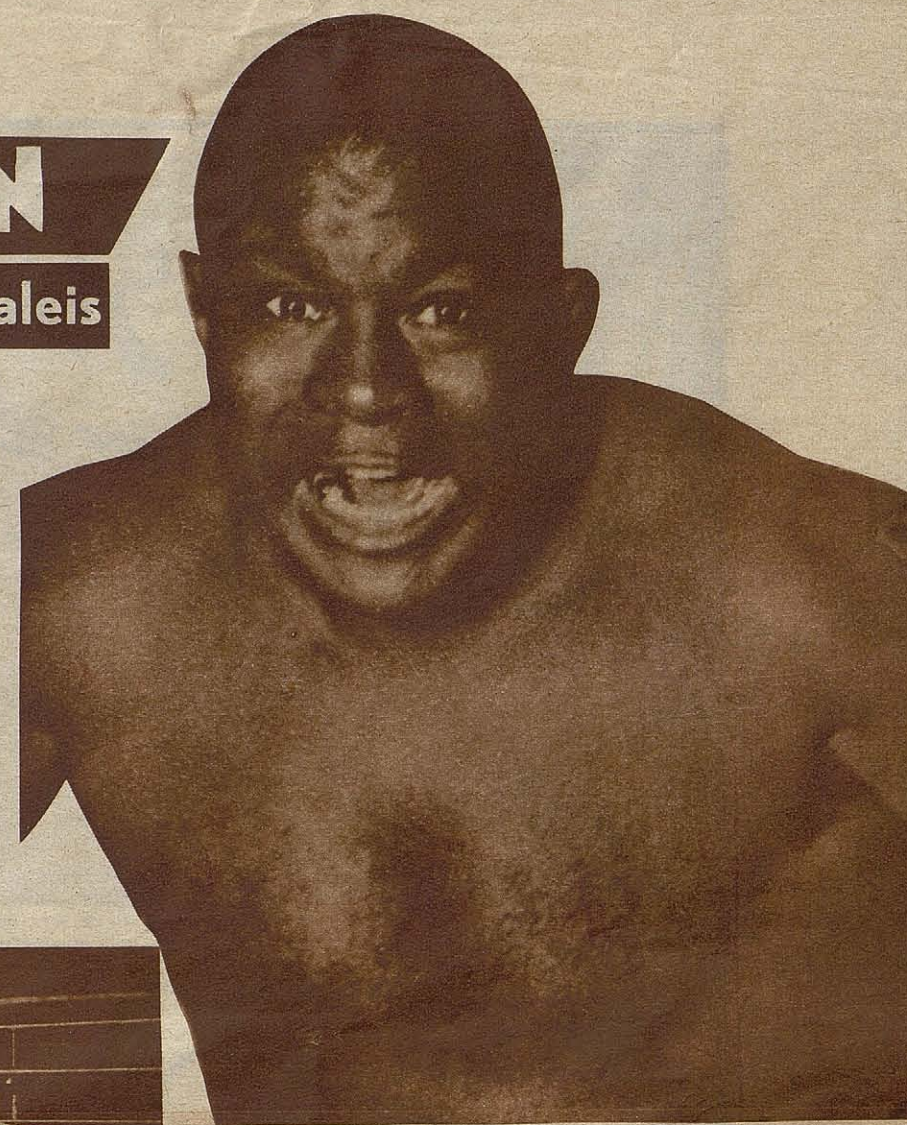
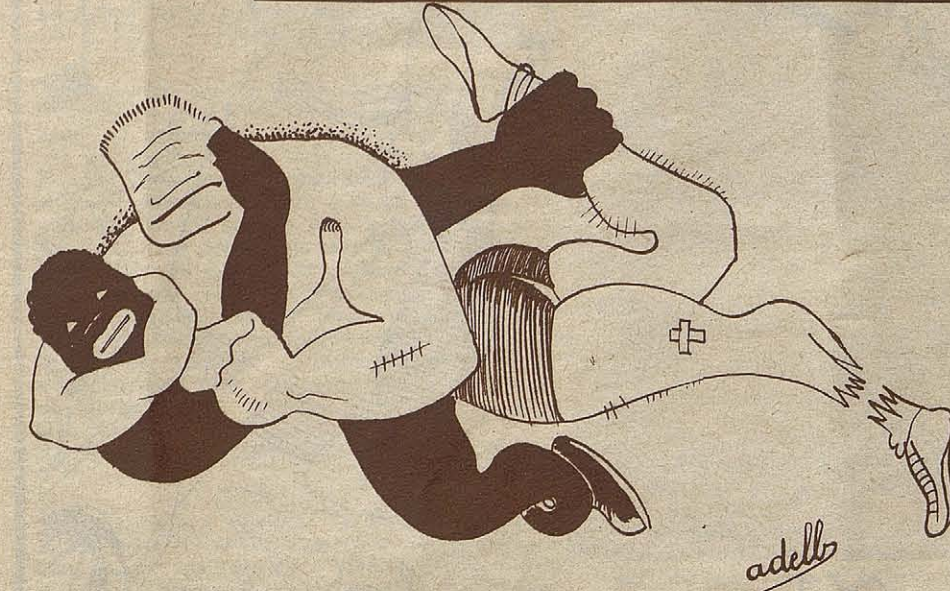
Richard, overwinnaar internationale omnium.



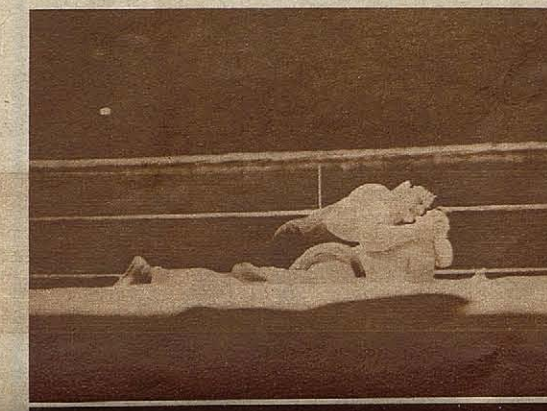
Vertrek 75 Km. voor stayers.

WORSTELLEN

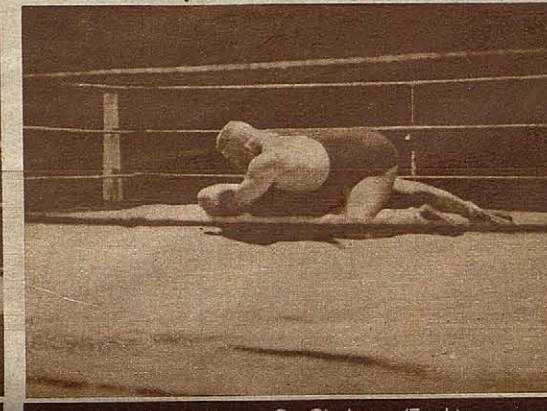
In het Antwerpsch Sportpaleis



De Amerikaansche worstel-reus Godfrey.



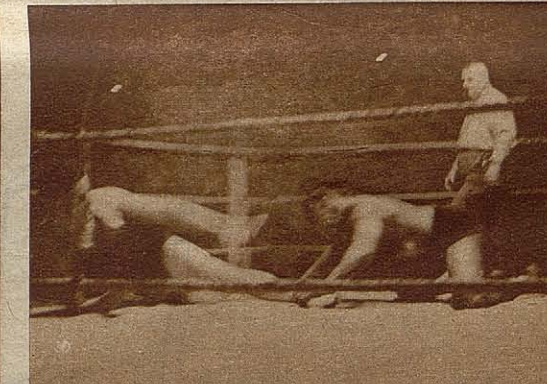
Constant le Marin (overw.) en Curtiss (Engl.).



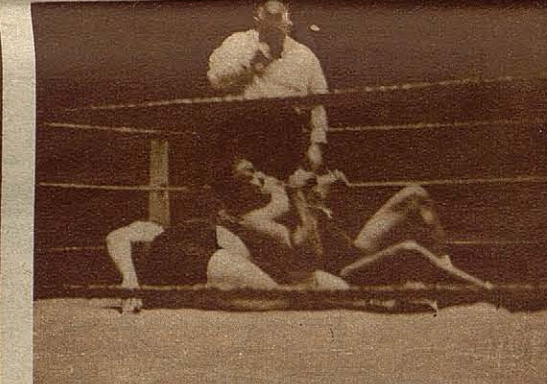
Gerstmans (overw.) en G. Clarkson (Engl.).



Gerstmans (links) en Clarkson (rechts).



Kamp : Godfrey (overw.) en Carver Doone (Engl.).



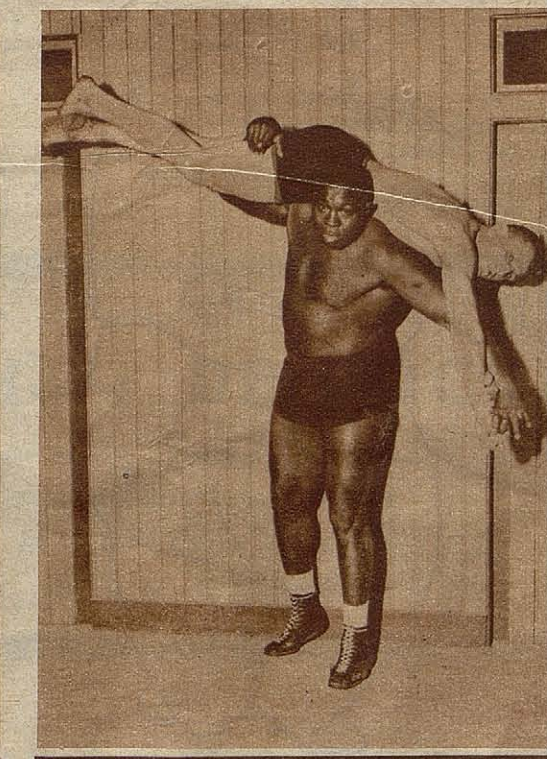
Godfrey dwingt Doone tot opgave door beenontwrichting in 4 min. 15 sec.



Godfrey stelt veel belang in het doorkijken van « Ons Land » en heeft beloofd Vlaamsch te leeren...



Godfrey en Carver Doone.



Godfrey draagt Van Opstal lijk een pluimpje.

RUBENS



Een belangrijke ontdekking : een Rubens van voor 1600

DE schilderij, die we hier afbeelden behoort tot de private collectie van den heer Aug. Van Baer. De gelukkige bezitter met wie wij op onze redactie kennis maakten heeft een bijzondere studie gemaakt van de Vlaamsche en Spaansche school der 17de eeuw. Volgens hem is er geen twijfel mogelijk aangaande het doek, dat in zijn bezit is. Het moet een belangrijk stuk zijn uit de eerste jeugd van onzen grooten Rubens. En wat nog van meer gewicht is, Rubens heeft er zich zelf op geportretteerd in alle schoonheid van zijn twintigjarigen ouderdom. We hebben zelf een bezoek gebracht bij Mr. Van Baer te Bouchout en daar de schilderij gezien. En inderdaad de argumenten, die de eigenaar naar voren bracht en die zoo onmiddellijk spreken uit het doek zelf hebben ook ons getroffen. We beschouwen het daarom onze plicht de lezers van « Ons Land » van dit onbekend werk op de hoogte te brengen.

* * *

Rubens werd in het jaar 1598 als vrij-meester bij de vermaarde Sint Lucas-Gilde van Antwerpen ingeschreven. Zooals bekend opende onze groote meester na zijn leertijd bij Otto Venius en vóór zijn vertrek naar Italië, te Antwerpen een atelier, waar hij bestellingen ontving. Verschillende dezer werken bleven onverkocht, zooals duidelijk blijkt uit het testament zijner moeder, die stierf tijdens zijn verblijf in Italië. Het testament bevat de volgende schikking : De andere schilderijen, die fraai zijn behooren aan Peter-Paul, die ze geschilderd heeft.

Wat is er nu geworden van deze productie van vóór 1600 ? Slechts één werk is bekend : « De Boodschap », dat te Weenen berust. De heer Van Baer meent een tweede stuk te hebben ontdekt : Het Laatste

Avondmaal. Het is zeer duidelijk geïnspireerd door het werk van Otto Venius, dat te Antwerpen in de Lieve-Vrouwekerk hangt ; maar van den anderen kant is er reeds het eigen van Rubens in te ontdekken.

Ook is het geschilderd op dezelfde manier als « De Boodschap » te Weenen, waarvan Max Rooses het bewijs heeft geleverd dat het een stuk van Rubens is dateerend van vóór 1600.

Tevens bevat het werk twee Apostelen van de « Prado » in Spanje, een serie, die Rubens schilderde vóór 1600, niet in Spanje, doch te Antwerpen. De H. Andreas is een eenvoudige replek en de H. Bartholomeus een variant die zeer sterk-sprekende gelijkenissen vertoont, die alleen aan een Rubens kunnen toegeschreven worden.

De Markies de Chennevières, oud-conservator van het Louvre te Parijs laat aangaande deze kwestie dan ook weten : « Ik heb met zeer veel belangstelling de zoo juiste en overtuigende bladzijden gelezen, die Mr. Van Baer gewijd heeft aan een schilderij, die zijn eigendom is en die hij toeschrijft aan Rubens, nog onder invloed van Venius. »

« Het is niet mogelijk een meer afdoende en sprekender ontleding te ontwerpen, noch eene die nauwkeuriger de minste details behandelt. »

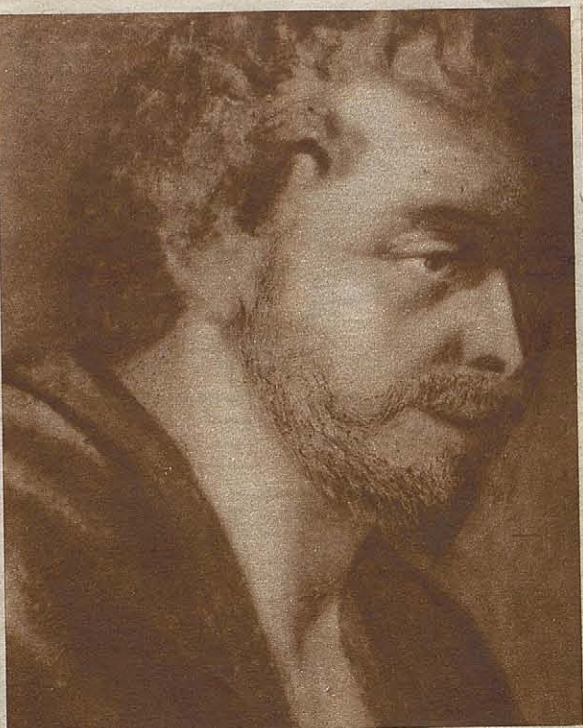
En op het einde schrijft deze fijne kunstkenner :

« Men MOET in dit werk den Meester zien. »

Ook Mr Caroly die door Mr Van Baer op de hoogte werd gebracht van zijn vondst, schrijft :

« Ik dank u voor uw mededeeling. »

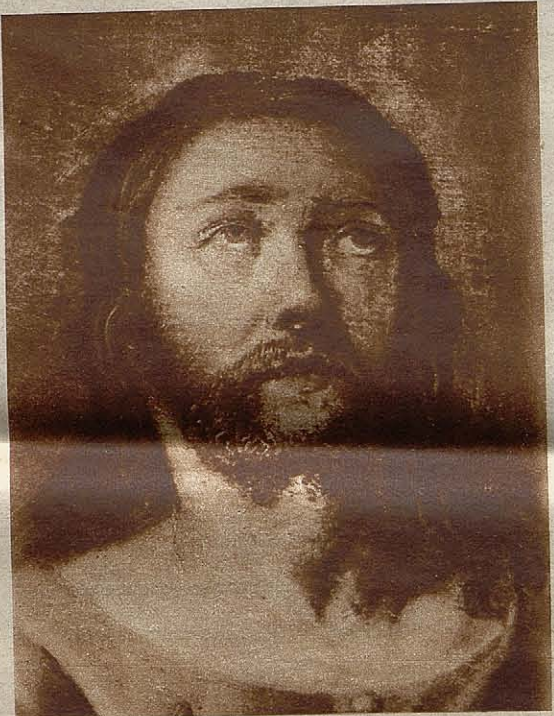
Met de grootste belangstelling heb ik de bemerkings gelezen die u me liet geworden aangaande de schilderij, die u toeschrijft aan den jongen Rubens.



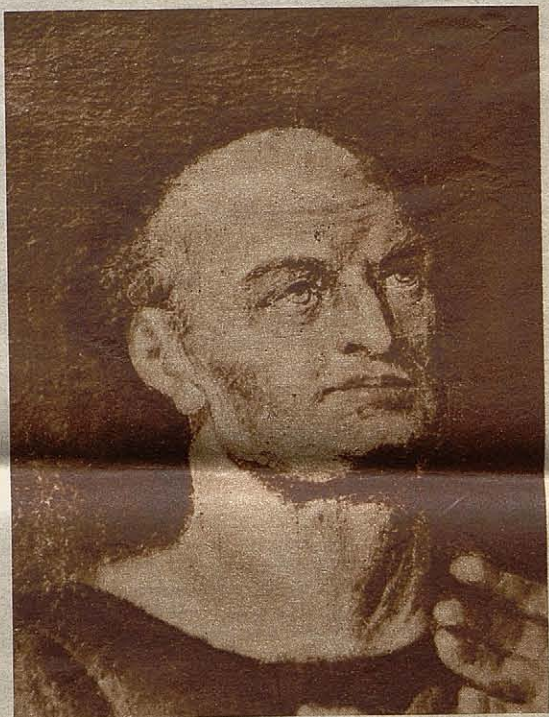
Achtereenvolgens v. l. n. r. : de kop van Rubens, zooals hij voorkomt op de schilderij, vervolgens dezelfde kop bijgewerkt om de gelijkenis duidelijker aan te toonen met de nevenstaanden kop van de schilderij, algemeen bekend als het Rubensportret van Munchen.



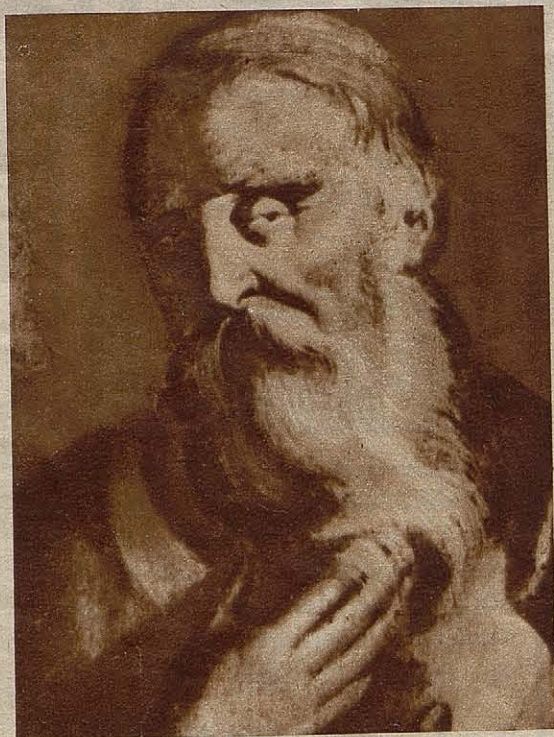
Een ware Rubeniaansche kop van een Apostel.



De schoone Kristuskop.



Een Apostel voorkomende op de schilderij.



De H. Bartholomeus, sterk gelijkend op die van de Prado.

Ik sluit me volkomen aan bij de meening van den Markies de Chennevières, oud-conservator van het Louvre.

De argumenten door u aangehaald zijn zoo afdoende en de redeneering is zoo juist dat men absoluut tot de conclusie moet komen dat « Het Laatste Avondmaal », waarvan u de gelukkige bezitter zijt een werk is van den Meester.

De jeugdwerken van Rubens zijn zeldzaam en weinig gekend en daarom is uw schilderij een zeer belangrijk element om de ontwikkeling te volgen van het talent van den illustre kunstenaar.

Ik wensch u geluk met het bezit van zoo'n document en tevens met de zoo heerlijke vondst door uw werken deze schilderij toe te schrijven aan Rubens, hetgeen niet meer te loochenen valt. »

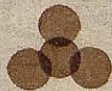
Om de uiteenzetting, zooals de heer Van Baer ze staande houdt beknopt weer te geven, volgen we deze argumentatie.

De schilderij, het koloriet toont het aan, behoort tot het einde der 16de eeuw. Zij bevat onbetwistbaar negen Rubensiaansche figuren op de 15 personen, die er op voorkomen. Zijn deze nu van de hand van den meester zelf of zijn ze van een zijner leerlingen? Van een leerling kunnen ze niet zijn daar Rubens zijn school eerst opende na 1608, toen hij terug was van Italië. Die leerling zou dus Rubens niet hebben kunnen schilderen op 20-jarigen ouderdom, doch op 30-jarigen ouderdom, daar hij niet heeft kunnen werken vóór 1608. Het is echter een feit dat de schilderij Rubens weergeeft op 20-jarigen leeftijd. Zijn portret rond de 30 jaar is ons bekend uit het stuk

dat te Munchen hangt, waarop hij figureert met zijn vrouw, Isabelle Brant.

Nemen we toch deze stelling aan dat een schilder de trekken van den Meester weergeeft op 20-jarigen ouderdom, dan krijgen we volgende moeilijkheden : die schilder assimileert zich als het ware met Rubens in de negen Rubensiaansche figuren, gaat vervolgens, hoewel onder invloed van Rubens zich inspireeren bij Otto Venius voor de compositie van het Avondmaal, gebruikt de kleuren (amarant, blauw, geel, purper, enz...) die gebruikt werden door de Meesters voor de glorie-tijd van Rubens, die schilder werkt juist op dezelfde manier als « de Boodschap », die te Weenen berust en die eenig is in de productie van Rubens, maakt een variant van den H. Bartholomeus van de Prado in den stijl van den beginnenden Rubens, en stelt zich onder invloed van Otto Venius in het schilderen van de kleine handen, zooals Otto Venius gewoon was op het doek te brengen.

Al deze argumenten bijeen, zegt de heer Van Baer, voeren ons tot een meer dan bespottelijke thesis. Het is niet mogelijk een andere conclusie te trekken dan deze : het doek behoort aan den jongen Rubens, nog niet geheel ontkomen aan den invloed van zijn laatsten meester Otto Venius.



ons Land

WEEKBLAD

NR 46

17 NOV. 34

PER NUMM. 1,75
WEEKAB. 1,50



HERRIOT HUIVERT VOOR EEN DICTATOR!



LES BUISSONNETS

Prop. A. Van Baer

BOUCHOUT - ANVERS, le ...22...Nov....34....
Rue de la Colline, 3

Monsieur van Puyvelde
conservateur en Chef du Musée de
Bruxelles.

Monsieur,

Me référant à la correspondance que j'eus
l'honneur de vous adresser antérieurement, j'ai l'avantage de vous
remettre en meme temps que la présente et comme imprimés, deux journaux
ayant commenté mon Rubens d'avant 1600.

J'appellerai spécialement votre attention
sur le fait qu'il ne sagit nullement ici de réclame payée.

Veuillez également trouver sous pli la
copie d'une lettre que m'adressa Monsieur le Baron Carely, président
de la Sté Artibus Patriae.

Je vous prie de bien vouloir prendre
connaissance des documents ci-dessus et de les joindre à votre
dossier. L'attribution de ma Cène est maintenant chose dûment
établie et acceptée et j'estime qu'il n'y a ^{guère} plus moyen de la
contester. J'ai la conviction que vous vous en réjouirez
autant que moi-même et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression
de mes sentiments distingués.



BOUCHOUT - ANVERS, le
Rue de la Colline, 3

Copie

Société Artibus Patriae

Anvers le 14^e septembre 1934

LES BUISSONNETS

Prop. A. Van Baer

Monsieur van Baer,

Je vous remercie de votre communication.
C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu
la Notice que vous avez bien voulu m'adresser concernant
le tableau en votre possession et que vous attribuez à la
jeunesse de Rubens.

Je me rallie entièrement à l'avis exprimé par l'ancien Conserva-
teur du Louvre Mr le Marquis de Chennevières.
Les arguments rapportés dans la Notice sont si pertinents et le
raisonnement est si bien établi qu'il faut bien conclure que la
Cène dont vous êtes l'heureux possesseur est bien une oeuvre du
Maître.

Les oeuvres de jeunesse de Rubens sont rares ou peu con-
nues et à ce titre, votre tableau est un élément d'étude pour
suivre le développement du talent de l'illustre Artiste, de très
grand intérêt.

Je vous félicite de posséder pareil document et d'être par-
venu aussi heureusement par vos travaux à justifier une attribution
qui ne paraît plus contestable.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments
très distingués.

(s) Ben Carely.

12 décembre 1933.

Cher Monsieur,

Comme suite à votre dernière lettre, j'ai le devoir de vous confirmer mes précédentes réponses.

La Commission de Peinture ancienne de nos Musées s'est prononcée. Quant à moi, je ne puis me présenter en expert.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en Chef,

Monsieur A. Van Baer,
3, rue de la Colline
BOUCHOUT-Anvers

100-1000-1000-1000

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 241,98

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REG. DU COM. D'ANVERS : 11372

Bouchout - *Anvers*, le 19 Novembre 1933 19

X3CMEJANVANDEKX

3 Rue de la Colline

Monsieur L. van Puyvelde
Conservateur en Chef du Musée
Royal de peinture
Bruxelles

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre estimée du 12 et et pris bonne note de son contenu. Dans votre lettre du 24 Juillet dr, vous me conseillâtes de m'adresser à un expert reconnu. C'est ce que j'ai fait, en écrivant à Mr Friedlander de Berlin.

Ce dernier, dans une lettre dont copie ci jointe, m'adresse à vous, et je me demande ce que je dois lui répondre. Je me permettrai de vous faire remarquer, que je n'ai nullement cité votre nom dans ma correspondance avec Mr Friedlander, et que cette initiative vient de lui.

D'autre part, revenant sur l'avis de la Commission d'Art ancien "que ma Cène n'intéresse pas les collections Nationales" je lui oppose l'appréciation du Marquis de Chennevières, érudit et ancien Conservateur du Louvre :

"Force est - écrit ce dernier - de voir là une Oeuvre de Rubens. "

Je suis d'avis, moi, qu'à part des motifs d'ordre budgétaires - ma Cène intéresse les collections nationales au plus haut chef, ne fut ce qu'à titre de prêt, ainsi que cela s'est fait ici et par ailleurs.

La Commission aura cru qu'il sagissait d'un faux. J'ai cependant insisté sur le fait, que la toile était garantie de l'époque.

Je n'ai jamais demandé à personne d'expertiser ma Cène. Mais j'ai sollicité l'appui de personnages influents, en vue de mettre en lumière une oeuvre rare, d'un intérêt immense pour l'histoire de l'Art.

A ce propos, je saisis encore cette occasion pour résumer les principaux éléments sur lesquels sont basés l'attribution de la Cène:

1/ Ma Cène est une variante de celle de Venius. Un élève de Rubens se fut inspiré, non de Venius, mais bien de Rubens lui-même

2/ 14-Annonciation. Facture unique dans l'Oeuvre de Rubens. Cette facture toute spéciale, se retrouve avec la plus grande précision dans ma Cène

3/ Les Apôtres du Prado. Réplique, dans ma Cène du St André et variante de St parthélemy. Dans ma Cène cette variante accuse nettement la même main.

4/ sur les 15 personnages de ma Cène, neuf sont de facture Rubénienne.

5/ Le portrait de Rubens, figurant dans ma Cène, n'a pu être peint que par lui ou par un peintre ayant subi son influence.

Dans ce dernier cas, qu'en se figure cette chose parfaitement invraisemblable - inadmissible - ridicule même!

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 241,98

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REG. DU COM. D'ANVERS : 11372

Bouchout - *Anvers, le* 19 Novembre 33 19

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Mr van Puyvelde II

"Rubens portraituré par un ~~disciple~~ maître ayant subi son ascendant----- qui s'identifie avec le Maître au point d'en paraître le sosie ou la doublure (Voir clichés comparatifs) ----- qui s'inspire néanmoins de venius pour la composition ----- qui adopte les teintes -amaranthe - mauve - jaune - bleu - etc des Maîtres ayant précédé Rubens ----- qui travaille en surplus dans la manière de l'Annonciation ----- qui peint une variante de St Parthélemy du Prado exactement dans le style des débuts de Rubens ----- qui subit en outre l'influence de venius au point de reproduire et le dessin et le coloris des mains toutes menues et mesquines, caractérisant la manière de ce Maître ----- qui résume, en somme, tous les moyens utilisés par les prédécesseurs de Rubens (primitifs compris) et produit ~~un ensemble~~ résultant une ensemble et un jeu de lumière concordant parfaitement avec l'Annonciation du Musée de Vienne Œuvre de Rubens d'avant 1600 !!!

Toutes ces constatations, absurdes et inadmissibles chez un élève de Rubens, s'appliquent merveilleusement au jeune Rubens débutant, encore sous l'influence de venius.

Si ma Cène était d'un élève de Rubens - de l'Ecole de Rubens - elle daterait -FORCÉMENT - de 1608 ou postérieurement, et le coloris et l'influence de venius auraient disparu.

En 1608, Rubens avait 31 ans. Si ma Cène était d'un disciple, la physionomie de Rubens accuserait la trentaine, ce qui n'est pas le cas. Nous connaissons la physionomie du maître à cet âge par le portrait de Munich.

La physionomie du Maître dans ma Cène, accuse 20 à 22 ans, pas plus, ce qui est en parfaite concordance avec tous les éléments chronologiques et autres contingences établissant que ma Cène date bien d'avant 1600. Après décrassage, ce portrait est tout autant dire, intact, ce qui est facile à vérifier.

Il résulte de ce qui précède et de l'étude que j'ai faite sur le sujet, que l'attribution à Rubens est CERTAINE, sans aucun doute possible. jamais attribution n'a été, ni mieux ni plus clairement établie. jamais personne ne parviendra à controuver ces preuves solidement établies.

Je crois avoir fait mon devoir en signalant pareille découverte aux autorités qualifiées pour recevoir semblable communication.

Vous remarquerez, dans la lettre de Mr Friedlander que celui-ci me conseille de vous montrer la Cène. Il va de soi, qu'avant de donner un avis quelconque, Mr Friedlander tient à

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 241,98

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REG. DU COM. D'ANVERS : 11372

Bouchout - *Anvers*, le 19 Nov 1933

19

~~3, RUE SAN VAN LIER~~

Mr van Puyvelde III

s'assurer, ~~par lui~~ sinon par lui-même - du moins par une tierce personne, de l'état général et de l'ancienneté de la toile. Je puis affirmer, à ce propos que toute la peinture porte la trace de la morsure des Siècles. A la loupe, il est facile de constater que la toile ne porte pas un demi décimètre carré de repeints, Au contraire elle devrait être restaurée dans certaines parties.

Si vous voulez donner suite à la proposition de Mr friedlander et que vous désiriez voir ma Cène, je pourrais vous faciliter la chose en tenant ma voiture à votre disposition.

A la suite de votre visite qui vous convaincra - je n'en doute pas, une correspondance pourrait s'établir avec Mr friedlander en vue du classement de cette oeuvre si précieuse.

A vous lire agréés, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. Van Baer

Notice sur une Toile de la Collection Van Baer,

La toile que nous présentons au public est une Oeuvre importante de la première jeunesse de Rubens. Elle contient un splendide portrait, inconnu jusqu'ici, du jeune maître, ou ce dernier paraît à peine âgé d'une vingtaine d'années.

Au seul point de vue de ce portrait inattendu, cette Oeuvre précieuse est d'un intérêt capital pour l'histoire de l'Art.

Elle révèle en outre un autre portrait du Maître, également âgé d'une vingtaine d'années, dans la Résurrection de St Lazare du Musée de Vienne. La femme, qui tend les bras au ressuscité, est vraisemblablement la Mère de Rubens.

Notre Cène doit être située vers 1598 / 99 alors que le jeune Artiste, ayant quitté l'Atelier de Venius, commençait à voler de ses propres ailes et à pratiquer pour son compte à Anvers.

Cette peinture, très rare assurément, appartient à la collection de Mr van Baer, l'amateur et critique d'Art bien connu, dont les travaux, extrêmement minutieux, mirent en lumière ce document d'un intérêt mondial.

Le Marquis de Chennevières, érudit et ancien Conservateur du Louvre, écrit à ce sujet :

" J'ai lu, avec le plus vif intérêt, les pages si fines et pénétrantes que Mr van Baer a consacrées à un tableau lui appartenant et qu'il attribue à la jeunesse de Rubens, encore sous l'influence de Venius. "

" Or Il est impossible de concevoir une analyse plus pertinente et diserte, ni plus soignée des moindres détails techniques. "

Et Mr de Chennevières ajoute : " Force est d'y voir l'Oeuvre du Maître. "

L'attribution de la cène est non seulement appuyée par les plus hautes autorités en matière d'Art ancien. Elle a rencontré l'unanimité des érudits et des connaisseurs qui eurent cette Oeuvre sous les yeux.

Ce que l'analyse scientifique a démontré d'une façon péremptoire, se trouve consacré par le " Vox populi " ce juge lent à se prononcer, mais infailible dans ses appréciations.

La Cène est une variante de celle de Venius, qui orne la Cathédrale d'Anvers. Rubens, encore sous l'influence de son Maître, s'est inspiré de ce dernier, sans toutefois l'imiter servilement.

Le coloris est celui de la fin du XVI^e Siècle. C'est le coloris, selon le goût du temps, que Rubens avait constamment sous les yeux à Anvers.

Il est à remarquer que la facture toute spéciale de la Cène cadre parfaitement avec celle de l'Annunciation du Musée de Vienne.

Cette dernière toile, unique dans l'Oeuvre de Rubens, a été commentée de façon fort spéciale par Max Rooses, qui la situe, sans discussion possible, AVANT 1600.

La Cène contient aussi deux des Apôtres du Prado, qui furent peints, non en Espagne, mais bien à Anvers, AVANT 1600.

Le St André de la Cène n'est qu'une réplique, mais le St Barthélemy est une variante, accusant nettement la main de Rubens à cette époque.

II,

La démonstration de l'attribution et de l'authenticité de la Cène peut être faite, disions nous, presque automatiquement.

La toile, le coteris l'indique, appartient à la fin du XVI^e Siècle. Elle contient neuf figures Rubéniennes sur les quinze personnages que compte la ~~composition~~ Cène.

Or, une oeuvre de la fin du XVI^e Siècle, appartenant à ~~l'Ecole~~ l'Ecole de Rubens, serait un non sens, si elle n'était de la main du jeune Rubens lui - même!!

En effet, tout le monde sait que Rubens ne fit Ecole qu'à partir de 1608, date de son retour d'Italie.

Le portrait du maître n'a pu être peint que par lui - même ou par un peintre ayant subi son influence.

Si la toile était d'un imitateur, d'un disciple ou d'un élève de Rubens, la physionomie du maître accuserait FORCEMENT ma trentaine, puis que cet élève n'a pu pratiquer avant 1608 et qu'à cette date Rubens avait 31 ans sonnés !!

Nous connaissons la physionomie du maître à cet âge par le portrait du Musée de Munich, où il figure avec sa femme Isabelle Brant.

En somme, et pour résumer toute la question, si la toile était de l'Ecole de Rubens, donc d'un imitateur ou d'un élève de Rubens, il faudrait admettre cette thèse insoutenable :

" Rubens portraituré par un Maître ayant subi son influence, et qui
" lui donne ses traits de vingt ans alors que le maître compte trent
" ans sonnés ----- qui s'identifie avec Rubens au point d'en
" paraître la doublure ou le sosie ----- qui s'inspire et dérive
" de Venius pour la composition ~~et l'inspiration~~ ----- qui
" adopte ses couleurs amarante, mauve, jaune bley etc des Maîtres
" ayant directement précédé Rubens ----- qui, fait encore
" plus étrange, travaille avec une précision frappante dans la
" manière toute spéciale de l'Annenciation, UNIQUE dans l'Oeuvre
" de Rubens ----- qui fait une variante du St Barthélémy
" du Prado exactement dans le style de Rubens débutant -----
" qui subit en outre et visiblement l'influence de Venius dans le
" dessin et le coteris des mains toutes menues, caractérisant
" la manière de ce Maître ----- qui prend de Rubens
" tout ce qu'il peut glaner ----- imite Venius ----- et pro"
" duit enfin une oeuvre ayant toutes les apparences de la fin du
" XVI^e Siècle, chose absolument IMPOSSIBLE de la part d'un
" élève de Rubens.!!!!

Toutes ces constatations, absurdes et inadmissibles chez un élève, s'appliquent merveilleusement au jeune Rubens lui - même; encore sous l'influence de Venius.

La cène tranche enfin définitivement la question tant controversée de l'influence de ses divers Maîtres sur Rubens.

Elle démontre que tout jeune encore, Rubens se révèle novateur de qualité.

Les plis et l'apparence gothique d'une partie de la toile attestent de ses tendances, de ses recherches et de ses essais, en vue de résumer ce que firent ses prédécesseurs, et de régénérer l'Art Flamand.

La cène offre tout ce qu'on peut attendre d'un jeune peintre de génie et fait présager l'essor de celui qui devint, par la suite, une des gloires de l'humanité.

13 novembre 1933.

C.

Monsieur,

Vous m'avez écrit il y a quelque temps, - alors que je me trouvais à l'étranger - à propos de votre tableau, que vous voudriez envoyer à Bruxelles.

Laissez-moi vous rappeler que, en 1931, vous vous êtes adressé à M. le Ministre des Sciences et des Arts, et que celui-ci m'a prié de soumettre votre proposition à la Commission d'Art ancien. Cette Commission, en sa séance du 2 mars 1931, a émis l'avis qu'il n'y avait pas lieu d'y donner suite. Je ne puis que vous le confirmer.

D'autre part, vous ne devez pas ignorer que les membres du personnel de la Conservation de nos Musées ne font pas d'expertise d'œuvres appartenant à des tiers. La Commission, de son côté, ne communique jamais aux intéressés les raisons pour lesquelles elle ne croit pas pouvoir accepter leurs propositions.

Il ne me paraît donc pas nécessaire que vous nous envoyiez votre tableau.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en Chef,

A Monsieur A. van Baer,
3, rue Jean Van Lier,
ANVERS.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 241.98

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REG. DU COM. D'ANVERS : 11372

Anvers, le 18 Aout 1933 19

8, RUE JAN VAN LIER

Monsieur van Puyvelde

Bruxelles.

J'ai bien reçu votre estimée lettre du 28 juillet
dr. Ayant été en congé, je n'ai pu y répondre plus tôt, ce que vous
voudrez bien excuser.

Je me suis en effet adressé directement au Ministre en 1931, en
insistant sur la parfaite authenticité de la Cène; mais la Commission
d'Art ancien a décliné mes offres, ce que j'ai beaucoup regretté.

En ce qui concerne Mr de Chennevières, ce dernier faisait sa cure
annuelle à Royat, dans un établissement où se trouvait également mon
Beau-Père, Mr E. Mailliard 99 Bd Exelmans à Paris.

Ils en vinrent à causer de choses et d'autres. Mon beau Père lui
dit ~~qu'un~~ qu'un de ses gendres possédait un Rubens d'avant 1600

J'envoyai donc mon travail documentaire à Royat. Mr de Chennevières
l'étudia longuement et à fond et donna spontanément à mon Beau-Père
la note dont vous avez la copie, sans que ce dernier l'eût solli-
citée.

En dehors de cette appréciation j'en ai recueilli bien d'autres :
notamment :

des frères Claes Experts bien connus à Anvers, qui ont fait nombre
de ventes importantes à Anvers depuis 40 ans. MM. Claes m'ont dit
qu'ils n'avaient aucune objection à opposer à mon étude.

de Mr Cox, Expert à Anvers. Adhésion absolue.

de l'Abbé Philippen, Rue Rouge à Anvers, érudit bien connu, auteur
de la découverte d'un van Dyck. L'Abbé Philippen est absolument
d'accord avec moi.

du R. P. Peeters S.J. Professeur de l'Histoire de l'Art à l'Institut
St Ignace à Anvers. D'accord. A fait faire, par la maison Masquelier
des diapositives de la Cène afin de les projeter au cours de ses
conférences.

de Mr Lenaers érudit bien connu, dont les articles très remarqués
dans la Métropole paraissent sous le pseudonyme Pons. Accord absolu.

de Mr Sabbe du Musée Plantin. Mr Sabbe m'a dit qu'il n'aimait
pas à se prononcer catégoriquement dans ces choses qui ne sont pas
de sa partie, mais qu'il y aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître
la solidité de mes arguments, que toutes les probabilités permettent
d'affirmer qu'il s'agit bien d'un Rubens d'avant 1600.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 241.98

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REG. DU COM. D'ANVERS : 11372

II

Anvers, le 18 Aout 1933 19

8, RUE JAN VAN LIER

Mr van Puyvelde

Qui oserait rêver de mettre la main sur une toile importants de Rubens d'avant 1600, contenant un magnifique portrait du maître presque adolescent !!
C'est un document d'une valeur historique inestimable.

Mr Heyse (de Gand Artistique) m'écrit récemment :

"Votre Cène apporte un précieux appoint à l'Histoire de l'Art "

J'insiste donc pour que ma Cène soit examinée par la Station scientifique qu'est le Musée de Bruxelles. Je considère cet examen comme étant indispensable. si on veut sauver cette oeuvre de l'oubli, car après moi elle peut tomber entre de mauvaises mains et être perdue à jamais pour l'Histoire de l'Art.

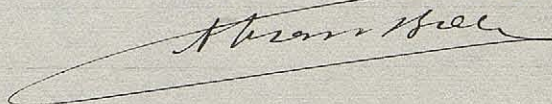
je vous adresse donc un pressant appel pour m'aider à ~~mon~~ mettre en lumière ce joyau si précieux.

Aussitôt que j'aurai reçu votre autorisation, ainsi que je l'espère, je ferai transporter la Cène par camionnette et accompagnerai moi - même l'envoi.

Pour ce qui est de m'adresser à un expert reconnu, je pense que les certificats délivrés par les Experts Allemands ne comptent plus ^{pour} beaucoup aujourd'hui.

Ce qui compte à mon sens, c'est l'unanimité de l'opinion des connaisseurs et des érudits et l'opinion publique suit.

A vous lire agréés, Monsieur mes salutations distinguées



VW Leblanc - piscine -
auto f. alle Bouchant.

Auguste Van Baer
Commissionnaire en Yvoires

3, Rue Jan Van Lier

Anvers.

24 juillet 1933.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 20 de ce mois par laquelle vous me rappelez le tableau représentant la "Dernière Cène", que vous attribuez à Rubens.

J'ai lu, avec le plus grand intérêt, la note de M. de Chensuyères que vous y ajoutez. Je classe le tout dans le dossier concernant cette oeuvre.

Peut-être est-il inutile de vous occasionner des frais pour l'envoi du tableau ici. Vous vous êtes adressé directement au Ministre en 1931, et celui-ci doit vous avoir fait savoir que la Commission d'Art ancien a exprimé l'avis qu'il n'y avait pas lieu de donner suite à votre proposition.

Par ailleurs, ne vaut-il pas mieux, pour vous, de vous adresser à un expert reconnu?

Croyez, Monsieur, à mes sentiments distingués.

Le Conservateur en Chef,

Monsieur VAN BAER,
2, rue Jan van Lier,
ANVERS

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 241,98

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REG. DU COM. D'ANVERS : 11372

Anvers, le 20 Juillet 1933 19

8, RUE JAN VAN LIER

Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées Royaux

Bruxelles.

Monsieur,

J'ai l'avantage de rappeler à votre bon souvenir l'étude documentaire que je vous ai naguère soumise au sujet d'une Cène que j'attribue à Rubens -(avant 1600) encore sous l'influence d'Otto von Venius.

Cette toile débarrassée de ses crasse, et de malencontreux repeints, offre un splendide portrait de Rubens jeune- absolument incontestable -. Ce portrait ~~en~~ fait d'ailleurs connaître un autre portrait de Rubens adolescent dans la Résurrection de Lazare du Musée de ~~XIXIÈME~~ Vienne.

Depuis la communication que j'ai eu le plaisir de vous faire, j'ai recueilli de nombreuses approbations dans le monde savant ici à Anvers même. Vous trouverez sous pli la copie d'une attestation délivrée spontanément à Royat à mon Beau - Père par le marquis de Chennevières, érudit et ancien Conservateur du Louvre.

Je vous demanderai aujourd'hui si je puis vous envoyer cette toile aux fins d'examen par tous les moyens scientifiques dont vous disposez.

Je crois que la chose en vaut la peine.

Un expert m'écrivait encore récemment: Cette toile mérite d'être connue; elle apporte un précieux appoint à l'histoire de l'Art.
Agréez, Monsieur mes salutations distinguées.

A. Van Baer

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 241.98

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REG. DU COM. D'ANVERS : 11372

Anvers, le 19

8, RUE JAN VAN LIER

MR de Chennevières

Ancien Conservateur des peintures du Musée du
Louvre 8 Rue de la université Paris.

Copie

J'ai lu avec le plus vif intérêt les pages si fines et pénétrantes que Monsieur A. van baer a consacrées à un tableau lui appartenant représentant la Cène, et qu'il attribue à la jeunesse de Rubens encore sous l'influence d'Otto Venius.

Il est impossible de concevoir une analyse plus ~~pertinente~~ pertinente et diserte, ni plus soucieuse des moindres détails techniques.

Au seul examen des photographies, force est d'en adopter les conclusions et de voir là une Œuvre du Maître.

Toutefois je serais très heureux que la vue du tableau lui-même et l'étude de son coloris - point essentiel dans toute œuvre de Rubens - me permissent d'asseoir davantage encore mon impression.

Cette attestation est de la main de MR de Chennevières lui-même

17
10 octobre 1932.

Monsieur,

Comme suite à votre demande j'ai l'honneur de vous renvoyer, en même temps que la présente, votre étude que vous avez eu l'obligeance de me communiquer.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, avec mes remerciements, l'expression de ma considération distinguée.

Le Conservateur en Chef,

A Monsieur Auguste Van Baer,
3, rue Jean Van Lier,

ANVERS.

5 mars 1931.

C

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la Commission d'Art Ancien, en sa séance du 2 mars, a examiné les documents ci-joints en retour, que vous nous avez communiqués par votre lettre du 3 février 1931, n° 2298 C/4, Administration des Beaux-Arts, des Lettres et des Bibliothèques Publiques.

La dite Commission a exprimé l'avis qu'il n'y a pas lieu de donner suite à la proposition de M. Van der Haeghe d'Anvers.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts

Bruxelles.

MINISTERE
DES
SCIENCES ET DES ARTS

ADMINISTRATION
DES
BEAUX-ARTS, DES LETTRES
ET DES
BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

DIRECTION

e Section

N°.....22980/4.

N B - Prière de rappeler dans la réponse
la date et le numéro de la dépêche,
ainsi que l'indication de l'Administration.

2 annexes.

Bruxelles, le 3 février
52, boulevard du Régent

1931.

7
Monsieur le Conservateur en Chef,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, en
vous priant de bien vouloir la soumettre à l'avis
de la commission compétente, la lettre ci-jointe de
M. Van Baer, qui offre en vente un tableau de Rubens.

Je vous saurais gré, Monsieur le Conservateur
en Chef, de me renvoyer, après usage, la lettre en
question ainsi que le mémoire qui y est annexé.

Pour le Ministre:

Le Directeur Général,

E. Motte

A Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées Royaux des Beaux-Arts.

E/V.

Anvers, le 29 janvier 1931.

ANVERS

A Son Excellence Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts
Bruxelles.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous informer de ce que j'ai déposé hier entre les mains de votre chef de votre Cabinet un mémoire documenté sur un Rubens important datant d'avant 1600, et qui fait partie de ma collection.

Cette toile contient un portrait de Rubens où le Maître paraît âgé d'environ 20 ans.

L'oeuvre est en bon état de conservation et n'est pas repeinte.

Je proposerais l'achat de cette toile par l'Etat aux conditions suivantes : Je prêteraï cette oeuvre pour un délai à convenir : trois mois, six mois, ou plus s'il en est besoin. L'oeuvre pourrait être exposée dans un Musée de l'Etat.

Ce dernier aurait l'option jusqu'à la fin du délai avec faculté d'achat à un prix convenu au préalable.

De cette façon, la toile pourra être examinée sous toutes ses faces et la critique pourra s'exercer librement sans qu'il soit besoin de recourir à des compétences trop souvent discutables.

J'en ai éprouvé les inconvénients ici à Anvers, où j'avais présenté mon Rubens à l'Exposition de l'Art Flamand.

Ces Messieurs ont lu mon rapport et l'oeuvre a été brutalement écartée sous le prétexte que " c'était mauvais ". Par contre, on vit à l'Exposition des Rubens plus que douteux.

La transaction que je propose à l'Etat est une affaire saine. C'est un Rubens, sans le moindre doute. Pour le reconnaître il n'est besoin d'aucune compétence. L'authenticité et l'attribution de la toile sont clairement établis dans mon rapport et j'attends qu'on puisse renverser ma thèse par des arguments adéquats aux miens et opposés aux miens.

J'appellerai spécialement votre attention, Monsieur le Ministre, sur le fait qu'avant d'entreprendre n'importe quelle démarche, je tiens à présenter ce Rubens aux autorités belges, ne voulant pas encourir le reproche, si cette oeuvre devait passer à l'étranger, de ne pas avoir songé à favoriser avant tout mon pays.

Ce rubens, une fois connu du grand public, aura une valeur inestimable, grâce au portrait juvénile du maître qu'il contient. Vous n'ignorez certainement pas que le premier portrait que nous avons de Rubens est celui où il figure avec Isabelle Brant et où il paraît âgé d'environ 33 à 35 ans.

D'autre part, il n'entre pas dans mes intentions d'exploiter cette affaire. Je le répète, c'est une affaire saine que je propose, et je me contenterai en cas de transaction, d'une rémunération modeste.

Je pourrais vous proposer peut être par la suite l'acquisition d'un trésor artistique d'une valeur fabuleuse, qu'aucun Musée n'oserait rêver de pouvoir acquérir....

Sept magnifiques toiles de l'Ecole Espagnole du XVII^e siècle dont une Greco -

trois Velasquez absolument indiscutables et authentiques, et un merveilleux Ribera : en somme, de quoi monter avec les Toiles que le Musée de Bruxelles possède déjà, une salle de l'Ecole de Séville que le monde entier lui envierait.

Je me permets de joindre à la présente une brochure offerte à titre gracieux.

Je vous présente, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments très respectueux.

15 novembre 1930.

C

Monsieur le Ministre,

Comme suite à votre lettre du 30 octobre, n° 2723, Administration des Beaux-Arts, des Lettres et des Bibliothèques Publiques, j'ai l'honneur de vous faire savoir que nous possédons déjà au Musée un volumineux dossier avec les documents que M. Van Baer nous avait envoyés directement au sujet de son tableau: " La Cène ", qu'il attribue à Rubens et qu'il dit datant d'avant 1600.

Je vous remercie de nous avoir adressé la nouvelle lettre de M. Van Baer, avec ses notes. Nous les versons dans le dossier dont il s'agit.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Conservateur en chef,

À Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts

Bruxelles.

MINISTERE
DES
SCIENCES ET DES ARTS

Bruxelles, le 30 octobre 1930
52, boulevard du Régent

ADMINISTRATION
DES
BEAUX-ARTS, DES LETTRES
ET DES
BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

DIRECTION

Section

N° 2423

N B - Prière de rappeler dans la réponse
la date et le numéro de la dépêche,
ainsi que l'indication de l'Administration.

Annexes.

*Répondre que sans
valeur
soumettre à Commission?*

Monsieur le Conservateur en Chef,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, à toutes
fins utiles, accompagnée de son annexe, la lettre ci-
jointe de M.A. Van Baer, relative à une étude sur une
oeuvre de Rubens.

Pour le Ministre:
Le Directeur délégué,

Hoie

A Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées Royaux des Beaux-Arts,
Bruxelles.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REGISTRE DU COMMERCE
D'ANVERS N° 11372

Anvers le 24^e septembre 1939

3, RUE JAN VAN LIER

Schoone Kunsten
Beaux Arts
Binnengekomen
Entree

don 22/10/39
le

Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts

Au Congrès de l'Histoire de l'Art

Bruxelles.

16 E
22/10/39
avec fin de l'été

Monsieur, j'ai le plaisir de vous remettre
sous pli en communication une étude sur un Rubens très précocement
datant ainsi que je l'ai établi, d'avant 1600 et qui a été exé-
cuté AVANT le départ du Maître pour l'Italie.

En même temps que la présente; je remets au bu-
reau du Congrès un exemplaire de mon étude, dûment documenté
de nombreuses photographies comparatives et que vous voudrez
bien consulter.

Je me tiens à votre disposition pour vous donner
toutes explications au sujet de cette toile qui intéresse
l'histoire de l'Art au plus haut chef.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments
les plus distingués.

A. Van Baer

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

REGISTRE DU COMMERCE
D'ANVERS N° 11372

Anvers le 14 Octobre 1930

3, RUE JAN VAN LIER

Monsieur Van Puyvelde

Conservateur en Chef du Musée Royal

Bruxelles.

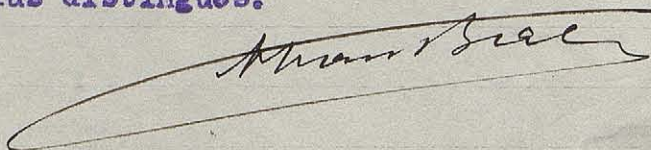
Cher Monsieur,

Faisant suite à mes communications antérieures, j'ai le plaisir de vous remettre sous ce pli de nouveaux documents, qui vous intéresseront, j'en suis sûr au plus haut chef:

Vous reconnaîtrez dans ce personnage juvénile de ma Cène, le portrait de Pierre - Paul lui-même.

La barbe est postiche, et cela se voit très bien. — A travers les poils de la moustache et ~~aux~~ de la barbe on aperçoit parfaitement les lèvres, et rien ne serait plus facile de reconstituer le portrait de Rubens à l'âge de 20 à 22 ans.

Vous voudrez bien joindre ces photos aux autres documents et agréer Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.



x dans la toile . —

24 mars 1930.

Monsieur,

J'ai bien/ reçu la photographie que vous voulez bien offrir aux Musées, ainsi que l'étude que vous avez bien voulu y joindre.

Quant à la Cène, ce n'est pas en ce moment où les œuvres se trouvent à l'étroit dans nos Musées et où nous réorganisons en faisant sortir quantité de tableaux de nos galeries que nous pouvons songer à accepter des tableaux en dépôt, surtout des tableaux qui sont de dimensions conséquentes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

À Monsieur Van Baer

rue de la Colline, 3,

Anvers.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

Beuchout le 24 février 1930

~~XXXXXX~~ ~~XXXXXX~~ 19

3. RUE JAN VAN LIER

3 rue de la Colline

Monsieur van Puyvelde,

Conservateur en chef

Musée des Beaux Arts

Bruxelles,

Cher Monsieur,

J'ai l'avantage de me rappeler à votre bon souvenir et de vous remettre sous pli un exemplaire de mon étude sur le Rubens d'avant 1600, qui fait partie de ma collection.

J'ai l'intention de publier cette étude.

Si cela pouvait se faire, je préférerais volontiers ma Cène aux Musées de l'Etat, pour un temps à déterminer.

Vous trouverez également sous pli une photographie du Job, de Velazquez.

Je vous avais promis cette photographie.

Tres absorbé par les affaires, j'ai eu fort peu de temps pour m'occuper de toutes ces belles choses, et depuis notre correspondance, j'ai transporté ma collection à Beuchout, (pres Vieux Dieu) dans un immeuble qui m'appartient, et où elle tient plus à l'aise.

Agréez, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments tres distingués.

A. Van Baer

Anvers le 12 Février 1929

Monsieur L. van Puyvelde

Bruxelles.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps votre estimée du 31 écoulé, et bonne note a été prise de son contenu.

J'ai bien reçu également ma documentation, et vous remercie pour ce retour.

Je vous ai écrit précédemment que je n'étais pas au bout de mes investigations au sujet de ma Cène.

La nouvelle édition Hachette des Classiques de l'Art reproduit les douze Apôtres de Rubens, qui sont au Prado.

LE ST ANDRÉ DU Prado figure dans ma toile (2e Personnage à droite au premier plan.)

A première vue, la facture de ces 12 Apôtres paraît antérieure à celle des trois toiles (Héraclite, Démocrite, Marsyas) peintes par Rubens en Espagne en 1603, pour le Duc de Lerme.

Les 12 Apôtres accusent l'influence de Venius et sont en parfaite concordance avec les personnages de ma Cène. Le St Thomas, le St Mathieu, le St Judas Thadée, St Simon et St Pierre ont tous les mains fort petites, particularité propre à Venius, sur laquelle j'ai déjà insisté.

La facture des trois Toiles susdites (Héraclite etc..) offre une souplesse et un modelé qui n'existent pas au même degré chez les Apôtres et qui, semblent plus près de la manière définitive du Maître. Les mains, ici, sont plutôt nourries et normales.

Les Douze Apôtres doivent avoir été peints à Anvers AVANT 1600, et Rubens les aura vendus au Duc de Lerme lors de son premier séjour en Espagne.

Nous avons vu qu'il était TOUT & FAIT impossible d'attribuer ma Cène à un élève de Rubens ou à un élève de Venius, et je résume:

1/ Un élève de Rubens eut imité la manière définitive du Maître et le coloris et l'influence de Venius auraient disparu.

2/ Un élève de Venius n'eut pu imiter que le Rubens de 1608 puisque le Rubens de 1600 (départ pour l'Italie) n'avait aucune influence.

Le fait que le St André du Prado figure dans ma toile prouve jusqu'à la dernière évidence:

A/ Que ma Cène est de la main de Rubens

B/ Que les 12 Apôtres du Prado sont antérieurs à 1600.

En effet, si le St André de ma Cène était d'un élève de Rubens l'ensemble de cette toile accuserait une facture postérieure à 1608 (retour d'Italie)

En d'ailleurs, Max Rooses paraît embarrassé par les copies de ces Apôtres, copies proposées par Rubens en 1618 à Dudley Carleton avec la mention:

" Copies exécutées par mon meilleur élève et retouchées par moi ."



St André. Apotre . Musée du Prado.

Voir à la loupe dans la photo de la Cène: Meme inclinaison de la t
tete; memes traits: memes poches sous les yeux ; meme reflet,
tres accentué, des prunelles.

Dans la Cène; la barbe est quelque peu retouchée.
Ces retouches seront enlevées (avec toutes les précautions vou
clues)

II les esquisses originales ou les Dessins originaux étaient donc tout simplement restés à Anvers.

L. Hourticq, dans son ouvrage récent, paraît non moins embarrassé que Rooses, et explique ainsi la notable différence signalée plus haut:

" Oeuvre molle et sans caractère, qui sent le désir de s'en aller,

Mr Hourticq exagère..... parmi les Apôtres, il y a de très beaux morceaux, mais l'Oeuvre paraît inégale et accuse la première manière du Maître.

Comment admettre que Rubens ait produit en 1603 une oeuvre " molle " et sans caractère...."

Les lettres de Rubens, à cette époque, attestent d'un profond amour propre, d'une très haute opinion de ses capacités et de la préoccupation intense de ne pas s'astreindre à des travaux secondaires. C'est à cette époque (1603) que Rubens, dans une lettre à Annibal Chieppio, trouve indigne de son pinceau de peindre des jolies femmes, suivant le désir exprimé par le Duc de Mantoue, son Patron.

Autre constatation !. Les Apôtres sont peints sur panneaux. Or, toutes ou presque toutes les Oeuvres de Maîtres Espagnols, aux alentours de cette époque, sont peintes sur toile.

Les panneaux devaient être à peu près inconnus en Espagne, tandis qu'en Flandre, ils étaient d'un usage courant.

Il est à noter que les trois peintures exécutées sur place (Héraclite etc...) sont SUR TOILE.

L'Annonciation du Musée de Vienne

Je me suis encore documenté. D'après Rooses, la couleur de cette toile est brillante, trop brillante même au point de causer de la dureté. "

C'est exactement ce qui s'applique à ma Cène.

Max Rooses, dans ses conclusions, incline fortement à considérer l'Annonciation comme antérieure à 1600.

Et cette conclusion est en parfaite concordance avec ma Cène.

J'ai l'avantage de vous remettre ~~six~~ joints pour joindre au Dossier:

Une tête d'Apôtre

Deux têtes comparatives.

L'étude de tête d'abord attribuée par Bode à Van Dyck, est maintenant restituée à Rubens et ceci avec raison puisqu'elle figure dans une toile de ce dernier.

Je mets ces deux têtes en parallèle parce que l'une comme l'autre accusent l'écriture picturale de Rubens.

Tous les éléments précédemment commentés et renforcés par les présentes constatations aboutissent à la seule conclusion possible et logique:

Ma Cène est une Oeuvre Capitale de Rubens, antérieure à 1600.

Si par hasard vous passiez par Anvers, j'aurais plaisir à vous montrer ces toiles, et vous remettrai prochainement une belle photographie du Job, un des plus beaux chefs d'Oeuvres qui soient sortis de la main de l'homme.

Agréez Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués

Alvan

31 décembre 1928.

Cher Monsieur,

Je comptais encore une fois soumettre toute votre documentation à la Commission d'Art Ancien. Mais puisque vous insistez pour que je vous la renvoie d'urgence, je ne veux pas vous en priver plus longtemps.

Elle m'a intéressé au plus haut chef et m'a donné la preuve de la minutie avec laquelle vous vous dévouez à l'étude de vos tableaux.

Comme j'ai eu l'occasion de vous le dire, nous ne pouvons songer en ce moment à des acquisitions fort élevées. Nous venons de faire un grand effort pour l'achat d'une oeuvre de première importance, qui a épuisé nos crédits de toute l'année qui va commencer. Et ce serait à l'encontre de toute règle administrative que je pourrais engager des dépenses pour lesquelles nous ne sommes pas crédités.

Je ne trouverais pas plus le moyen d'obtenir les sommes nécessaires auprès des mécènes, en ce moment. Je viens de faire un appel, largement écouté, à leur générosité. On ne recommence pas cela à tout bout de champ.

Agréez, cher Monsieur, mes salutations distinguées.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur Van Baer

rue Jean van Lier, 3,

Anvers.

A. VAN BAER

ANVERS

—
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

—
TÉLÉPHONE N° 564.46

—
A. B. C. CODE 5TH EDITION USED



Anvers, le 29 décembre 1928 19

8, RUE JAN VAN LIER

Monsieur Van Puyvelde

Conservateur en Chef des Musées Royaux

Bruxelles.

Cher Monsieur,

J'ai l'avantage de vous confirmer ma lettre
du 12 courant et vous serais très obligé si vous vouliez bien me
renvoyer la documentation concernant 1/4 Adoration, le Job et les
Joueurs, dont j'ai grand besoin.

Avec mes remerciements anticipés, agréés,

Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.



Anvers le 12 Décembre 1928

RUE JAN VAN LIER, 3
Téléphone 6446

Monsieur Van Puyvelde
Conservateur en Chef des Musées Royaux
Bruxelles.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre estimée lettre du 4 et j'ai considéré qu'il était de mon devoir de signaler ma Cène aux Autorités constituées, les Musées étant, à mon sens, les gardiens d'un passé glorieux, et les guides, la lumière de l'Avenir.

J'ai complètement échoué à Anvers, ou on n'a même pas daigné me répondre.....

Vous m'écrivez que vos Musées ne sauraient s'intéresser à de pareilles Oeuvres.

En ce qui concerne les Velasquez, peut-être... Mais il me semble qu'il ne saurait en être de même pour une toile d'un intérêt tel que ma Cène!!

Quand il n'y a plus d'argent, dit le proverbe wallon, il y en a encore.

Que l'Administration du Musée soit limitée par les Crédits, je l'admets volontiers; mais par delà le Musée il y a le Ministère des Beaux Arts, et l'Etat.

Et comme j'ai des charges de famille, il ne saurait être question pour moi de faire des dons de pareille envergure!

Afin qu'on ne puisse par la suite me reprocher d'avoir privé le pays d'une Oeuvre d'intérêt aussi prodigieux pour l'Art Flamand, je serais disposé, à faire les offres suivantes:

Je céderais ma toile à l'Etat moyennant une Somme à convenir. Payement APRES un délai suffisant - aussi long qu'on le jugerait utile - pour que l'authenticité et l'attribution de ma toile puisse être contrôlée et discutée tout à l'aise et par toutes les compétences.

Si on peut me prouver, en déans ce délai, que ma toile n'est pas un Rubens, je reprendrais ma toile sans autres formalités.

Dans l'intervalle, une brochure illustrée serait publiée, brochure contenant toute ma documentation, mes arguments et mes clichés.

A cette occasion je répèterai encore que l'attribution à Rubens est SOLIDEMENT établie.

Comment admettre qu'un élève de Rubens se soit assimilé A LA FOIS, et la manière NON DEFINITIVE de Rubens et la manière et le coloris de van Veen!!!

Rien que cette constatation - en dehors d'autres et nombreux éléments - accuse la paternité de ma toile.

Je vous laisserai à titre de documentation la Notice et ~~la documentation~~ et photos concernant la Cène et vous serais bien obligé si vous vouliez bien me renvoyer par recommandé la documentation concernant le Job, les Joueurs et l'Adoration. J'ai besoin de cette documentation, car je vais essayer d'exposer ces toiles l'an prochain à Barcelone.

Ci joint des timbres pour l'affranchissement et avec mes remerciements anticipés, veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués

A. Van Baer

4 décembre 1928.

Cher Monsieur van Baer,

Je tiens à vous remercier de l'aimable attention que vous avez eue en me communiquant les dossiers et les études de quelques uns de vos tableaux. C'est avec le plus grand intérêt que j'ai pris connaissance de vos observations et que j'ai suivi le développement de vos raisonnements. Les comparaisons dont vous parlez ont été l'objet de toute mon attention.

Mais vous êtes le premier à comprendre, comme vous me l'avez dit, que nos Musées ne pouvaient s'intéresser à ces tableaux. Par ailleurs, nos possibilités pécuniaires sont pour le moment très restreintes et je ne crois pas trouver un mécène, hors de vous, pour faire don à nos Musées d'oeuvres pareilles.

Les dossiers que vous m'avez communiqués sont tenus à votre disposition. Veuillez me faire savoir si vous désirez également reprendre vos photographies, ou si vous nous les laissez à titre documentaire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Monsieur van Baer

rue Jean van Lier, 3,

Amsterdam

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

Anvers, le 12 Novembre 1928 19

3, RUE JAN VAN LIER

Monsieur Van Puyvelde
Conservateur en Chef du
Musée Royal de Bruxelles.

Bruxelles.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous confirmer mes lettres des 2 et 26 écoulés et vous prie de bien vouloir ajouter au Dossier vous remis en communication la planche ci jointe, reproduisant le tableau de Rubens : Le Roi David, du Musée de Francfort.

On a fixé la date de cette toile aux environs de 1610 - 1615.

A mon avis, cette toile est CERTAINEMENT antérieure à 1600, si je puis en juger par la facture absolument adéquate à celle des Apôtres de ma Cène.

Les mains de David sont elles de facture Rubénienne, de facture postérieure au retour d'Italie? Pas le moins du monde!

Ces mains sont fort menues, presque mesquines, C.A.D. exactement ce qui se voit dans le volet de Venius dont question précédemment, et dans ma Cène.

La main gauche de David, comme dessin, coloris et facture, cadre parfaitement avec certaines mains de ma Cène.

Les constatations relevées dans cette toile du Musée de Francfort, sont de très grosse importance et viennent, une fois de plus, corroborer ma thèse.

On me fera peut être remarquer que les mains de l'Annonciation de Vienne sont plutôt fortes. D'accord. Mais rien ne dit que l'Annonciation; bien, qu'antérieure à 1600, n'a pas été peinte un an ou deux après ma Cène/

Je considère d'ailleurs ma Cène comme étant une des premières toiles de Rubens, sortant de l'Atelier de Van Veen.

Quoi qu'il en soit, et qu'on retourne le problème sous toutes ses faces un point CAPITAL est acquis:

Qu'il est IMPOSSIBLE d'attribuer ma Cène à un élève ou à un imitateur de Rubens.

Un disciple de Rubens, capable d'exécuter la tête du Christ ainsi que d'autres splendides morceaux de ma Cène eut d'abord produit Oeuvre égale; ensuite, il n'eut certainement pas imité platement le coloris de Venius ni la facture mesquine des mains des personnages de ce dernier.

Alors.²

Veuillez agréer Monsieur l'expression de mes sentiments distingués.

Van Baer

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

X

Anvers, le 26 Octobre 1928

19

3, RUE JAN VAN LIER

Monsieur van Puyvelde
Conservateur en Chef du Musée Royal
de Bruxelles.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous confirmer ma lettre du 2 et j'ai commandé pour ma Cène un bon châssis à clefs, qui me sera bientôt livré. Aussitôt tendue sur ce nouveau châssis, ma toile ~~xxxxxxxxxxxx~~ pourra supporter un transport.

A l'appui de l'étude que je vous ai remise vous trouverez sous pli la comparaison de la facture de l'Annonciation avec celle de la Cène. On sera bien forcé de reconnaître un travail adéquat, dans la manière de traiter les plis, notamment en ce qui concerne les plis en forme de carrés et de triangles. Beaucoup de plis se terminent en pointes.

Une documentation photographique démontre, rait encore mieux, dans les deux toiles, une facture de même origine,

Depuis ma visite à Bruxelles je me suis rendu ici au Musée, afin de bien examiner encore les toiles de Venius qui restent, la moitié des toiles de ce maître, ci devant visibles pour le public, ~~et~~ sont maintenant remises au grenier du Musée.

J'ai remarqué un des volets du St Luc peignant la Vierge, de Martin de Vos. Ce Volet est de Venius. Le coloris est exactement celui de ma Cène. Les mains des personnages dudit volet sont plutôt menues. Or, les mains de ma Cène sont également petites et de même coloris. et facture.

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

Il est impossible de ne pas reconnaître ici l'influence directe de Venius, et c'est un point à retenir.

Il est encore à remarquer qu'il n'est pas étonnant qu'aucune toile précoce de Rubens ne remonte en surface..... On veut trouver dans le Rubens de 1598 les qualités du Rubens de 1608 !!! Et on ne veut tenir aucun compte de ce DEVAIT ETRE le travail de Rubens fraîchement sorti des mains de Van Veen!

Ma toile, bien que tenant de Venius, est déjà loin des conceptions de ce maître et d'autre part ce n'est pas encore le Rubens que nous connaissons. Ma Cène, en somme résume admirablement ce qu'on peut attendre d'une évolution, d'une transition, ou le jeune maître, se dégageant de la person,

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

Anvers, le 26 Oct 1928

19

3, RUE JAN VAN LIER

nalité de venius commence à affirmer la sienne propre.

⌘
D'ailleurs, à qui attribuer ma Cène, sinon à Rubens! On ne trouvera aucun nom à mettre sous cette toile, qui résume tout ce qu'en rêve, on pourrait souhaiter trouver de Rubens débutant!

L'Oeuvre est belle, très belle, brillante et fraîche comme les vingt ans de son augeur.

Dans mon salon elle voisine avec une imposante toile de Ribera, et ce voisinage écrasant ne lui porte aucun dommage. Ma toile est bien de Rubens, je le prouve et par le raisonnement et par la documentation.

J'attends qu'on puisse me déraciner, non pas par des dénégations vagues, mais en me suivant sur le terrain et les données dont je tire mes conclusions.

Eventuellement, je ferais la proposition suivante:

Je prêterais ma toile au Musée de Bruxelles ou elle serait exposée à la vue du public.

Si, après un délai à convenir, votre Musée était amateur de cette pièce d'intérêt mondial, nous arriverons toujours, je le crois, à nous entendre en ce qui concerne le prix,

veuillez agréer Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

P.S. Ci joint une épreuve, qui est un peu trop tirée au noir.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED



Anvers, le 2 Octobre 1928 19

3, RUE JAN VAN LIER

Monsieur van Puyvelde

Bruxelles.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous confirmer ma visite d'hier et vous remercie beaucoup pour votre bon accueil. Rentré chez moi; j'ai à nouveau examiné la Cène en question. La toile de rentoilage, beaucoup trop faible pour la dimension du tableau, ne tient presque plus au châssis.

Dans le bas du tableau, la toile de rentoilage est comme coupée net. Le châssis, qui n'est pas à clefs, est aussi beaucoup trop faible. Je trouve que dans ces conditions, il serait de la dernière imprudence de transporter ma Cène par camoinnette et je m'occuperai au plus tôt de faire remettre cela en état.

A part cela, l'ensemble de la Cène est en très bon état; ~~pas de~~ pas de repeints; il y a bien quelque restauration à faire mais c'est peu important.

Voici quelques renseignements complémentaires:

Le coloris de ma Cène est bien celui ~~que~~ du triptyque qui se trouve dans la Salle des Primitifs de votre Musée. et des divers ~~venius~~ venius du Musée d'Anvers, de St Bavon à Gand, de St André à Anvers, toutes toiles que je connais bien. L'amarante, les mauves, les jaunes, les gris bleu sont bien les teintes de Venius.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

II

Anvers, le 2 Oct 28

19

3, RUE JAN VAN LIER

Le Musée de Vienne doit posséder de bonnes photos de l'Annonciation.

Une bonne photo 18 X24 ou 24 X30 serait bien venue pour mon étude, comme aussi quelques indications quant au coloris de cette Annonciation. Mais ces gens là ne me répondent pas. Je vous serais infiniment obligé, si vous pouviez vous procurer une bonne photo dans ces dimensions et quelques éclaircissements.

D'autre part, j'ai encore quelques têtes de ma Cène à Photographier. Je m'empresse de vous les faire tenir.

Le détail de ces têtes me donneront des indications très précieuses, car je suis loin d'avoir vidé mon sac et d'être à bout d'arguments pour soutenir ma thèse, qui est d'ailleurs très vraisemblable.

Ma Cène est bien et dument une des nombreuses toiles de Rubens antérieures à 1600 et perdues.

Mon affirmation n'est pas basée sur des indications vagues, mais sur des FAITS patents; que chacun peut contrôler. Ceci dit, le Musée de Bruxelles - à défaut de celui d'Anvers - aura toujours la préférence. Aussitôt que cette étude sera terminée, j'ai l'intention de la publier.

A propos de mes Velasquez, j'ai une ~~XXXXXX~~ cousine à Paris qui suit les cours de l'Ecole du Louvre. Elle a montré la documentation aux professeurs et ceux ci n'émettent aucun doute sur l'attribution des Joueurs.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

Anvers, le 2 Octobre 28 19

3, RUE JAN VAN LIER

III

J'ai également remis une brochure à une personnalité
tres haut placée à Madrid. Celle -ci a consulté " des
personnalités éminentes du monde des Arts. "

ladite personnalité a
A la suite de cette communication ~~ixaxaté~~ fait part
de cette découverte au Ministère des Beaux Arts à Bruxelles
et celui -ci
qui a désigné un Conservateur du Musée Plantin pour voir ces
toiles. Et cela ne m'a pas avancé de beaucoup!!!!

A la suite de mes recherches , je crois avoir retrouvé
le fameux tableau de la reddition des Maures, Cette toile, ~~fig~~
qui doit avoir subi des repeints , figure dans un Musée sous
une fausse attribution.

Mais je ne m'occuperai de ceci que si j'arrive
à quelque résultat avec mes toiles, car cela me mènerait loin.

.....

veuillez bien m'excuser si j'ai recours à vos bons
offices en ce qui concerne le Musée de Vienne. et avec mes remer-
cements anticipés agréez Monsieur mes salutations bien distinguées

A. Van Baer

Bruxelles, le 14 juin 1928.

Monsieur,

Nous avons bien reçu votre lettre du 5 juin.
Si vous voulez nous faire parvenir Votre tableau, nous
l'examinerons volontiers. Suivant l'usage, cet envoi doit
être fait à vos frais, risques et périls et sans qu'il
en résulte pour le Musée aucune espèce d'engagement^{et} ou de
responsabilité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes
sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur Van Baer

rue Jean Van Lier, 3,

Anvers.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564.46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

Anvers, le 5 Juin 1928

19

3, RUE JAN VAN LIER

Monsieur van Puyvelde

Conservateur en Chef du Musée des
Beaux Arts

Bruxelles.

J'ai bien reçu en son temps votre estimée lettre
du 28^m mars et veuillez bien m'excuser de n'y avoir pas répondu plus
tot. J'ai en effet demandé ici au Musée de me renvoyer la Notice
et la documentation relative à ma Cène, mais ces Messieurs n'ont pas
daigné me répondre, ~~mais~~ bien que j'eusse joint à ma lettre
les frais de correspondance et de port^e en retour des pièces deman-
dées. J'ai donc dû reconstituer un nouveau dossier, que je désirerais
bien vous communiquer, car je n'ai pas le moindre doute que nous
nous trouvons en présence d'un magnifique Rubens d'avant 1600.

J'établirai cela aussi bien ^{que j'ai établi} que l'authenticité des Jeuneurs
de Velasquez et des autres toiles de ce Maître.

Ma documentation étant assez volumineuse, je vous la remettrais
volontiers en main, et à vous lire à ce sujet je vous présente
Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

2 | P.S En attendant que je puisse vous remettre une meilleure
épreuve, veuillez trouver ci joint reproduction d'une Madeleine
de Martin de Vos. (Un vrai joyau !) que j'ai acquis Rue Drouot
à Paris.

Bruxelles, le 28 mars 1928.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que nous examinerions volontiers les photographies que vous voudriez bien nous soumettre des tableaux dont il s'agit dans votre lettre du 15 mars courant.

Je vous adresse mes sincères remerciements pour la bonté que vous avez eu l'amabilité de me faire parvenir. Nous la garderons soigneusement dans la bibliothèque du Musée.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef

à Monsieur A. Van Baer

rue Jean Van Lier, 3,

Anvers.

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564,46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

Anvers, le 15 mars 1928

3, RUE JAN VAN LIER

19

Monsieur van Puyvelde

Conservateur du Musée Royal de Peinture de
Bruxelles.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous faire parvenir, en même temps
que la présente, une Brochure intitulée:

"Un Velasquez Retrouvé"

Ma collection de tableaux anciens compte trois Velasquez de
grande dimension, qui se contrôlent les uns par les autres.
Je joins à la présente une des planches de la
brochure donnant la comparaison de L'Idiot de Coria du Prado et
celle du même personnage qui figure dans Mes Joueurs de ce Maître.

Placez cette planche à la distance de deux mètres
environ, et vous verrez apparaître et la ressemblance frappante
et la similitude absolue de facture.

En outre, l'authenticité de ces toiles n'est
pas discutée et j'ai reçu de tous côtés des témoignages affirmatifs
à ce sujet.

Je n'ignore pas que ces toiles Espagnoles ne ~~peuvent~~
peuvent intéresser le Musée de Bruxelles.

Je me suis toutefois demandé si une exposition
publique de toiles Espagnoles du XVII^e Siècle n'aurait pas d'intérêt
pour votre Musée.

Dans cet ordre d'idées je pourrais prêter
mes toiles dont les principales sont:

Un martyr de St Laurent de Ribera (Une merveille de puissance)
Une Samaritaine du Greco
Une Adoration des Bergers de Velasquez (dans le genre du Couronne-
ment du Prado)
Un Job de Velasquez (dernière manière du Maître)
Les Joueurs de Velasquez (toile presque aussi importante que les
Borrachos)
Un Reniement de St Pierre (Maître inconnu)
etc.. etc..

Je voudrais aussi à l'occasion vous montrer

J'ai justement
eu une exposition
sur une expo-
ar. esp.

à exa-
minar
sur place
voutres

A. VAN BAER

ANVERS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : IVOIRE-ANVERS

TÉLÉPHONE N° 564,46

A. B. C. CODE 5TH EDITION USED

Anvers, le 15 Mars 1928

19

3, RUE JAN VAN LIER

la documentation relative à une grande toile représentant la Cène.

Cette toile est une variante de la Cène d'Otto Venius de la Cathédrale d'Anvers. La facture en est mi venienne et mi Rubénienne et j'ai la certitude la plus absolue qu'il s'agit ici d'une toile peinte par Rubens, AVANT son départ pour l'Italie donc vers 1600.

Vous me direz peut être de m'adresser aux autorités ici sur place. J'ai expérimenté la chose.....

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Mieux vaut ne pas en parler...

Barcelone J'ai appris par les Journaux que l'Espagne organise une Exposition universelle en 1929, exposition qui comprendrait une section d'Art rétrospectif. Comme vous devez être au courant de la chose, je vous serais grandement obligé si vous pouviez me dire à qui m'adresser pour exposer éventuellement mes toiles Espagnoles et ce en vue de les faire connaître du grand public.

A vous lire, agréer Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

A. Van Baer

P. S. La brochure jointe est offerte à titre gracieux pour la Bibliothèque du Musée

AVB

(Copie)

Mit lebhaften Interesse habe ich Kenntnis genommen von Ihren Beobachtungen von dem Abendmahl in Ihren Besitz. Ich kann, ohne das Original zu studieren nichts rechter daher sagen.

Vielleicht haben Sie die Gelegenheit einen Kenner in Belgien etwa Herrn van Puyvelde (Bruxelles) das Bild zu zeigen etc.

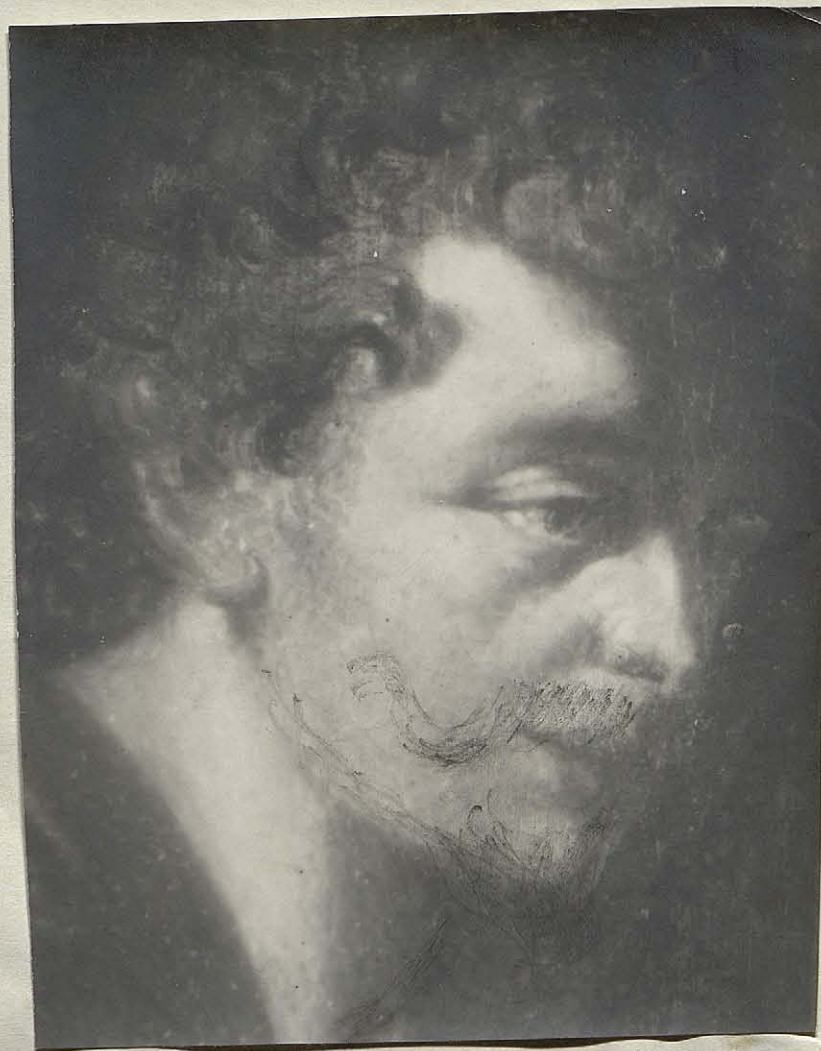
(s) M. J. Friedländer

I4 - II - 33

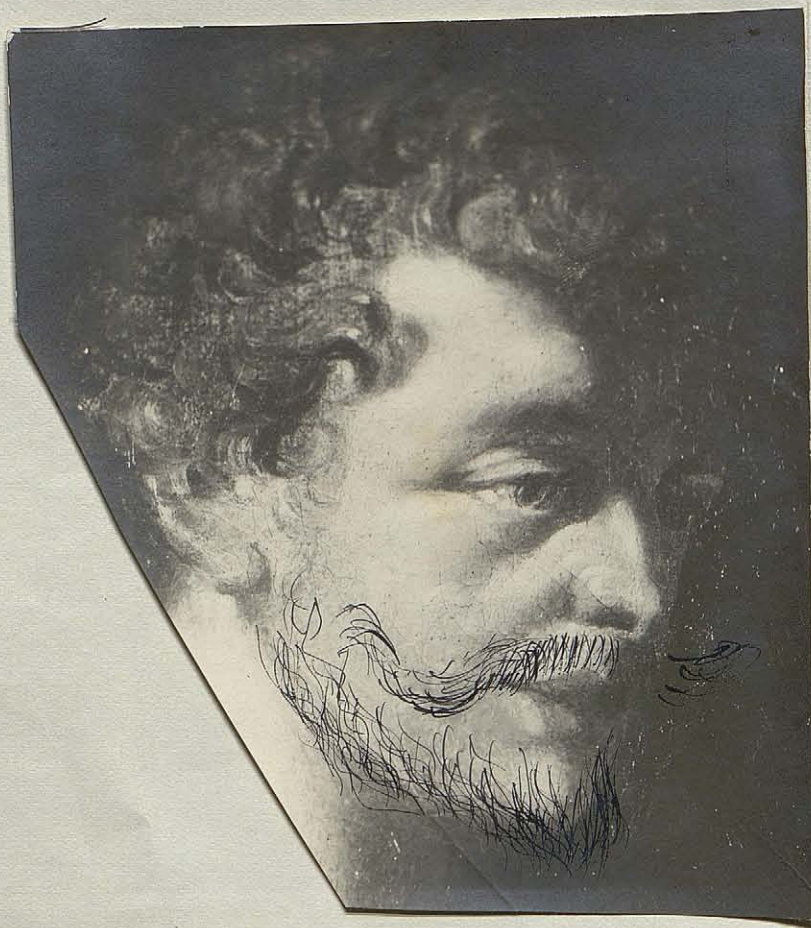
Genthiner Str 43 Berlin W.

~~KKKK~~. Nota. Dans une première lettre datée du 14 Oct dr le Dr Friedländer reconnaît implicitement la main de Rubens dans la Cène, tout en disant qu'il ne peut formuler un jugement sans voir la toile.

Qu'à la première occasion il ne manquera pas de venir la voir.



v. Baly



v. Bule



Rubens à 20 ans
cette.



Alle Meister
Verlag von E. A. Seemann, Leipzig

Nr. 180: Rubens, König David
(Frankfurt a. M.)